

Millar, Eric George
Les manuscrits à peintures
des bibliothèques de Londres.

ERIC G. MILLAR

LES MANUSCRITS A PEINTURES

DES

BIBLIOTHÈQUES DE LONDRES



PARIS
1914-1920

LES MANUSCRITS A PEINTURES
DES BIBLIOTHÈQUES DE LONDRES

Extrait du Bulletin de la Société française de Reproductions
de Manuscrits a Peintures
(ANNÉES 1914-1920)

Sir George Warner
With Eric G. Millar's kindest regards
31 August 1921

Eric G. Millar

LES MANUSCRITS A PEINTURES

DES

BIBLIOTHÈQUES DE LONDRES



PARIS
1914-1920

LES MANUSCRITS A PEINTURES

DES

BIBLIOTHÈQUES DE LONDRES

A

LES MANUSCRITS A PEINTURES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE DE SIR JOHN SOANE, LINCOLN'S INN FIELDS, LONDRES.

Les manuscrits de la bibliothèque du Musée de Sir John Soane sont au nombre de onze seulement et, encore l'un[1] d'entre eux ne rentre-t-il pas dans le cadre de cet article, car il ne présente pas d'enluminures. Ils ne forment du reste qu'une partie relativement peu importante de la collection si variée et si précieuse, réunie par le célèbre architecte et offerte par lui, avec la maison qui la contient, à la Nation Britannique en 1833.

Il n'y a pas lieu de donner ici des détails sur la personnalité de Sir John Soane, et je renvoie les lecteurs, que ce personnage intéresserait, au *Dictionary of National Biography* et à l'introduction qui précède la *Description Générale du Musée de Sir John Soane*, que l'on peut se procurer au Musée. Il suffit de rappeler que Sir John Soane, né en 1753 et mort en 1837, est surtout connu aujourd'hui comme architecte par sa reconstruction de la Banque d'Angleterre.

Il fut nommé professeur d'architecture à la Royal Academy en 1806 et c'est à partir de cette date qu'il commença à former son musée pour le profit de ses élèves et du public.

1. Ms. 10. Réunion de traités religieux en latin comprenant entre autres ouvrages le *Contractus de matrimonio* de Johannes de Capistrato, la *Summula contractuum* de Johannes de Prato, les *Restitutiones Sancti Bernardini de Senis brevi sub compendio redacte* et le traité *De censuris ecclesiasticis* d'Antoine, archevêque de Florence. Vélin. 319 ff. 143 mm. × 100 mm. Ecrit en Italie de différentes mains, dans la seconde moitié du xv[e] siècle. Initiales rouges et bleues. Sir John acheta ce volume à la vente de la bibliothèque de Lord Berwick, d'Attingham Hall près de Shrewsbury, le 7 août 1827, lot 166, pour le prix de 8 livres 12 shellings, prix déjà élevé pour un manuscrit de ce genre à cette époque.

En choisissant les manuscrits en question pour en faire l'objet d'une notice spéciale, il y a un certain nombre de particularités qu'il est utile d'examiner.

Tout d'abord le Soane Museum, bien qu'il soit un établissement public, diffère de la majorité des autres musées de Londres en ce sens que, conformément aux dispositions testamentaires du fondateur, aucun accroissement dans les collections ne devait se produire depuis la mort de celui-ci. Ce musée conserve donc le caractère d'une collection privée, et cette collection, il ne faut pas l'oublier, était originairement celle d'un architecte, qui était assez éclectique dans ses goûts pour y comprendre un grand nombre d'objets d'un intérêt général en dehors de ses études spéciales. C'est tout particulièrement le cas en ce qui concerne la section des manuscrits. Sir John Soane n'était en aucune façon un spécialiste en la matière et, en fait, ses achats dépendirent moins de ses recherches que des circonstances.

Il n'eut donc jamais l'intention de former une collection représentative des écoles ou des époques. Par exemple, des dix volumes qui nous occupent, un, seulement, remonte au XIIIe siècle, et encore celui-ci par hasard provient d'un don et non d'un achat. C'est aussi dans la collection le seul spécimen d'un ouvrage anglais. Le XIVe siècle n'est pas représenté du tout, tandis que, des neuf autres volumes, sept appartiennent aux dernières années du XVe et deux au XVIe siècle.

Parmi eux, trois sont flamands, un hollandais, trois français et deux italiens. En outre, la plupart de ces manuscrits ne sont pas de la première qualité et des dix volumes quatre seulement sont dignes d'être retenus et reproduits. L'illustration de la *Bible* anglaise (Ms. 9) est vraiment excellente en son genre, mais elle se borne à des initiales historiées dont la délicatesse et le coloris forment le principal mérite ; elle ne se distingue guère d'autres travaux également bons, de la même époque. Aussi n'y avait-il pas grand intérêt à la reproduire.

On n'a pas publié de catalogue de ces manuscrits. En 1880, Sir Edward Maunde Thompson, ancien Directeur du British Museum, en rédigea une description sommaire dont l'original autographe est conservé au Soane Museum ; comme elle sert de catalogue officiel, je suivrai dans cet article son numérotage. Il y a peut-être lieu de mentionner que le Docteur Waagen a parlé de ces manuscrits dans ses *Galleries and Cabinets of Art in Great Britain*, pp. 121-129 (London, John Murray, 1857 : volume de supplément au *Treasures of art in Great Britain* du même auteur), mais ce qu'il en dit est de peu de valeur.

ÉCOLE ANGLAISE

BIBLIA SACRA — MS. 9. — XIIIe SIÈCLE

Description générale. — Vélin ; 337 ff., 211 mm. × 150 mm. Justification : 150 mm. × 105 mm. ; deux colonnes de 53 lignes ; 10 mm. d'intervalle. Le folio 2

(actuellement 5 par erreur du relieur) commence par ces mots : « in VII° et VIII° ». — Le folio 1 est un feuillet de garde et les fol. 2 et 3, qui contiennent des prologues à Osée-Malachie, sont mal reliés, un décalque de l'initialedu folio 4 étant visible sur le folio 1 v°. Des feuillets manquent au commencement de l'Exode, fol. 18 ; du Lévitique, fol. 26 ; et du Deutéronome, fol. 41. L'ordre des livres est normal.

Au folio 1 v°, il y a une note d'une écriture flamande du xve siècle sur la division de la Bible « secundum quam sancta mater ecclesia et precipue monachicus ordo recitat vetus et novum testamentum » et, à la fin du volume, il y a une *Biblia Pauperum* en vers d'une écriture de la même époque.

Reliure. — Ais de chêne, chanfreinés aux angles, couverts en maroquin rouge moderne (commencement du xixe siècle), avec dessins néo-gothiques imprimés à froid en or.

Provenance. — Comme on peut le constater dans un très grand nombre de Bibles du xiiie siècle, il n'y a aucune indication d'origine ni de provenance. Néanmoins, d'après le style de la décoration, il est à peu près certain que le volume a été exécuté en Angleterre. Plus tard, le livre se retrouve dans les Pays-Bas comme en témoignent deux indications du xve siècle. La première est une représentation au fol. 5 v° d'un chevalier agenouillé, sous lequel on aperçoit l'écusson des armes des seigneurs de Berghes (Bergen op Zoom) : — de sinople à trois macles [1] d'argent posées 2 et 1 (Bautershem) ; au chef d'or chargé de trois pals de gueules (Berthout) ; au franc quartier de Brabant. A côté de l'écu se trouvent son casque et son cimier, une tête et col d'âne sauvage de sable, le museau au naturel [2] accosté de deux grèves d'hermine fourrées de gueules. La seconde représente au fol. 237 v° un moine à genoux au-dessous duquel on trouve un autre écusson, celui de la famille de Glymes, de Brabant, descendant de Jean II, duc de Brabant. Ce blason se lit ainsi : « de sable au lion [3] rampant d'or, armé et lampassé de gueules (Brabant), la poitrine chargée d'un écusson d'azur semé de billettes d'or [4] et à la bande d'argent brochant sur les billettes » (Glymes).

Le rapport entre ces deux blasons est bien établi par le fait qu'une branche de la famille de Glymes occupa la Seigneurie de Berghes par le mariage en 1418 de Jean IV de Glymes avec Jeanne de Bautershem, dame de Berghes.

Les descendants de ce mariage adoptèrent les armes de Bautershem avec l'addition du franc quartier de Brabant [5]. On les désigne fréquemment sous le nom « de Glymes dit de Berghes » et, souvent, simplement sous le nom « de Berghes ».

1. Les macles ont été tellement grattées qu'elles sont presque invisibles.
2. Il devait être d'argent.
3. Dans ce cas particulier, le lion est contourné.
4. Ces billettes sont exécutées peintes en blanc, mais étant donné l'extrême petitesse de l'écusson intérieur, ce petit détail peut être négligé.
5. Les écrivains héraldiques modernes, notamment le Baron de Stein d'Altenstein (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1879, p. 186) décrit ainsi les armes de Berghes : « coupé, au chef mi-parti de Brabant et d'or à trois pals de gueules ; en pointe de sinople, à trois macles d'argent ».

Ceci est inexact, en tous cas pour cette période : voir le sceau de Jean V de Glymes, seigneur de Berghes dont je vais parler, tel qu'il est donné par J. Th. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas*, t. I, p. 234 et comparer avec les armes de son fils Antoine de Berghes, dans le Ms. 468 de la bibliothèque de Saint-Omer. Son blason est reproduit à la page 214 du catalogue.

L'identification des personnages représentés ne peut être faite que par conjecture. Il y a cependant deux noms qui concordent d'une façon satisfaisante avec les portraits et les blasons. Je suis porté à identifier le chevalier agenouillé avec Jean V de Glymes [1], seigneur de Berghes, surnommé « aux grosses lèvres », fils de Jean IV de Glymes ci-dessus mentionné et de Jeanne de Bautershem. On cite de lui son adhésion au vœu de la croisade aux Lieux Saints prononcé en 1453 par Philippe, duc de Bourgogne, et sa promesse « aux dames et au faisan » d'envoyer et d'entretenir pendant un an « douze gentils compagnons craniquiers » dans le cas où il serait empêché d'accompagner en personne son seigneur. Il devint ensuite conseiller et premier chambellan de Philippe, archiduc d'Autriche. Il épousa Marguerite de Saint-Simon et mourut en 1494 ; Henri de Berghes, évêque de Cambrai, était un de ses fils ainsi qu'Antoine, abbé de Saint-Bertin, à Saint-Omer.

L'ecclésiastique agenouillé, sous lequel sont les armes de Glymes, pourrait bien être Jean de Glymes [2], chanoine, trésorier et archidiacre de Cambrai. Il était le fils de Baudouin de Glymes de Brabant (frère de Jean IV de Glymes déjà nommé et chef de la branche des seigneurs de Tourines) ; il était ainsi le cousin germain de Jean « aux grosses lèvres ». Il donna à la bibliothèque de sa cathédrale un bel exemplaire (XIIIe-XIVe siècles) des *Etymologies* d'Isidore de Séville qui porte actuellement le N° 968 de la Bibliothèque communale de Cambrai [3].

Notre volume peut avoir été un présent fait en commun à la bibliothèque d'un monastère ou d'une église, mais tout indice de ce don a disparu avec la vieille reliure, à moins que l'on ne considère comme une indication possible la note du fol. 1 v° citée plus haut. Au commencement du dix-neuvième siècle le manuscrit était en possession d'un M. Herring de Norwich, qui l'envoya à Sir John Soane comme cadeau de Noël le 22 décembre 1829. La lettre accompagnant ce présent est conservé dans le volume.

Initiales décoratives. — En plus des initiales historiées que je vais décrire, le volume renferme 59 initiales d'un caractère purement décoratif. Celles-ci sont d'or bruni sur des fonds coloriés ou vice versa. Les autres sont moins nombreuses, mais bien supérieures à tous égards ; beaucoup d'entre elles sont constituées par des grotesques entrelacés et sont admirables de dessins et de coloris. Les initiales des chapitres sont bleues et rouges ; quelques-unes avec des traits à la plume.

Initiales historiées. — Elles sont au nombre de quarante-quatre, toutes sur fond d'or bruni ; elles diffèrent de mérite ; mais les meilleures sont d'une finesse admirable et l'ensemble du manuscrit atteste son degré d'art très élevé. La rectitude des nez forme un caractère spécial du dessin des figures. Quant au coloris, on remarque dans beaucoup

1. [illegible] *[illegible] nobles de Belgique*, tome II. Baron Isidore de [illegible] 1870, pp. [illegible].

2. Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique*, tome II.

3. [illegible] *France*. Départements, t. XVII, 1891, [illegible]

de sujets l'emploi d'un vêtement blanc avec des ombres rouges lumineuses. Voir spécialement l'initiale du Livre II des *Macchabées* (fol. 230 v°).

Les sujets sont les suivants :

1. Prologue de S. Jérôme sur le Pentateuque, fol. 5 v°. Un prophète tenant un rouleau ; dans le fond une plante blanche à trois lobes.

2. Genèse, fol. 6 [1]. Une grande initiale I décorée de six médaillons de la Création et d'un septième représentant la Divinité sur son trône, dans un cadre rectangulaire de motifs réguliers, rose et bleu avec des entrelacs blancs. Le fond du tout est en or bruni et l'initiale se termine par des ornements en manière de boules qui s'échappent sur l'extérieur ; d'autres larges ornements additionnels formés de dragons et d'entrelacs et se terminant par de semblables boules occupent les marges supérieures et inférieures du feuillet. Les marges supérieures et extérieures ont été malheureusement coupées par le relieur.

3. Les Nombres, fol. 31 v°. Moïse cornu, la tête divine au-dessus.

4. Tobie, fol. 117. Tobie le père, à gauche ; à droite, Tobie et l'Ange, légèrement auréolé.

5. Esther, fol. 122 v° ; Assuérus à gauche ; Esther sous un monument.

6. Job, fol. 126. Job en vermillon sur le fumier ; il est admonesté par un ami en bleu avec un habit rose fourré de vair. Travail très délicat.

7. Les Psaumes, fol. 132. Initiale B, formée par deux dragons entrelacés ; l'initiale est rose saumon sur un fond bleu diapré. Dans le compartiment du haut, David joue de la harpe ; dans celui du bas, il tue Goliath dont le bouclier (or avec une escarboucle de gueules) pend autour d'une des panses du B.

8. Proverbes, fol. 146 v°. Salomon revêtu d'une robe bleue avec un manteau rose est assis sur un trône.

9. Ecclésiaste, fol. 151 v°. Salomon, assis à gauche, montre le lever et le coucher du soleil.

10. Cantiques des cantiques, fol. 153 v°. Le Christ à droite et la Vierge à gauche. Robes bleues sur rose et nimbes rouges. La main divine au-dessus. Les couleurs sont ici très riches et le travail est particulièrement délicat.

11. Sagesse, fol. 154 v°. Le Jugement de Salomon, assis sur son trône à gauche ; à droite la fausse mère avec l'enfant ; la vraie mère au centre.

12. Ecclésiastique, fol. 158 v°. Un prophète assis, recevant un rouleau de la main divine, prêche à six personnes agenouillées.

13. Isaïe, fol. 168 v°. Isaïe lapidé par deux hommes.

14. Jérémie, fol. 180. Jérémie, scié en deux, est pendu par le pied à une poutre.

15. Lamentations, fol. 192 v°. Jérémie debout.

16. Baruch, fol. 193 v°. Baruch avec un livre lève les yeux au ciel.

17. Ezéchiel, fol. 195. Deux hommes traînent Ezéchiel par les pieds.

18. Daniel, fol. 207 v°. Daniel discute avec deux vieillards ; l'initiale est formée par deux grotesques.

19. Osée, fol. 212 v°. Le prophète, avec Gomer agenouillée, reçoit un rouleau de la Divinité.

20. Joel, fol. 214 v°. Le prophète, recevant un rouleau de la main divine, prêche à six personnes assises.

21. Amos, fol. 215. Le prophète tenant un rouleau ; à droite, trois vaches.

22. Abdias, fol. 216 v°. Le Christ avec un livre dans la main gauche. Abdias avec un livre, la main divine avec un rouleau dans le nuage au-dessus.

23. Jonas, fol. 216 v°. Jonas tenant un rouleau émerge de la bouche de la baleine.

24. Michée, fol. 217. Le prophète, qu'un homme en bonnet rouge semble frapper.

25. Sophonie, fol. 219. Le prophète est debout entre deux arbres ; deux têtes grotesques en haut de la lettre.

1. Cette page a été reproduite en couleur par Noel Humphreys dans *The Art of Illumination*, Londres, 1849, spécimen 4, p. 46 et planche en regard.

26. I. Macchabées, fol. 223. E initial contenant dans le compartiment du haut cinq chevaliers en cotte de mailles : dans celui du bas, un chevalier à cheval qui porte un écu d'or avec bande de gueules et une lance avec un fanion de gueules à trois annelets d'or.

27. II. Macchabées, fol. 230 v°. Une femme, en robe blanche ombrée de rouge, présente un jeune garçon à un roi, assis sur un trône; quatre autres garçons sont debout derrière. La main au-dessus dans un nuage. Le sujet est évidemment le martyre des sept frères et de leur mère dans le chapitre VII, vers. 1. On le rencontre aussi dans une illustration de I. Macchabées, dans une belle *Bible* anglaise du British Museum (Add. ms. 15,452, fol. 157). Le travail de cette *Bible*, quoiqu'un peu plus ancien, n'est pas dissemblable de celui du Ms. Soane.

28. S. Matthieu, fol. 237 v°. Grande initiale L sur un fond d'or bruni, contenant un arbre de Jessé. Jessé, couronné, est étendu sur une couche d'où sortent des tiges feuillagées renfermant cinq médaillons. Les trois d'en bas contiennent des figures de rois, le quatrième la Vierge et l'Enfant et la cinquième la Divinité sur son trône tenant le globe du monde. Au-dessus d'Elle sont sept petits globes rouges disposés en la forme d'un V renversé. Le travail de cette initiale est très joli, quoique détérioré par le frottement.

29. S. Marc, fol. 245 v°. S. Marc écrivant : le lion avec un rouleau.

30. S. Luc, fol. 251. S. Luc écrivant, le bœuf avec un rouleau et le mot Lucas.

31. S. Jean, fol. 260. S. Jean dormant sur la poitrine du Christ ; la main divine dans le nuage au-dessus.

32. Ép. aux Romains, fol. 266 v°. S. Paul prêche à deux auditeurs.

33. Ép. I. aux Corinthiens, fol. 269 v°. S. Paul à gauche tenant une sorte de cierge allumé prêche à trois auditeurs.

34. Ép. I. aux Galates, fol. 275. S. Paul discute avec s. Pierre tenant une grande clef bleue.

35. Ép. aux Philippiens, fol. 277. S. Paul emprisonné dans une tour ronde à trois fenêtres tend l'épître à deux messagers.

36. Ép. aux Thessaloniciens, fol. 279. Deux auditeurs dont l'un reçoit l'épître de S. Paul sans nimbe.

37. Ép. a Timothée, fol. 280. La lettre P placée horizontalement au bas de la colonne I, avec la queue se prolongeant sur la marge inférieure dans toute la largeur des deux colonnes du texte. Dans le P, S. Paul tend l'épître à Timothée.

38. Ép. a Tite, fol. 281 v°. S. Paul tend l'épître à Tite assis.

39. Ép. aux Hébreux, fol. 282 v°. S. Paul avec un rouleau parle à deux auditeurs.

40. Les Actes, fol. 285. La Pentecôte. S. Pierre tenant la clef et six apôtres. Des langues de feu rouge descendent d'un nuage bleu au centre.

41. Ép. de S. Jacques, fol. 294. S. Jacques fait une lecture à trois auditeurs.

42. Première Ép. de S. Pierre, fol. 295. S. Pierre prêche devant trois auditeurs.

43. Première Ép. de S. Jean, fol. 296 v°. Le Père tient le Christ crucifié ; la Colombe étend ses ailes entre eux deux.

44. Apocalypse, fol. 297. La Cène : le Christ au centre, entre S. Pierre et un autre disciple, élève sa main droite dans un geste de bénédiction. S. Jean plus petit s'appuie endormi sur la poitrine du Christ. Ce motif se rencontre rarement dans la figuration de l'Apocalypse ; je ne l'ai pas jusqu'à présent vu ailleurs. Le sujet classique est S. Jean écrivant, avec sept tours à l'arrière-plan.

ÉCOLE FLAMANDE

JOSEPHE. MS. 1. SECONDE MOITIÉ DU XVe SIÈCLE

Voir : Planche XXVIII

Description générale. — Vélin. ff. 1 + 353 numérotés + 5. 492 mm. × 350 mm. Justification 293 mm. × 195 mm. Commencement du fol. 2 de la table « denoncoit a herode »; *du texte* « la principaulté ». Les titres et les rubriques en rouge. Ce manuscrit est le second volume de la traduction[1] française anonyme des *Antiquités et guerre des Juifs*, les deux étant considérés comme un seul ouvrage en vingt-sept livres. La table des chapitres au fol. 1 débute ainsi : « Cy commencent les rubriches en table du second et derrenier volume de Josephus de lantienneté des Juifs qui contient en soy XIII liures particuliers. Et sont mises en ceste table les rubriches de chascun diceulx XIII liures aussy particulièrement. Et est le premier liure de cestui second volume le XVe des XXVII liures de Josephus. »

Les deux derniers livres sont réunis en un seul ; un colophon en rouge au fol. 353 v° porte les mots : « Cy finent les XXVI et XXVII liures des anciennetéz des Juifs qui sont les VIe et VIIe liures de la bataille diceulx selon la sentence de Josephe. »

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, numérotés anciennement en chiffres romains rouges et depuis au crayon en chiffres arabes[2], avec réclames perpendiculaires, sauf les exceptions suivantes : cahiers II, XI sont de dix feuillets ; XIX, XLIIII sont de neuf feuillets ; six feuillets en blanc : un au commencement, cinq à la fin.

Reliure. — Maroquin noir du XVIIIe siècle avec fers dorés ; au dos, le titre : *Josephe. Histoire des Jifif.*

Ecriture. — Lettres de forme ; deux colonnes avec intervalle de 33 mm. ; réglage en rouge.

Initiales. — Une initiale décorative se voit au commencement des livres XV-XXVI. Elles sont pour la plupart en couleurs sur un fond d'or bruni (comme dans la planche XXVIII). Il y a des variations dans les folios 11, 85, 150 où l'initiale et le fond sont tous deux en couleur, avec des volutes et, sur le dernier de ces feuillets, un faucon descendant sur un lapin, le tout en or clair. Une grande initiale bleue et d'or bruni avec des fleurs rouges et noires se voit en tête des tables au folio 1. Les initiales de chapitre sont alternativement bleues avec des fleurs rouges, et d'or bruni avec des fleurs noires.

Bordures. — Une bordure pleine, faite de fleurs stylisées conventionnelles et de volutes, avec quelques oiseaux, animaux et grotesques, encadre chacune des douze

1. Voir Paul DURRIEU, *Les Antiquités Judaïques et le peintre Jean Foucquet*. Paris, Plon-Nourrit, 1908, in-folio, p. 6.
2. C'est le numérotage au crayon qui a été suivi dans cette étude.

miniatures. Le fond est blanc excepté aux feuillets 11 et 150 où il est couvert d'or mat, évidemment pour cacher certaines modifications que je citerai ; dans chacun de ces deux feuillets, les armes d'Angleterre aux 1 et 4 de France et aux 2 et 3 d'Angleterre se trouvent sur un écusson au milieu de la marge inférieure et au folio 11 sur une bannière tenue par un grotesque dans la marge extérieure. Les bordures dans les feuillets 58 et 85 ont des écussons restés vides.

Provenance. — Ce volume a déjà été cité par M. J. A. Herbert[1] comme étant l'un de ceux de la grande série de manuscrits exécutés dans les Pays-Bas pour la Bibliothèque du roi Edouard IV d'Angleterre. La plus grande partie de ces volumes se trouve actuellement incorporée avec les manuscrits royaux du British Museum[2].

Les armes d'Angleterre, dans les bordures aux feuillets 11 et 150, témoignent de cette phase de l'histoire de notre manuscrit. Mais en les examinant de plus près, j'ai trouvé que ces armes ont été superposées à une époque un peu postérieure et que cet exemplaire avait été à l'origine exécuté pour le fameux bibliophile Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse (1422-1492). Sur les deux feuillets 11 et 150 les emblèmes bien connus de cet amateur, les bombardes « montées sur affûts et lançant des bombes » se laissent voir par transparence de chaque côté de l'écusson. En outre, au fol. 150, les armes de Gruthuyse[3] se distinguent facilement dans l'écusson lui-même, sous les armes d'Angleterre. Des retouches dans le cimier sont aussi visibles ; et sa devise « Plus est en vous » est encore lisible sur un phylactère dans la bordure, quoique couverte par un lavis de peinture blanche.

On sait qu'Edouard IV d'Angleterre, en revenant de se concerter avec son beau-frère Charles le Téméraire, passa par les Flandres en 1470 et fut reçu magnifiquement par Louis de Bruges ; à son retour en Angleterre il témoigna sa gratitude à son hôte en le créant Earl of Winchester en 1472[4].

Van Praet ne mentionne pas notre manuscrit ; le seul exemplaire de *Josephe* qu'il cite est actuellement à la Bibliothèque Nationale en six volumes in-folio : Mss. français 11 à 16 (ancien fonds 6706 à 6711)[5].

1. J. A. Herbert, *Illuminated manuscripts*. London, Methuen, 1911, p. [illegible].

2. Par exemple, Royal Mss. 18 E. III et IV, *Valerius Maximus*, daté de 1479 ; 15 E. II et III, *Livre des Propriétés des choses*, daté de 1482 ; 19 E. V, *Romuléon* ; 16 G. III, *Vita Christi*, daté de 1479 et beaucoup d'autres.

3. Aux 1 et 4 d'or à la croix de sable (Gruthuyse), aux 2 et 3 de gueules au sautoir d'argent (Van der Aa). [illegible]

4. J. B. B. Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, suivies de la notice des Manuscrits qui lui ont appartenu*. Paris, 1831, in-8°, p. 11. « Il paraît que les beaux manuscrits qui se faisaient à cette époque à Bruges excitèrent chez le Roi le désir d'en posséder quelques-uns, et d'autant plus vivement peut-être, qu'il avait pu en voir un grand nombre dans la riche bibliothèque de l'hôtel de la Gruthuyse où il avait logé : il en commanda donc plusieurs ; et aujourd'hui on en trouve parmi les manuscrits des rois d'Angleterre, qui se conservent au Muséum britannique. »

5. Un premier volume dépareillé des *Antiquités juives* se trouve aussi à la Bibliothèque Nationale de Paris. C'est le Ms. 404 (ancien 7014), qui ne peut pas être le premier tome de celui qui nous occupe, car il forme un in-folio de 355 mm. × 260 mm. beaucoup plus petit que le ms. Soane et du reste datant de la fin du XIV[e] siècle et tout à fait différent au point de vue iconographique et paléographique.

Je n'ai pu suivre la trace ultérieure du volume ni découvrir l'époque où il fut séparé des autres manuscrits actuellement au British Museum et de son premier tome [1]. Il a été acheté par Sir John Soane en 1827 pour 140 guinées à la vente de la bibliothèque de Lord Berwick [2] d'Attingham Hall, près de Shrewsbury, dont l'ex-libris armorié, ainsi que celui de Sir John Soane, se trouvent sur le plat intérieur de la reliure.

Miniatures. — Le volume est enrichi de douze grandes miniatures d'un type très conventionnel ; aucune d'elles ne peut être regardée comme une remarquable œuvre d'art ; la dernière, reproduite à la planche XXVIII, est la meilleure de la série. Le dessin et la perspective sont médiocres pour la plupart ; il y a peu de souci des proportions, et la peinture, traitée assez grossièrement, est souvent loin d'être agréable. L'art n'est pas encore arrivé à cet état de réalisme qui est visé, sinon toujours obtenu, dans le Ms. 4, décrit plus loin, où l'on sent un effort pour reproduire les couleurs naturelles. On peut le remarquer particulièrement dans la façon de traiter les paysages lointains qui sont ici uniformément bleus aussi bien que les ciels, les bâtiments et les arbres de la campagne. De plus, les arbres sont représentés ici par des motifs ronds ou ovales ; quelques-uns se distinguent dans l'arrière-fond du tableau et ce sont les meilleurs.

Le style de ces peintures ressemble à celui de beaucoup des miniatures de l'*Histoire de Charles Martel* [3] (Mss. 6, 7, 8, 9 de la Bibliothèque royale de Belgique), que le Père Van den Gheyn attribue en partie à Loiset Liedet ; il y a des rapports plus directs encore avec celui d'un exemplaire de *Romuleon* de la Bibliothèque Laurencienne de Florence (Laur. Med. Pal. 156, I), attribué par G. Biagi [4] au même artiste.

Voici la description des douze miniatures du manuscrit avec, pour chacune d'elles, la rubrique qui fut évidemment le principal guide de l'artiste : on verra que pour chacune des descriptions, le peintre a employé la méthode narrative.

1° Livre XV, fol. 11. *Comment Herode occist Antigone Et comment il déposa Hircan de leu eschie et fist mourir Aristobole.*

A gauche, un quartier de la cité de Jérusalem, avec des tours et des remparts. La ville est entourée par un fossé dans lequel court une rivière venant de la droite et occupant tout le premier plan ; la rive la plus proche est visible aussi, avec quelques arbustes conventionnels. Dans la rivière en face, il y a quatre baigneurs, l'un d'eux est plongé sous l'eau ; deux autres sont dans le fossé, au fond à gauche. L'un d'eux est assis sur une pierre qui émerge des remparts, lesquels se terminent par deux tours et un pont-levis. A droite, sur la rive la plus éloignée de la rivière, Hérode est debout, conversant avec un auditeur vêtu d'une robe bleue et d'un bonnet rouge. Il y a neuf suivants derrière eux, et sept personnes considèrent la scène du haut des murs. Les proportions entre l'architecture et les personnages,

1. Je n'ai pas réussi non plus à savoir ce qu'est devenu ce premier tome.

2. *Catalogue de vente* Major, 7 août 1827, lot 152.

3. Bacha (Eugène). *Les très belles peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*. Bruxelles, 1913, gr. in-4, 13 pp. et 57 pl. en héliotypie.

4. Biagi (Guido). Cinquante planches en phototypie d'après les manuscrits de la Bibliothèque Medica Laurenziana. Préface et notes de Guido Biagi. Firenze, De Marinis, 1914, 14 pp. et 50 planches. Planches XXIX-XXXII.

notamment celle du baigneur assis, sont parfaitement ridicules. Un paysage lointain avec trois clochers est à l'arrière-plan. C'est l'histoire du meurtre d'Aristobule [1], tel qu'il est décrit dans le texte du fol. 14 v°. « Et aussy quilz estoyent assiz sur les fontaines pour attemprer la chaleur de mydy ilz regardoyent premierement nouer leurs serviteurs. Et puis ainsy que Aristobole le Jouuenceau nouoit auecques les autres et que la nuyt et les tenebres [2] les tenoyent Ja les amys dherode, auxquelx Il auoit commandé le plongoyent soubz leaue ainsy comme par Jeu. Et finablement ne le misrent point hors Jusques a tant qu'il fut pressé et comprint des eaues et qu'il fut estranglé et noué. »

2° Livre XVI, fol. 36 v° : *Comment Alexandre et aristobule retournerent de romme a leur père et furent accusez par salomé et ferore, frère du roy.*

Le palais d'Hérode est sur la gauche; la façade en est enlevée pour montrer l'intérieur. Hérode, dans une robe rose avec des ornements d'or, est assis sur un trône au-dessus duquel est un dais bleu orné d'or en forme d'éteignoir. Deux conseillers sont debout à gauche. Alexandre et Aristobule s'agenouillent devant lui ; ils sont accompagnés de deux écuyers extraordinairement petits, qui tiennent les épées de leurs maitres presque aussi grandes qu'eux-mêmes. Cinq autres personnages sont avec eux et un sixième monte les degrés du palais. Dans la cour, dehors, un valet monté tient en main cinq chevaux. Une rivière et des bâtiments sont à l'arrière-fond à droite. La perspective, notamment celle des marches menant au palais, est particulièrement mauvaise.

3° Livre XVII, fol. 58. *Comment Antipatre fut hay des Juifz pour la mort de ses fres* (lisez : *frères*) *et comment Hérode marya les enfans dalexandre et daristobole.*

Le palais d'Hérode est à droite, la façade enlevée ; Hérode, assis sur son trône, accompagné par quatre personnages, surveille l'étranglement d'Alexandre et d'Aristobule [3] par ses serviteurs. A gauche, une rue montrant les remparts de la cité. D'une tour de ces remparts, sort un pèlerin, un bâton à la main ; il est accompagné par un homme vêtu d'une tunique rose.

4° Livre XVIII, fol. 85. *Comment Cyrin, par le commandement de César vint avec copinus en syrie pour descripre les substances des Juif.*

L'intérieur du palais d'Hérode, la façade ouverte comme précédemment. Hérode est sur un trône, dans une alcôve à gauche. Cyrinus, (le Cyrinus de l'Évangile) est agenouillé au centre, entouré de deux conseillers, dont le plus proche du spectateur, vêtu d'une robe rouge et tenant de ses mains le bonnet de Cyrinus, présente ce dernier à Hérode qui le nomme Gouverneur de Syrie. Derrière Cyrinus, quatre autres personnages sont debout ; celui qui est en avant est probablement Copinus. Un groupe d'hommes est encore visible par l'ouverture d'une porte. A l'arrière-fond, contre la fenêtre au centre, il y a une curieuse bande de tapisserie dont la décoration consiste en branches de vigne avec des raisins, en violettes, en marguerites, en fleurs et fruits de fraisiers, en chardons et œillets et en deux fleurs bleues à cinq pétales ; le tout sur un fond d'un jaune brillant. M. le comte de Laborde suggère que ces bordures naturalistes, si communes dans les manuscrits flamands d'une date un peu postérieure (voir par exemple planches XXX-XXXIII, XXXV-XXXIX) peuvent avoir leur première origine dans les tapisseries. La ressemblance en tout cas est très marquée.

5° Livre XIX, fol. 116 v° : *Comment Gayus se monstroit peruers et félon deuers ses cheualiers et comment therec auec ses compagnons tractoit sa mort.*

Sur une place publique ; à l'arrière-fond, on décapite un homme sur un échafaud ; à droite une large fenêtre à travers laquelle un person-

1. [illegible] volume du Josephe, de Fouquet. Bibl. Nationale, Nouv. Acq. [illegible] XV. [illegible] *Antiquités et guerre des Juifs de Josephe* (1906), planche 15.
2. [illegible] comme si elle se passait dans la pleine lumière du jour.
3. La scène, reproduite ici, est décrite dans le dernier chapitre du livre XVI.

nage de haut rang, probablement l'Empereur Caligula, et deux assistants contemplent la scène. Deux autres hommes regardent de la gauche, et au fond du tableau un groupe de personnages entre dans la place. Au premier plan, qui est séparé de la place par un mur se terminant à gauche par une tour aux fenêtres grillées, deux personnages sont attaqués, le premier, un homme rasé dans une robe gris-bleu aux ornements d'or et coiffé d'un bonnet noir est menacé à gauche par le bâton d'un homme barbu vêtu d'une tunique verte, avec des chausses roses et un bonnet jaune. Le second personnage également rasé, portant une robe d'un bleu plus vif avec une ceinture noire et une bourse à la taille, est saisi à droite par deux hommes ; deux autres hommes sont debout à côté d'eux. Un passage dans le mur établit une communication avec la place qui est située derrière. Les sujets représentés sont probablement les mauvais traitements infligés aux chevaliers par Caligula ainsi que l'indique l'exécution, et au premier plan l'assassinat de Caligula par les conspirateurs. Toute cette scène est d'une exécution très commune et l'artiste n'a pas pris grand soin des détails.

6° Livre XX, fol. 135 v°. *Comment fadus vouloit remettre le Stolle de levesque en la tour danthoine et comment par l'intercession du Jeusne agripe Claudius ordonna quon leur la laissast.*

L'intérieur du palais de Claudius à droite ; la façade est enlevée. Claudius est assis sur un trône ; Agrippa dans une robe garnie d'hermine introduit un messager juif. Au premier plan à droite, un scribe est en train d'écrire l'acte autorisant le renvoi des vêtements. A gauche, on aperçoit une rue avec quelques tours àe l'arrière-plan.

7° Livre XXI (voir : *Guerre des Juifs.* Livre I), fol. 150. Le siège de Jérusalem par Antiochus Epiphane (il n'y a pas de rubrique à ce livre).

La cité est à droite ; les remparts sont garnis par cinq défenseurs. Un groupe d'assiégeants est debout dans le fossé sur une pile de fagots ; ils ont pratiqué deux brèches dans la muraille. Sur leur droite, un homme armé d'un bouclier et qui ne paraît pas avoir d'armes offensives, monte tout seul à une échelle. Un autre groupe traverse un pont et va enfoncer une porte. A gauche sont Antiochus et le gros de l'armée assiégeante avec deux canons dont l'un est déjà en action. Deux autres des assiégeants sont armés de canons à main, tandis qu'un de leurs compagnons tient une arbalète. Dans l'arrière-fond, on distingue un paysage lointain, avec des clochers et un moulin à vent. Quelques arbustes conventionnels occupent le premier plan. La proportion des personnages est particulièrement défectueuse dans cette miniature, les soldats de l'arrière-plan étant à peine plus petits que ceux du premier plan.

8° Livre XXII (voir : *Guerre des Juifs*, Livre II), fol. 193 v° : *Comment archilaux ploura par sept Jours la mort de son père et comment il donna au peuple grans disners. Et puis apres Il sen ala à romme.*

Le palais d'Archelaüs. Archelaüs, accompagné par deux serviteurs, est assis sur un trône élevé au centre, au fond du tableau ; des gens de chaque côté sont attablés et sont servis par deux hommes et un jeune garçon. A travers la fenêtre, on découvre un paysage. Par une porte ouverte à droite on aperçoit deux personnages à une autre table ; l'un d'eux semble être un serviteur.

9° Livre XXIII (voir : *Guerre des Juifs*, Livre III), fol. 232 v°. *Comment néron empereur envoya vaspasien en syrie.*

Le palais de Néron avec la façade enlevée. Néron est assis sur son trône à droite. Au-dessus de sa tête est une tapisserie sur laquelle est un écusson, or avec un aigle à deux têtes, aux ailes déployées, de sable armé de gueules. Vespasien en armure est agenouillé devant le trône ; un petit écuyer tient son casque. Un paysage avec des châteaux et une église au loin s'aperçoit à l'arrière-plan par une fenêtre ouverte. Un groupe d'hommes d'armes est dehors à gauche.

10° Livre XXIV (voir : *Guerre des Juifs*, Livre IV), fol. 256 : *Comment zacharie fut occiz dedens le temple par les noiseux et furieux juifz.*

Le temple avec la façade enlevée est à gauche. Zacharie est étendu sur le sol : à droite un homme d'armes appuie son pied sur lui et le transperce d'une lance, tandis qu'à gauche un homme d'un type distinctement oriental est prêt à le frapper avec un cimeterre. Un groupe d'hommes d'armes, dont l'un entre dans le temple, regarde la scène de droite, tandis qu'un autre groupe armé la considère de l'arrière-plan. A droite est une rue avec une église dont la silhouette dépasse le toit des maisons et du temple.

11° Livre XXX (voir : *Guerre des Juifs.* Livre V, fol. 272 v°). *Comment titus s'en ala pour asseger la noble cité de Iherusalem.*

L'armée assiégeante est divisée en deux corps. Titus, au premier plan à gauche, chevauche à la tête d'une troupe ; au centre du tableau, entre le premier plan et le fond, est un haut roc pointu assez semblable à celui représenté au n° 12 (planche XXVIII). Derrière ce roc, sur un promontoire formé par une boucle de la rivière, est l'autre corps d'armée. La cité est à droite, la rivière servant de fossé ; un clocher d'église, des tours et un moulin à vent sont visibles dans le lointain.

12° Livres XXVI-XXVII (voir : *Guerre des Juifs.* Livres VI, VII), fol. 305 (voir planche XXVIII) : *Comment six mile hommes mors furent jettez hors de la cité de Iherusalem, sans ceulx qui estoyent mucez dedens.*

A droite la ville, la rivière servant encore de fossé ; à l'arrière-plan, on aperçoit le convoi des chars et des tombereaux emportant les cadavres loin de la ville. En haut, un roc pointu dont les chars font le tour, ressemble à celui représenté dans la miniature précédente. Dans le lointain, on aperçoit des clochers d'église et les remparts d'une autre cité. Le camp des assiégeants est au premier plan de la rivière. Titus est assis sous sa tente en face à gauche. La taille absurde de l'écuyer qui se tient debout sur le pied d'un soldat dans la plus petite des deux tentes, tandis qu'il tient les armes de son maitre, doit être notée comme un exemple typique du manque de proportion observée par l'artiste dans son travail. Au tout premier plan sont deux pièces d'artillerie, la plus rapprochée (à laquelle manque l'affût) n'a qu'un brancard pour un cheval seul, tandis que la plus éloignée a un timon pour une paire de chevaux.

La tente de Titus est rose avec des décorations d'or ; celle de droite est couleur orange vif ; les tentes de l'arrière-plan sont bleues, blanches, mauves et des couleurs déjà mentionnées.

LIVRE D'HEURES, MS. 7. — FIN DU XVe SIÈCLE

Description générale. — Vélin ; ff. IV + 200 fol. (18 blanc), 174 mm. × 123 mm. *Justification* : 93 mm × 65 mm ; le 2e folio du calendrier commence par : Februarius ; des feuillets manquent au commencement du texte.

Reliure. — Veau brun du XVIIe siècle.

Écriture. — Lettres batardes.

Décoration. — La décoration de ce livre est commune et sans intérêt. Trois des miniatures sont peintes grossièrement en camaïeu gris. Ce sont celles représentant *David et Goliath*, fol. 82 v°, *La Résurrection de Lazare*, fol. 99 v° et *La messe de Saint-Grégoire*, fol. 135. La bordure de la seconde de ces miniatures, fol. 99 v°, servant d'illustration à l'*Office des morts*, est composée de volutes habituelles, de fleurs et de papillons en couleurs sur fond noir ; quelques têtes de morts se rencontrent sur la bor-

dure faisant pendant au folio 100. La bordure du folio 135 est peinte en camaïeu gris comme la miniature qu'elle entoure.

Sur le feuillet ajouté en regard du fol. 1 est le nom « Duquelambert » écrit dans une écriture du XVIIIe siècle. Des lacunes dans le volume ont été comblées partiellement aux dépens d'un autre manuscrit d'un travail français très grossier datant de 1500 environ.

LIVRE D'HEURES. — MS. 4. — COMMENCEMENT DU XVIe SIÈCLE.

(Voir : Planches XXIX à XXXIX.)

Description générale. — Vélin ; ff. 179 numérotés + 5 feuillets blancs à la fin. Le fol. 1 sert de garde. 209 mm. × 142 mm. Justification : 105 mm. × 70 mm. Le second folio du calendrier commence par « Februarius » et le second du texte « in terris ».

Contenu :

1° *Calendrier*, fol. 2 v°.

2° *Oratio de Sancta Veronice (sic)*, fol. 10.

3° *Heures de la Croix*, fol. 11 v°.

4° *Heures du Saint-Esprit*, fol. 25 v°.

5° *Office de la Vierge*, fol. 39 v°.

6° *Séquences des Évangiles*, à savoir : Secundum Johannem, fol. 44 ; secundum Lucam, fol. 45 v° ; secundum Mattheum, fol. 47 ; secundum Marcum, fol. 48 v°.

7° *Heures de la Vierge*, fol. 49 v°.

8° *Obsecro te*, fol. 103 et *O Intemerata*, fol. 106.

9° *Suffrages des Saints*, à savoir : « De sancto Michaele », fol. 108 v° ; « De sancto Johanne Baptista », fol. 109 v° ; « De Sanctis Petro et Paulo », fol. 110 v° ; « De Sancto Jacobe » (*sic*), fol. 111 v° ; « De Sancto Sebastiano », fol. 112 v° ; « De Sancto Anthonio », fol. 113 v° ; « De Sancta Anna », fol. 114 v° ; « De sancta Maria Magdalena », fol. 115 v° ; De Sancta Katherina, fol. 116 v° ; « De Sancta Barbara », fol. 117 v°.

10° *Les sept Psaumes de la Pénitence*, fol. 118 v° suivis des *Litanies*, fol. 136 v°.

11° *Vigile des Morts*, fol. 145.

Reliure. — Velours rouge, apparemment du XVIIIe siècle, les coins en vermeil.

Écriture. — Lettres gothiques.

Initiales. — Principalement en bleu pâle à dessins blancs sur un fond brun à dessins d'or ; d'autres plus agréables présentent des branches de fleurs naissantes se détachant sur des fonds d'or mat ou des fonds coloriés.

Bordures. — Très variées. La plupart du type naturaliste que l'on trouve communément dans les ouvrages flamands de cette époque. Un petit nombre méritent une attention spéciale ; on peut s'en rendre compte par l'examen des planches.

Provenance. — Il n'y a pas d'indication d'origine mais au fol. 1 se trouvent deux

inscriptions : la première en allemand, la seconde en latin, mentionnant le don du volume par Wulfgang Wilhelm, Pfalzgraf à sa « mère » Johanna, duchesse de Villenosa, comtesse de Rivagorsin, née dame de Bernstein. J'extrais des notes manuscrites de Sir E. Maunde Thompson, conservées au Musée Soane, les détails suivants : Wulfgang Wilhelm, comte Palatin [1] de Neuburg, naquit en 1578, se fit catholique en 1614 et mourut en 1653. La dame en question était la fille de Wratislaw, baron de Bernstein, chevalier de la Toison d'Or ; elle épousa Fernando de Aragon y Gurrea, sixième duc de Villa Hermosa, qui mourut en 1592. Elle n'était pas parente du comte palatin et Sir E.M. Thompson pense que peut-être il y fait allusion comme à sa marraine quand il devint catholique. Sur une des autres feuilles blanches de la fin du volume, on lit une note espagnole du XVIII[e] siècle signée : « fr. bone de Medina » qui certifie l'orthodoxie du manuscrit.

Le volume fut acheté par le premier duc de Buckingham and Chandos, à la vente Edward Knight, le 10 mai 1821 [2], comme l'indique une note du folio 1v°. Sir John Soane acquit le volume du duc en septembre 1833, en même temps que le *Commentaire Grimani* (Ms. 11) et les *Petites Heures* françaises (Ms. 5) pour la somme de 735 livres sterling.

Miniatures. — En plus des douze scènes représentant les occupations des mois dans les marges inférieures du calendrier, le manuscrit renferme 78 miniatures, ce qui est un nombre au-dessus de la moyenne. Celles-ci sont évidemment de plusieurs mains et n'ont qu'un mérite artistique assez médiocre. Elles ne peuvent prétendre à une place supérieure à celle de tant de Livres d'Heures. Le dessin en est pauvre et la coloration est souvent dure et désagréable. Malgré tout, ces miniatures sont intéressantes, par le sujet d'abord (voir planche XXXIX) et, par ailleurs, à cause des rapports très étroits qu'elles présentent avec les peintures de deux *Livres d'Heures* flamands qui ont été respectivement légués au British Museum par le baron Ferdinand Rothschild en 1898 et par M. Alfred Henry Huth, en 1910.

Le premier (Additional Ms. 35,313 [3]; Rothschild Ms. IV) est un *Livre d'Heures* de la fin du XV[e] siècle ; il comprend 75 grandes miniatures et douze plus petites pour le calendrier ; les bordures sont généralement composées de volutes, de fleurs, d'oiseaux, de papillons, etc. sur fond d'or. Quatre des grandes miniatures ont leur réplique dans le Ms. Soane (voir ci-dessous N[os] 3, 6, 7, 14. Planches XXIX, XXX, XXXI, XXXII), tandis que trois autres sont tirées d'un modèle commun (N[os] 4, 5, 8). Ces sept miniatures illustrent les *Heures de la Croix*. La ressemblance générale dans la décoration des deux volumes est également très étroite ; notamment dans le calendrier. Peu de différence dans la

1. [illegible] *[illegible]*, vol. 44, pp. 87-116.
2. [illegible] du Duc pour 105 livres. La vente eut lieu à [illegible]
3. *[illegible] in the British Museum*, 1894-1899, pp. 253-254. — *Guide to [illegible]* [illegible] *Reproductions from Illuminated Mss. in the British Museum*, [illegible] — [illegible] *Illuminated Manuscripts*, pp. 320-321.

qualité. Le manuscrit Rothschild est peut-être un peu supérieur ; les physionomies en particulier y sont plus animées.

Le second de ces deux manuscrits (Additional Ms. 38,126 [1] ; Huth Ms. XIII) est d'une classe très différente. Celui-ci est un petit *Livre d'Heures* exquis, probablement exécuté à Bruges vers 1500. Il est décoré de 24 miniatures à pleine page et de 74 plus petites avec des bordures entières ou partielles à chaque page. C'est un des chefs-d'œuvre de l'art flamand de cette époque. Des 24 miniatures à pleine page, six sont copiées fidèlement par une main très inférieure dans le Ms. Soane (voir ci-dessous N°s 38, 58, 60, 61, 62, 63 et quatre en sont reproduites dans les planches XXXIII, XXXV, XXXVI, et XXXVII). Les ressemblances sont assez frappantes non seulement par leur sujet et l'effort visible des artistes du Ms. Soane à copier les couleurs réelles du Ms. Huth, mais aussi parce que les sujets du Ms. Huth sont traités d'une façon assez originale, pour que toute réplique soit intéressante.

En ce qui concerne le Ms. Rothschild, les ressemblances sont peut-être de moindre intérêt puisqu'il s'agit de miniatures d'un mérite moyen et qu'il y a lieu de se souvenir que l'usage de répéter et de répéter encore les mêmes dessins, avec quelques variantes dans les petits détails, le coloris, etc., a été une des caractéristiques des miniaturistes flamands de cette époque. Un point est important : le Ms. Rothschild et le Ms. Huth appartiennent tous deux à ce groupe [2] célèbre, à la tête duquel se place le fameux *Bréviaire Grimani*, de Venise. Nous pouvons maintenant comprendre dans ce groupe le Ms. Soane comme un témoin de moindre qualité. Voici maintenant la description du volume.

Calendrier.

La bordure supérieure de chaque page renferme un signe du Zodiaque sur un panneau bleu pointillé d'or. Les bordures extérieures présentent un motif régulier architectural, avec médaillons illustrant les principales fêtes du mois, ou les images des saints placées dans des niches ou sur des pinacles d'or mat sur fond brun. Au bas de chaque page, un panneau rectangulaire contient l'occupation du mois correspondant [3].

Janvier, fol. 2 v°. *Le Verseau.*

Repas de famille. A gauche une chambre avec une grande cheminée ; le maître de la maison est assis devant le feu chauffant ses mains. Un homme tisonne le feu. Un enfant, vêtu de vert, est assis près du foyer sur une petite chaise. Un second homme et une femme préparent le repas sur la table, et dans la cour, à droite, un troisième homme fend du bois dans la neige.

Février, fol. 3. *Les Poissons.*

Plantation. Quatre hommes plantent des arbres, un homme et une femme apportent des fagots. Paysage dans le lointain.

Mars, fol. 3 v°. *Le Bélier.*

1. British Museum : a *Catalogue of the Huth Bequest*, 1912, n° XIII, pp. 16-19, pl. 13-16 ; b *Guide to the Exhibited Mss*, 1912, Part III, p. 38, n° 9.

2. Pour la liste des principaux manuscrits de ce groupe, voir G. Coggiola, *Le Bréviaire Grimani*, 1908 (Introduction à la reproduction complète, éditée par S. de Vries et S. Morpurgo, 1904, etc., p. 147).

3. La disposition du calendrier dans le Ms. Rothschild est à peu près identique si ce n'est que les bordures extérieures seules contiennent les médaillons et les figures des saints ; les bordures intérieures sont de simples bandes d'or mat. Les panneaux contenant les signes du Zodiaque sont bleus et rouges au lieu d'être uniquement bleus.

Jardinage Trois hommes bèchent, un quatrième sur une échelle façonne un treillage dans le fond. Un autre, à droite, surveillant le travail et au milieu, derrière, deux dames debout dont l'une tient un petit chien.

[illegible]

Une cour de ferme. Une femme bat le beurre dans la laiterie à gauche. En dehors est une table [1] ronde sur laquelle on voit des cruches et des jattes. Dans la cour, un troupeau de moutons, une chèvre et deux bergers : l'un d'eux tient un agneau et l'autre fait sortir un mouton [illegible]

Mai, fol. 4 v°. *Les Gémeaux*.

Une partie de plaisir. A gauche, un groupe en bateau ; au milieu, un pont que traversent quatre hommes à cheval se dirigeant vers la ville ; ils sont suivis par un homme à pied. A droite du pont, un homme manœuvre un bateau avec deux rames et un cinquième cavalier tenant un faucon se dirige vers le pont.

Juin, fol. 5. *Le Cancer*.

La tonte des moutons. Trois hommes tondent des moutons au premier plan, devant une ville. Un homme assis sur un mur considère l'un des tondeurs et un berger est debout derrière. A l'arrière-plan, à droite, un groupe danse une ronde sur une place publique.

[illegible]

Le fauchage. Deux hommes avec des faulx, et trois femmes, deux avec des fourches, la troisième avec un râteau, font le foin dans un champ.

Août, fol. 6. *La Vierge*.

La moisson. Un homme fait la moisson ; un deuxième tient une fourche ; trois femmes lient les gerbes.

[illegible]

Les semailles. Un homme laboure au premier plan, avec deux chevaux ; derrière lui, un autre homme sème.

Octobre, fol. 7. *La Balance*.

Les Vendanges. A gauche deux hommes, l'un remplissant, l'autre scellant des tonneaux sur lesquels sont des branches. Le pressoir est au milieu sous un abri dans lequel un homme portant une hotte sur son dos est sur le point d'entrer. Sur le devant, un enfant avec une crosse à jouer. On tue un bœuf dans un abattoir; à droite une maison.

Novembre, fol. 7 v°. *Le Sagittaire*.

Battage et glandée. A gauche deux hommes battent le lin dans une enceinte avec des fléaux à têtes plates [2]. Au centre un homme et un enfant donnent à manger à trois cochons. A droite, un homme laisse tomber deux gerbes d'un panier plat sur le sol.

Décembre, fol. 8. *Le Capricorne*.

La mort du porc. Sur le devant, à gauche, deux hommes dépècent un cochon. A droite, un homme et une femme tuent un deuxième cochon, derrière à gauche, un homme à cheval. De la neige sur le sol.

GRANDES MINIATURES

1° Fol. 9 v°. *Oraison de sainte Véronique*.

Le Christ, à mi-corps, dans une robe rouge doublée de vert et ombrée d'or. Dans sa main gauche, il tient une sphère de cristal avec une croix, sa main droite élevée en signe de bénédiction.

Il y a une figure à peu près semblable dans le Ms. Rothschild (Add. Ms. 35, 313, fol. 8). Mais la ressemblance n'est pas assez étroite pour suggérer un original commun.

2° (*Les Heures de la Croix*), fol. 11 v°.

La prière de Jésus. Le Christ à genoux sur un tertre à mi-distance, avec un calice sur un rocher au-dessus de lui. Trois apôtres endormis au premier plan. Dans le lointain, à droite, on voit s'approcher un groupe avec des torches. Un ciel de crépuscule à l'arrière-fond.

1. [illegible] *Hortulus Animæ* de Vienne [illegible] 1907 [illegible] Il a été parlé de [illegible] t. II, [illegible] 1912, [illegible]

2. [illegible] de l'*Hortulus Animæ* de Vienne ci-dessus mentionné (reproduction en couleurs, pl. 32).

3° Fol. 12. *Le baiser de Judas* (voir Planche XXIX).

(Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 21.)

Au milieu, le Christ debout. Judas à gauche lui donne le baiser et trois hommes armés à droite le saisissent. A la droite du groupe, le serviteur du grand prêtre à genoux avec la lanterne. Un disciple par-derrière est sur le point de le frapper avec son épée. Un homme tient une torche pour éclairer cette scène de nuit ; une haute porte est sur une élévation à l'arrière-plan.

Cette miniature est la première des sept qui sont apparentées avec celles du Ms. Rothschild dans lequel se trouve en fait la même scène, bien qu'en toute probabilité elle soit l'œuvre d'un autre artiste. On peut remarquer aussi certaines différences dans le coloris, qui est plus brillant dans le Ms. Rothschild ; les visages, spécialement celui de l'homme qui tient une torche, y sont plus vivants que dans le Ms. Soane. Le modèle des draperies est aussi visiblement meilleur. D'autres variantes apparaissent aussi dans l'arrière-plan des deux scènes : dans la miniature du Ms. Rothschild, il y a un groupe avec des torches dans le lointain qui ne se rencontre pas dans la miniature du Soane Museum. La façon de traiter le paysage est également différente dans les deux miniatures.

4° Fol. 13 v°. *Prime des Heures de la Croix. Le Christ devant Pilate.*

(Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 22 v°.)

Pilate dans une robe d'or est assis à gauche sous un dais vert, avec, de chaque côté, des gens de sa cour, celui qui est à gauche partiellement caché par un pilier. Le Christ debout à droite dans un robe pourpre ; un soldat lui saisit le bras.

C'est la seconde des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild, quoique moins étroitement que la précédente. La figure de Pilate est entièrement différente et il n'y a pas de pilier. L'attitude du Christ et celle des personnages autour de lui sont néanmoins à peu près identiques, excepté en ce qui concerne les couleurs des costumes.

5° Fol. 14. *La Flagellation.* (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 21 v°.)

Le Christ est attaché à une colonne centrale. Quatre personnages le flagellent, deux avec des fouets, deux avec des verges.

C'est la troisième des sept miniatures apparentée avec le Ms. Rothschild. Les attitudes des figures sont les mêmes, mais de nouveau, les couleurs des vêtements diffèrent. Il y a aussi dans la miniature Rothschild à l'arrière-plan une porte ouverte avec la vue d'une tour d'église qui ne se rencontre pas dans la réplique du Soane Museum. D'autres petites différences consistent en ce que dans celui-ci la robe du Christ est jetée sur le sol derrière le pilier auquel il est attaché. Dans la miniature Rothschild, elle est au premier plan de droite et l'un des bourreaux marche dessus. Dans la miniature Soane on voit sur le sol un bonnet rouge qui ne se retrouve pas dans l'autre miniature. Ici comme précédemment les miniatures Rothschild montrent une plus grande animation.

6° Fol. 15 v°. *Tierce des Heures de la Croix. Le Couronnement d'épines* (voir Planche XXX). (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 23.)

Le Christ dans une robe rouge ombrée d'or est assis sur un petit terre-plein. Un bourreau en bonnet rouge, tunique bleue, et chausses jaunes, est debout derrière lui, lui tordant avec un bâton la couronne d'épines sur sa tête ; il est aidé d'un autre bourreau à droite. Plus à droite, une galerie dans laquelle on aperçoit Pilate ; un bouffon avec son bras sur un pilier et trois soldats ; un autre homme, debout derrière Pilate. A l'arrière-plan, à travers une porte ouverte, on aperçoit une rue.

C'est la quatrième des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild dans lequel se trouve une peinture à peu près identique. Quelques petites différences aussi dans le coloris, par exemple : Pilate dans la miniature Soane est en robe d'or et dans l'autre, en robe orange ombrée d'or. Dans la première à gauche un pilier auprès duquel gît la robe du Christ ne se retrouve pas dans la peinture Rothschild ; sa place est occu-

pée par trois branches d'épines jetées sur le sol ; la rue à l'arrière-plan est également légèrement différente dans les deux peintures.

7° Fol. 16. *Ecce Homo* (Voir Planche XXXI.)

(Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 26 v°.)

Le Christ dans la même robe rouge est tenu par deux hommes debout au haut d'un petit escalier sous un porche. Pilate à droite tenant un bâton le désigne à la foule. Les mots « Ecce Homo » sont écrits à la droite de Pilate. Au pied de l'escalier à gauche, un petit chien blanc. A droite, six hommes vomissent des injures ; derrière eux, une maison avec une tourelle.

C'est la cinquième des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild dans lequel il y a une peinture à peu près semblable. On retrouve les différences habituelles dans le coloris ; la seule divergence notable est que dans la miniature Rothschild un troisième homme, tenant une verge, émerge d'un porche au haut de l'escalier; beaucoup de détails tels que le petit chien, la grille au pied de l'escalier, les attitudes des personnages et le bâtiment avec tourelle à droite ont une ressemblance frappante.

8° Fol. 17 v°. (*Sexte des Heures de la Croix.*) *Le Portement de Croix.* (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 28 v°.)

Le Christ marche entre deux soldats; l'un d'eux tient un rouleau de cordes dont l'une des extrémités est attachée à la ceinture du Christ. Au fond à gauche, la Vierge suit avec les disciples ; à droite, sur un terrain surélevé, sont des groupes lointains comprenant des cavaliers.

C'est la sixième des sept miniatures apparentées avec le Ms. Rothschild, bien qu'ici la ressemblance soit moins étroite. Le Christ et les soldats sont identiques dans les deux peintures, à part quelques détails tels qu'un livre que le Christ, dans le Ms. Rothschild, porte pendu à sa ceinture et qui ne se voit pas ici. Dans la miniature Rothschild sainte Véronique suit le Christ de très près avec un autre groupe de soldats et la Vierge ne parait pas. Il y a aussi deux cavaliers sur une petite élévation, et pas de foule à droite. Le paysage de fond est totalement différent.

9° Fol. 18. *Le Crucifiement.*

10° Fol. 19 v°. (*None des Heures de la Croix.*) *La mort du Christ sur la Croix.*

11° Fol. 20. *Le percement du flanc.*

12° Fol. 21 v°. (*Vêpres des Heures de la Croix.*) *La descente de Croix.*

13° Fol. 22. *La déposition du Christ mort.*

14° Fol. 23 v°. (*Complies des Heures de la Croix.*) *La mise au Tombeau.*

(Voir : Planche XXXII.) (Comparer avec le Ms. Rothschild, B.M., Add. Ms. 35,313, fol. 31.) S. Jean à gauche, en rouge, Joseph et Nicodème portent le Christ mort dans le tombeau creusé dans le sol. A l'intérieur du sépulcre à droite sont la Vierge, sainte Marie-Madeleine et deux femmes. C'est la dernière des sept miniatures apparentées au Ms. Rothschild. Une fois de plus, c'est à peu près le même motif dans les deux manuscrits, excepté comme d'habitude en ce qui concerne les couleurs de quelques-uns des vêtements et le paysage derrière s. Jean.

15° Fol. 24. *S. Joseph, s. Jean et les Marie s'éloignent du sépulcre.*

Les quatorze miniatures, qui décorent les *Heures du Saint-Esprit*, sont assez intéressantes parce qu'elles offrent une série de types. Au bas de chaque peinture, il y a une légende écrite en or sur une bande rouge ou bleue.

16° Fol. 25 v°. (*Matines.*)

La descente du Saint-Esprit. (Gratia sancti spiritus figuratur per linguas igneas. Actum 3°.)

La Vierge est agenouillée sur un prie-Dieu tourné vers la droite. Les Apôtres sont groupés autour d'elle, la Colombe descend dans une gloire au milieu ; des langues de feu se répandent dans toutes les directions.

17° Fol. 26. *La Construction de la Tour de Babel.* (Gratia sancti spiritus figuratur per diversas linguas In edificatione turris babilonie.)

La tour, qui est entourée de son échafaudage, a atteint son deuxième étage ; quatre hommes se tiennent debout sur le terre-plein ; à gauche, au premier étage, un homme élève un bloc de pierre par le moyen d'une grue ; il est assisté par un homme en bas, qui tient une corde attachée à la grue. Deux autres ouvriers, l'un creusant, l'autre portant du mortier; à droite, trois surveillants.

Dans le Ms. Rothschild, ff. 33 v°-34, les deux mêmes sujets sont représentés, notamment une grue absolument pareille, bien qu'elle soit vue sous un autre angle.

18° (*Prime*), fol. 27 v°. *Le Baptême du Christ.* (Gratia sancti spiritus figuratur per columbam baptismi. Mathei 3°.)

S. Jean-Baptiste debout sur la rive gauche, au centre le Christ dans la rivière ; à droite un ange tient sa robe ; la Colombe descend dans une gloire.

19° Fol. 28. — *La guérison de Naaman.* (Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem locionis Naaman in Jordane — 4^{ti} regum 5to).

Naaman se baigne dans le Jourdain. Sur la rive gauche ses cavaliers ; à droite, deux hommes tiennent ses vêtements.

20° (*Tierce*), fol. 29 v°. — *La multiplication des pains.* (Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem panes et 7tem sportas. Mathei, 8°[1].)

Trois disciples au premier plan avec les sept corbeilles ; derrière, le Christ avec deux disciples, faisant face à trois autres, dont l'un tient les sept pains. La foule est assise à droite.

21° Fol. 30. — *Élisée et l'huile de la veuve.* (Gratia sancti spiritus figuratur per oleum vidue. 4^{ti} regum 4^{ti}.)

La veuve à gauche verse l'huile dans un tonneau au moyen d'un entonnoir ; un jeune garçon à sa droite tenant un récipient qui ressemble à une théière moderne. Élisée debout à droite. Un second enfant se tient derrière la veuve.

Les bordures de ces pages (ff. 29 v° et 30) offrent un choix des fleurs ordinaires sur fond d'or ; deux grotesques, demi-femme, demi-singe, l'un regardant dans un miroir, l'autre allaitant un enfant.

22° (*Sexte*), pas de rubrique, fol. 31 v°. — *Le rêve de Pharaon.* (Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem vaccas pingues et per 7tem spiccas plenas, Genesis, 41°.)

Pharaon sur son trône à gauche avec Joseph à droite accompagné d'un geôlier tenant une clef ; il raconte son rêve. Les sept vaches maigres et les sept vaches grasses sont représentées dans deux médaillons sur le mur du fond.

23° Fol. 32. — *Les Pléiades.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem stellas plyades Job, 38°.)

Job à genoux au premier plan, la Divinité au-dessus lui montre les Pléiades que l'on voit dans un ciel bleu, à travers une porte percée dans les nuages.

24° (*Nones*), la rubrique par erreur porte « sexte », fol. 33 v°. — *Le retour de la Colombe vers l'arche.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per ramum virentis olive. Genèse, 8°.)

L'arche qui est d'une curieuse forme[2], un peu comme un sous-marin, est vue flottante. La tête et les épaules de Noé émergent d'une sorte de coupole du centre de l'arche : la colombe descend portant la branche d'olivier. Dans la bordure inférieure, il y a un singe en bonnet blanc tenant une quenouille et assis sur un fauteuil d'osier dans lequel sont trois jeunes singes.

25° Fol. 34. — *Élisée assainissant les eaux de Jéricho.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per sal Helizei missum In aquis. 4^{ti} regum 3°[3].)

Élisée avec trois compagnons jette du sel dans l'eau.

26° (*Vêpres*), fol. 35 v°.

(Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem candelabra aurea et stellas in dextra dei.)

S. Jean est debout au milieu des sept chandeliers ; la Divinité sur son trône au centre, les sept étoiles dans sa main droite et l'épée dans sa bouche. Elle tient un livre dans sa main gauche.

27° Fol. 36. — *La Création.*

(Gratia sancti spiritus figuratur per stellas et luminaria. Genesis, 1°.)

Un paysage ; dans l'arrière-plan, deux hommes

1. Il faudrait lire « Marci »

2. Il y a une arche assez semblable dans un Livre d'Heures de Munich (Cod. lat. 23638). Voir Dr Georg LEIDINGER, *Miniaturen aus Handschriften der kgl. Hof- und Staatsbibliothek in Munchen.* Heft 2, Flämischer Kalender, Planche 26.

3. Il faut lire 2°.

dans un champ, l'un labourant, l'autre bèchant. [illegible] les poissons ; à droite, une femme cueillant des champignons : à gauche le soleil brille au-dessus des nuages ; à droite, le croissant de la lune et les étoiles dans le ciel bleu, au-dessus de quelques grands arbres.

28° [illegible] — *Le Temple de Salomon.*

Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem annos quibus templum Salomonis edificatum est. 3e Regum, 6°.

Le temple est représenté en cours de construction ; seules les fondations et une partie du 1er étage sont terminées. On remarque une grue actionnée par une grande roue à l'intérieur de laquelle marchent deux hommes [1]. Au premier plan, des hommes scient du bois, vont chercher du mortier ; Salomon à gauche avec deux conseillers.

29° [illegible] — *Les sept sacrements.*

Gratia sancti spiritus figuratur per 7tem sacramenta Jacobi primo [2].

Les sept sacrements sont administrés à l'intérieur d'une cathédrale. Un mince rayon d'or, provenant d'une gloire à l'extérieur de la porte occidentale, la réunit à chaque sacrement.

30° [illegible]

Trois prêtres devant un autel sur lequel repose un portrait de la Vierge. A gauche, quatre fidèles dans un banc et devant, deux enfants.

31° [illegible]

La Vierge et l'Enfant sur un trône ; de chaque côté un ange et au-dessus, sur un dais vert, on lit les mots écrits en or « Ave Regina Celorum ».

32° [illegible]

[illegible] l'île de Pathmos ; il est assis à droite écrivant ; l'aigle est à son côté ; des arbres sont derrière lui. A gauche sont les trois cavaliers du chapitre VI et dans le ciel au-dessus est la vision de la femme présentant son enfant à Dieu. Au-dessous trois anges.

Cette miniature présente une certaine ressemblance avec la belle miniature offrant le même motif dans le « Isabella Book » du British Museum (Add. Ms. 18,851, fol. 309 [3]), qui est un exemplaire remarquable de ce groupe de manuscrits. Soit dit en passant ce beau manuscrit fut quelque temps entre les mains de Sir John Soane qui s'en est dessaisi, sans que nous en sachions la cause.

33° *Secundum Lucam*, fol. 45 v°.

Saint Luc écrivant. Tableau de la Crucifixion sur une tablette contre le mur et un portrait [4] de la Vierge et de l'Enfant sur un chevalet. A droite, sur un dais rouge la vision de l'Annonciation en or mat dans un médaillon bleu. Le bœuf est au premier plan.

34° *Secundum Matthaeum*, fol. 47.

Saint Matthieu taillant sa plume ; à droite, un ange montre la vision de l'Adoration dans un médaillon rose.

35° *Secundum Marcum*, fol. 48 v°.

Saint Marc écrivant ; dans un médaillon une vision du Christ apparaissant aux douze disciples. Le lion nimbé est à gauche au premier plan. A droite, une horloge avec un balancier.

36° *La Toison de Gédéon*, fol. 49 v°.

Gédéon, armé, à genoux, au premier plan. Un ange derrière lui désigne la toison. A droite, à mi-distance une rivière dans laquelle un homme abreuve deux chevaux. Sur la rive opposée, on voit une armée et dans le lointain une ville de [illegible] avec des tours. Dans l'opinion de Sir

1. [illegible] dans une [illegible] On voit quatre hommes. Ce motif se retrouve dans plusieurs manuscrits.

2. [illegible]

3. [illegible]

4. [illegible] figurée à la [illegible] f. 42 v°, [illegible] est figuré peignant le portrait.

E. M. Thompson, la figure de Gédéon est évidemment un portrait.

37° (*Matines*), fol. 50. — *L'Annonciation*.

La scène se passe dans l'intérieur d'une église : la Vierge est à droite, l'ange en face d'elle à gauche. Les deux portes occidentales de la nef, surmontées d'un orgue, sont ouvertes et laissent apercevoir un homme marchant à l'extérieur.

38° (*Laudes*), fol. 65 v°. — *La Visitation* (voir : Pl. XXXIII). (Comparer avec le Ms. Huth B.M. Add. Ms. 38. 126, f. 66 v°.) Marie et Elisabeth se rencontrent dans le jardin d'une maison de campagne.

C'est la première des six miniatures apparentées du Ms. Huth. L'étroitesse des rapports entre ces miniatures et en même temps l'évidente infériorité de la miniature du Ms. Soane apparaissent d'elles-mêmes sur la planche. Les différences dans quelques-uns des détails sont principalement dues à l'espace plus étroit dont disposait l'artiste du Ms. Soane, qui a été forcé de laisser de côté la plus grande partie du ciel ainsi que l'arbre qui occupe le premier plan à droite dans la miniature Huth. Les quatre troncs derrière l'arbre sont également absents. Les cinq oiseaux dans le ciel sont à peu près identiques dans l'une et l'autre miniatures ainsi que les deux oiseaux perchés côte à côte sur le toit à gauche de la haute cheminée. On voit également dans les deux miniatures l'oiseau volant sous la fenêtre la plus élevée du bâtiment central ainsi que son compagnon sur le rebord au-dessous. De même pour le porche d'où regarde un homme ; de même encore les deux saules le long de l'eau. Néanmoins dans le Ms. Soane, les arbres en fleurs sur la droite ne se retrouvent pas. La haute cheminée au centre du toit dans la miniature Huth est plus à gauche dans l'exemplaire Soane.

Il est difficile de trouver une plus charmante miniature que celle du Ms. Huth ; elle est remarquable par l'excellence du dessin, de l'architecture et des figures ainsi que par la délicatesse de son coloris. Le vêtement de la Vierge est bleu avec une doublure grise sur une jupe d'or mat. Sainte Anne porte un vêtement rose avec des manches d'or mat. Le miniaturiste du Ms. Soane s'est efforcé plus ou moins gauchement de reproduire les couleurs, mais dans son travail, les ombres sont plus foncées et plus dures ainsi que les figures plus rabougries.

39° Fol. 66. — *Tobie et l'Ange*.

Anne au premier plan embrasse Sarah. Tobie et Raphaël avec le chien à droite. Sur une colline à l'arrière-plan à gauche, Anne explore l'horizon ; les trois personnages et le chien apparaissent en dessous à droite.

Dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms.35,313 ff. 76 v° et 77) les miniatures de la Visitation et de Tobie se font vis-à-vis comme ici, mais il n'y a pas d'autre lien, si ce n'est une certaine ressemblance générale dans les deux sujets.

40° Fol. 75. — *Auguste et la Sibylle* (voir Planche XXXIV, a).

Auguste à genoux, à droite, balance un encensoir ; la Sibyle derrière lui avec un serviteur montre dans le ciel une vision de la Vierge et de l'Enfant. A gauche, deux courtisans dont l'un tient la couronne d'Auguste. La légende ainsi reproduite est celle d'Auguste contrarié dans son désir d'être adoré comme un Dieu par la Sibylle de Tivoli qui lui montra cette vision [1]. Ce sujet a été souvent traité, dans les livres flamands, notamment dans le *Bréviaire Grimani* : il se voit aussi dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms. 35.313, fol. 90).

Cette page a été reproduite à cause de la bordure, dans la partie inférieure de laquelle deux enfants paraissent jouer aux osselets, à moins que ce ne soit plutôt un jeu de quilles. Le cadre architectural est d'or mat sur fond brun. L'ornementation du mur au-dessus des deux personnages sur la marge extérieure est bleue ; le sol est de deux tons de rose.

41° (*Tierce*), fol. 78 v°. — *L'annonce aux bergers*.

Trois bergers, l'un jouant de la cornemuse, ainsi qu'un chien, sont au premier plan ; derrière, quatre bergers avec leurs moutons ; l'Ange au-dessus dans un nuage.

1. Voir Barbier de Montault, *Traité d'Iconographie chrétienne*, t. II, p. 88.

42° Fol. 79. — *La Nativité.*

43° (*Sexte*), fol. 82 v°. — *L'Adoration des Mages.*

La Vierge et l'Enfant au milieu, les trois rois à gauche avec leur suite. L'étoile s'aperçoit au-dessus de la mangeoire.

44° Fol. 83. — *La reine de Saba et le roi Salomon.*

La reine est agenouillée à gauche ; ses dames derrière elle ; Salomon sur son trône au milieu ; une place publique à l'extrême gauche.

45° (*Nones*), fol. 86 v°. — *La Circoncision.*

46° Fol. 87. — *La présentation au temple.*

47° (*Vêpres*), fol. 90 v°. — *Le massacre des Innocents.*

Au premier plan, un homme d'armes vient de tuer un enfant. Derrière lui, la mère s'arrache les cheveux, à droite une autre mère lutte avec un homme d'armes. A l'arrière-plan, une maison avec un nid de cigognes dans le toit.

48° Fol 91. — *La fuite en Egypte.*

La Vierge sur l'âne tenant l'Enfant dans ses bras se dirige à gauche. Joseph marche à son côté. Une colline boisée à l'arrière-plan. Des tours dans le lointain de chaque côté.

49° (*Complies*), fol. 97 v°. — *L'Assomption.*

La Vierge escortée jusqu'au ciel par neuf anges. La Divinité au-dessus, figurée à une toute petite échelle, lui tend une couronne.

50° Fol. 98. — *Le couronnement de la Vierge.*

Le Père et le Fils sur leur trône, tenant une couronne, la Colombe entre les deux. La Vierge agenouillée, en face, à gauche. Il y a une miniature assez semblable dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms. 35,313, fol. 120).

51° Fol. 103. — *Obsecro Te.* — *Pietà, ou la Vierge pleurant le Christ mort.*

Dans la bordure sur fond d'or les paroles apparemment dénuées de signification : « NAVI-KMA-[illegible] ». De telles inscriptions sont fréquentes dans les travaux flamands de l'époque [1].

52° Fol. 106. — « *O Intemerata* ». *La Vierge avec saint Jean.*

A droite, au fond, cinq croix.

53° Fol. 108 v°. — *Saint Michel pourfendant les démons.*

54° Fol. 109 v°. — *Saint Jean-Baptiste.*

Il est assis avec un livre sur ses genoux, un agneau à son côté ; au fond, des animaux sauvages, des arbres et un rocher abrupt. Dans la bordure inférieure un canard et quatre canne-tons nagent dans une mare.

55° Fol. 110 v°. — *Saints Pierre et Paul.*

56° Fol. 111 v°. — *Saint Jacques.*

Il est assis dans une petite île ; le Christ est debout à gauche, un pied dans l'île. Une ville s'aperçoit au delà de l'arrière-plan ; la bordure est composée de coquillages festonnés alternativement or et argent alignés sur un fond rose.

57° Fol. 112 v°. — *Le martyre de saint Sébastien* (voir : Pl. XXXI, b). Le saint est attaché à un arbre à droite. A gauche, quatre archers ; Dioclétien et deux courtisans regardent du haut de l'escalier du palais, dans le fond. A gauche, trois personnes observent d'une fenêtre. Cette page a été également choisie pour être reproduite à cause de la bordure qui est composée d'ex-voto de pèlerins, alternativement d'or et d'argent sur un fond mauve. Il y a des bordures très semblables dans un *Livre d'Heures* appartenant à Sir G. L. Holford [2], dans le bréviaire romain de la reine Éléonore de Portugal, actuellement dans la collection Pierpont Morgan [3], et dans le Ms. Douce 219, fol. 16 v°, de la bibliothèque Bodléienne à Oxford. Tous ces manuscrits sont de l'école de Bruges et de la fin du xv° siècle. Dans le dernier, le personnage de saint Michel est évidemment copié d'après une médaille presque identique ; il est plus distinct que dans notre minia-

1. Une inscription semblable se retrouve dans le Ms. Rothschild (B.M. Add. Ms. 35,313, fol. 26 v°) reproduite dans la planche XXXI.

2. Voir *Burlington Fine Arts Club, Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, n° 165, Plate 113, où cette bordure est reproduite.

3. [illegible] Pour une description plus détaillée de ce manuscrit et de ses rapports avec le *Bréviaire Grimani*, voir le *Burlington Magazine*, mars 190[illegible], pp. [illegible].

ture. L'archange est debout sur le dragon tenant une épée de la main droite et un livre dans la main gauche.

Revenons un instant sur les ex-voto qui parsèment la bordure. Les identifications qui suivent ne sont que provisoires, les médaillons étant en la plupart des cas trop indistincts pour qu'on puisse les signaler avec aucun degré de sûreté. Les références sont tirées pour chaque objet de Forgeais (Arthur), *Collection de Plombs Historiés trouvés dans la Seine*. Paris, 1862-1865, 4 Séries. Les numéros ci-après se réfèrent à ceux qui ont été imprimés dans les bordures de la planche XXXIV :

1, 4, 23. *Sainte Tunique*; probablement celle de Trèves, plutôt que d'Argenteuil (Forgeais, *1re Série*, pp. 99-104

2, 13. *S. Cornelius.*

3, 10. *Crucifix* (Forgeais, *4e Série*, pp. 31-55).

5. *S. Nicholas* (Forgeais, *4e Série*, pp. 173-181).

6. ? *S. Eloi* Forgeais, *2e Série*, pp. 150-170).

7, 11, 16, 17, 18, 20. *Vierge indéterminée.*

8. *S. Geneviève*, avec bougie dans la main droite (Forgeais, *2e Série*, pp. 208-218).

9. *S. Face* (Forgeais, *4e Série*, pp. 93-98).

12. Les trois balles, emblème de *S. Nicholas.*

14. Croix indéterminée.

15. *S. Michel* (Forgeais, *2e Série* 78, pp. 73-89).

19. Notre-Dame de Liesse, avec fleurs à côté et lettres ls. (Forgeais, *2e Série* 78, pp. 35-45).

21. Notre-Dame de Boulogne (Forgeais, *2e Série*, pp. 7-27).

22. (?) *Saint Jacques le Majeur.*

58° Fol. 113 v°. *La Tentation de saint Antoine* (voir : Pl. XXXV). (Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38, 126, fol. 133 v°.)

Saint Antoine est assis en dehors de sa cabane de chaume dans une clairière de forêt. Sur ses genoux un livre ouvert. Le diable est déguisé en femme, mais avec une griffe qui paraît sous une jupe de brocart, il offre au saint une coupe de vin.

La seconde des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Le miniaturiste du Ms. Soane, gêné par le peu de place qui lui était réservée, a placé le saint juste devant sa cabane au lieu de le mettre sur une pente en dessous. L'attitude de saint Antoine est la même dans les deux peintures. Même bâton par terre muni d'une petite sonnette, même cabane avec le même toit. Mais dans le Ms. Soane l'arbre de droite cache une plus grande partie de la cabane. La femme dans le manuscrit Soane a subi quelques modifications ; elle est représentée avec un bonnet noir au lieu de la haute coiffure et du long voile de la miniature Huth. Cette dernière coiffure appartenant à une mode nettement plus ancienne, M. le comte A. de Laborde écrit à ce sujet : « Le manuscrit 38,126 est antérieur d'une vingtaine d'années au manuscrit 4. Cette constatation est très sensible sur la planche XXXV, car la dame du Ms. 38,126 a encore le hennin et son grand voile des règnes de Charles VII et de Louis XI, et celle du Ms. 4 porte la cape du temps de Charles VIII et de Louis XII, cape que l'on aperçoit souvent dans les peintures des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* et des autres livres illustrés pour cette reine. »

Dans le Ms. Soane, la robe est de couleur cramoisi foncé doublée de noir et ornée d'un col blanc tandis que dans la miniature Huth, le vêtement est rose saumon avec une doublure de fourrure grise et le col est bas. La forme de la traîne est pourtant la même dans les deux peintures. La coupe est d'un dessin plus fini dans l'exemplaire Soane. Le coloris est le même dans les deux peintures. Saint Antoine dans les deux cas porte un bonnet gris et un manteau sur un habit brun tout ombré d'or. Le cramoisi foncé du vêtement de la dame paraît être l'équivalent le plus rapproché que l'artiste Soane ait pu obtenir pour remplacer le rose saumon des miniatures Huth ; le changement de couleur se retrouve également ailleurs (voir la miniature du folio 115 v° ci-dessous).

59° Fol. 114 v°. — *Sainte Anne.*

Elle est assise sur une haute chaise ; la Vierge couronnée repose sur ses genoux, tenant l'enfant Jésus qui tourne les pages d'un livre. Des buissons de roses de chaque côté.

60° Fol. 115 v°. — *Noli me tangere* (voir : Pl. XXXVI). (Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38.126, fol. 148 v°.)

A droite, une figure du Christ à mi-corps montrant ses plaies ; dans sa main droite, il tient une bèche. A gauche, sainte Marie-Madeleine tenant un vase à parfums. Un arbre les sépare. C'est la troisième des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Les ressemblances ici sont extrêmement étroites. L'espace dont dispose le miniaturiste du Ms. Soane est plus large, mais moins haut que dans le Ms. Huth et bien qu'il y ait un cadre très suffisant pour y loger toute la partie supérieure des deux figures, le miniaturiste du Ms. Soane les a amputées de la même façon que son confrère.

La robe du Christ dans la miniature Huth est d'un rose saumoné ; dans l'exemplaire Soane, elle est du ton de cramoisi des plus foncés. La manche de sainte Marie-Madeleine est rouge clair dans la miniature Huth, vermillon dans la miniature Soane, mais, dans les deux peintures, son corsage est vert et son manteau est bleu.

La bordure de la miniature Soane est intéressante ; elle consiste en différents ex-voto, vases, rosaires et autres objets religieux disposés en ligne sur un fond brun. Des bordures similaires entourent les miniatures de saint André et de saint Barthélemy ainsi que quelques pages du texte du *Bréviaire Grimani* [1].

61° Fol. 116. — *Sainte Catherine*.

(Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38.126, fol. 143 v°.) A gauche, la roue brisée, dont des fragments enflammés sont projetés sur la foule et sur les bourreaux qui allaient torturer la sainte. Celle-ci à genoux à droite regardant vers la gauche. C'est la quatrième des six miniatures apparentées au Ms. Huth, comme toujours une réplique un peu grossière avec des couleurs plus foncées. Dans le Ms. Huth, la miniature est plus haute ; elle occupe avec sa bordure toute la page. Dans le Ms. Soane, l'espace est rétréci de façon à laisser, au-dessous, de la place pour le texte et les mots « Ora pro nobis kathe » en capitales d'or sur fond crème se lisent dans la bordure.

62° Fol. 117 v°. — *Sainte Barbe* (voir : Pl. XXXVII).

(Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38.126 fol. 145 v°.)

La sainte est debout discutant avec son père dans la cour d'un château ; la tour derrière à gauche. C'est la cinquième des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Ici, de nouveau, aucun doute sur la communauté d'origine des deux miniatures, mais aussi pas de comparaison possible au point de vue artistique. L'espace plus petit dont il disposait a de nouveau amené l'artiste du Ms. Soane à supprimer la plus grande partie des détails architecturaux, ainsi que le paon et la paonne, le lévrier et l'épagneul qui ajoutent tant de charme à la miniature Huth. Il a reproduit les deux figures aussi fidèlement que son savoir-faire le lui permettait. Le port de la tête de sainte Barbe est légèrement différent, mais les plis des vêtements sont drapés d'une façon presque identique. De même pour les couleurs : la robe de la sainte est cramoisie avec des bords dorés ; un peu de jupe bleue dépasse au-dessous ; les manches sont du même bleu. Le manteau du père est d'or mat avec un semis de trèfles bleus ; il est doublé de vert à l'intérieur ; sa tunique en dessous est rouge ; il n'y a donc de différence que dans les chausses qui sont roses dans le Ms. Huth tandis qu'elles sont bleues dans le Ms. Soane.

Le bâtiment du fond est répété dans une miniature de David en prière, appartenant à un manuscrit flamand de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Ms. Douce 112, fol. 92). Cette miniature est reproduite à titre de comparaison dans notre planche XXXVIII. Elle a des ressemblances étroites avec la peinture du manuscrit Huth, excepté pour la partie droite. Malheureusement, je n'ai pu réussir à identifier le bâtiment en question. Mais la peinture donne un parfait exemple de la manière avec laquelle les miniaturistes flamands recopiaient pour alléger leur tâche les détails déjà dessinés par leurs confrères, en les transposant dans des sujets différents.

1. [illegible], p. 61, 80.

63° Fol. 118 v°. — *Psaumes de la Pénitence., Le jugement dernier.*

(Comparer avec le Ms. Huth, B.M. Add. Ms. 38,126, fol. 109 v°.) Le Christ entouré d'une auréole ovale montre ses plaies et porte la couronne d'épines. Il est assis sur un arc-en-ciel, les pieds sur une sphère de cristal. La Vierge à gauche, saint Jean-Baptiste à droite ; derrière eux, de chaque côté, des anges et des apôtres se détachant sur un fond bleu. En dessous, un ange sonne de la trompette et trois anges appellent les âmes à la Résurrection, tandis que des démons entraînent d'autres âmes vers l'enfer. C'est la dernière des six miniatures apparentées au Ms. Huth. Toutes deux de nouveau sont à peu près identiques comme composition. La miniature Huth est d'une échelle beaucoup plus réduite que la miniature Soane. Les couleurs de la miniature Huth sont en grande partie respectées dans l'autre ; mais comme ailleurs, le rose saumon qui est la couleur de la robe du Christ dans la miniature Huth devient d'une couleur plus sombre dans l'exemplaire Soane.

64° Fol. 119.

David, tourné à gauche, prie dans une cour ; un ange au-dessus ; deux personnages et un chien sur la route au dehors.

65° Fol. 120 v°. — *Reproches de Nathan.*

Nathan à gauche admoneste le roi David, assis sur son trône ; un petit chien à ses pieds. Trois conseillers à droite.

66° Fol. 121. — *David en prière.*

Nathan annonçant à David que le Seigneur lui pardonne ; David à genoux en prières regarde à droite.

67° Fol. 122 v°. — *David dénombrant le peuple.*

Le roi est debout, contre un porche, au haut de quelques marches ; à gauche, en face de lui, un clerc est assis, un rouleau à la main ; le peuple est sur la place, au-dessous, à droite.

68° Fol. 123. — *La Peste de trois jours.*

Les victimes du fléau gisent au premier plan. Derrière, David en prières ; l'Ange exterminateur, dans la partie supérieure de la miniature, au-dessus de la ville.

69° Fol. 125 v°. —*La Mort du fils de David.*

Deux suivantes déposent le corps dans un cercueil au premier plan ; une troisième est debout, sanglotant derrière la suivante de gauche et, dans le fond, un homme en vert regarde à travers un rideau rouge.

70° Fol. 126. — *La Pénitence de David.*

Il est agenouillé sur un prie-Dieu au premier plan. Derrière, un lit avec des rideaux rouges.

71° Fol. 128 v°. — *David se cache pendant la rebellion d'Absalon.*

Il est dans une grotte à gauche ; un groupe de soldats au-dessus.

72° Fol. 129. — *Le peuple marchant contre Absalon* (Samuel, Livre II, chap. XVIII, v. 4).

David prie à l'arrière-plan. La ville est à droite. Dans l'angle inférieur droit de la bordure, un homme et une femme tiennent un rouleau de musique.

73° Fol. 132 v°. — *L'Amalécite annonçant les morts de Saül et de Jonathan.*

Il porte la couronne de Saül, son casque et deux jambières.

74° Fol. 133. — *La mort de l'Amalécite.*

David prie dans l'arrière-plan.

75° Fol. 134 v°. — *Hannon maltraite les messagers de David.*

Il est debout à gauche dans une cour. Il fait raser la barbe d'un messager ; la tunique d'un autre est déchirée ; on voit David en prière à l'arrière-plan.

76° Fol. 135. — *David, insulté par Séméï.*

Deux hommes, à gauche, armés de bâtons et de pierres, le menacent.

77 et 78° Fol. 136 v° et 137. — *Litanies* (voir : Pl. XXXIX).

Ces deux pages représentent la fameuse procession du pape Grégoire dans Rome, en l'an 590, pour conjurer la peste qui faisait fureur, ainsi qu'elle est décrite dans la *Légende dorée* [1]. Le pape est vu sur le pont tenant le portrait de la Vierge « quam Lucas arte medicus et pictor egregius formasse dicitur ». A droite,

1. *Legenda aurea*, éd. Graesse, 1846, p. 191-192.

on voit l'apparition sur le mausolée d'Adrien de l'Ange essuyant son épée sanglante et annonçant ainsi la cessation de la peste. Le pape est suivi par des prêtres, par un groupe de flagellants dont l'un porte un cierge allumé et par d'autres ecclésiastiques suivis de laïques. A gauche, deux victimes de la peste.

C'est le seul exemple que j'aie trouvé jusqu'à présent de ce sujet dans les manuscrits flamands ; quelquefois on rencontre cette scène ailleurs, notamment dans la peinture à double page des *Très riches Heures* de Chantilly [1], fol. 71 v°-72, et dans un délicat dessin marginal du Ms. Douce 144, fol. 105, d'origine parisienne, conservé à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford que M. Roger E. Fry attribue à Pol de Limbourg [2]. Il y en a un exemple milanais dans le Livre d'*Heures Sforza* [3] au British Museum (Add. Ms. 34, 294, fol. 236). Pour les comparaisons à établir, il est peut-être regrettable que cette miniature soit une de celles du manuscrit original exécutées par des artistes milanais et non une des seize supplémentaires qui ont été ajoutées par des peintres flamands, ensemble qui fait du *Livre des Sforza* un composé merveilleux des deux écoles de miniaturistes.

ÉCOLE HOLLANDAISE

Heures, en hollandais. Ms. 8. Fin XVe siècle.

Description générale. — Vélin ; ff. 130 + 2 ; 175 mm. × 133 mm. *Justification* : 101 mm. × 83 mm. Commencement du folio 2 du calendrier « Maerte » ; du texte « of ghi hinden [illegible] ».

Reliure. — Cuir brun XVIIe siècle, fers dorés, deux fermoirs.

Écriture. — Lettres gothiques du type anguleux commun dans les manuscrits néerlandais de cette période.

Décoration. — Huit grandes miniatures de la Passion d'un travail très médiocre. Trente initiales dont huit sont décorées des motifs habituels aux Heures de la Vierge ; les autres contiennent des animaux ou des feuillages. Les bordures sont soit du type usuel naturaliste sur or mat ou fond uni ou bien elles présentent des volutes sur fond uni. Les premières de ces bordures sont du style flamand, les autres du style hollandais.

ÉCOLE FRANÇAISE

Missel romain. — Ms. 2 (1482-1483).

Description générale. — Vélin ; ff. 290, numérotés en lettres rouges et au crayon ; 348 mm. × 258 mm. *Justification* : 209 mm. × 170 mm. 2 colonnes avec 12 mm. d'in-

1. [illegible] de Berry, pl. XLII-XLIII, pp. 215-216, où l'auteur cite les autres manuscrits français dans lesquels ce sujet est représenté.

2. [illegible]

3. Collection de cartes postales en vente au British Museum.

tervalle ; commencement du folio 2 du calendrier « Februarius » : du texte « ad te domine ». Contenu : (1) Calendrier, fol. 1. (2) Propre du temps, fol. 13. (3) Ordinaire de la Messe, fol. 120 ; Préfaces, fol. 121 ; canon, fol. 131 ; (4) Suite du Propre du temps, fol. 139. (5) Propre des Saints, fol. 184 v° ; (6) Commun des Saints, fol. 231 v° ; (7) Messes votives, fol. 256 ; (8) Proses diverses, fol. 281. Au folio 280 v°, le colophon suivant : « Explicit missale secundum usum romanum anno domini 1482, die 12 mensis februarii ».

Reliure. — Maroquin bleu foncé du XVIIIe siècle, avec dentelles d'or, style Derome et peut-être par ce maître relieur.

Écriture. — Lettres gothiques.

Provenance. — Il n'y a que deux particularités intéressantes dans ce manuscrit ; la première est sa provenance dont Sir E. Maunde Thompson a parlé avec détails dans ses notes descriptives du Soane Museum. Je cite cet auteur textuellement : « Un écusson de France avec un bâton noueux à senestre s'y rencontre souvent, parfois avec un collier de coquilles et une ancre ; ce manuscrit aurait été exécuté pour Louis [1], bâtard de Bourbon, fils naturel de Charles Ier, duc de Bourbon, qui devint comte de Roussillon en Dauphiné, comte de Ligny, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, gouverneur de Dauphiné et Lieutenant-Général de Normandie. Amiral de France en 1466, il mourut en 1488. » Une courte description de sa bibliothèque a été donnée dans son *Cabinet des Manuscrits*, tome I, p. 270 par M. Léopold Delisle qui a cité notre manuscrit au tome III, p. 351 du même ouvrage, d'après les détails fournis par Sir E. M. Thompson. On peut voir le portrait de Louis de Bourbon dans le troisième volume d'un exemplaire de la *Vita Christi* exécuté pour lui et actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris [2].

Miniatures. — Le second point intéressant est le nombre des miniatures qui s'élève à 348, nombre bien extraordinaire pour un missel, qui ferait de ce volume un livre remarquable si les miniatures ne présentaient pas une grossièreté de travail qui leur ôte toute valeur artistique. La plupart de ces peintures illustrent les Épîtres, les Évangiles, les fêtes des Saints ; elles sont encadrées dans des panneaux rectangulaires disposés dans les deux marges latérales.

Il y a également trois grandes compositions : le *Jugement dernier*, fol. 13, en deux compartiments séparés par le texte ; la *Crucifixion*, fol. 103, qui occupe entièrement les marges inférieures et latérales et enfin la *Résurrection*, fol. 139, qui mesure 170 mm. × 160 mm. Dans cette dernière page, on remarque aussi, dans un panneau plus petit de la bordure extérieure, les Maries au Sépulcre. La bordure composée des fleurs usuelles et de volutes contient un grand écusson où l'on distingue les armes entourées de coquilles ci-dessus mentionnées de Louis de Bourbon ; l'ancre est placée à l'intérieur de l'initiale R, dans le texte.

1. Voir ANSELME, *Histoire généalogique de la Maison royale de France*, t. VII, p. 857.

2. Ms. Français 179, fol. 125 v°. Voir : Bibliothèque nationale. *Exposition de Portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècle*, avril-juin 1907. *Catalogue*, n° 58, p. 35.

ÉCOLE FRANÇAISE

Le Livre des Cordonniers de Caen. Ms 3. Fin du xve siècle.

Description générale. — Vélin : ff. v + 31 numérotés, 293 mm. × 297 mm. *Justification* : 191 mm. × 135 mm. Commencement du fol. 2 : « amoient et honnouroient ».

Contenu. — (1) « Ensuit la vie et le martire de monseigneur saint crispin et saint crispinien translaté en françoys iouxte leur légende » commençant par « En temps que maximien et dioclétien », fol. 1.

(2) « Cy ensuivent les estatus et ordonnances sur le fait du mestier de cordonnerie en la ville et forsbourgs de caen... icelles ordonnances presentees par Michiel la Vie, Ernes Massieu, Pierres Moynet », etc... fol. 12.

(3) Un autre libellé des statuts.................................. fol. 18

(4) Reconnaissance publique des statuts par le lieutenant du Bailli de Caen 13 mars 1470.................................. fol. 21

Confirmation des précédents par May de Houllefort, Bailly, 24 octobre 1478, certifié par les tabellions, 24 octobre 1480...................... fol. 22 v°

(5) « Les noms des apprentis » ; liste contemporaine avec additions postérieures.. fol. 30

Au folio 23 v° figurent quelques additions du xvie-xviie siècles concernant des payements par confirmation royale, etc.

Reliure. — Vilaine reliure en vélin avec du papier marbré collé sur les plats.

Ecriture. — Lettres gothiques.

Miniatures. — L'article I est illustré de quinze miniatures dans des panneaux rectangulaires toutes d'exécution médiocre. Les sujets sont les suivants :

1. Fol. 1. SS. Crispin et Crispinien [illegible] bordure pleine.

2. Fol. 2. [illegible]

3. Fol. 3. [illegible]

4. Fol. 4. [illegible] Maximien.

5. Fol. 5. Ils sont attachés à des planches et flagellés.

6. Fol. 5 v°. Ils sont attachés à un pilier et des alenes sont enfoncées sous leurs ongles.

7. Fol. 6. Les alenes s'envolent et viennent blesser les bourreaux.

8. Fol. 6 v°. Ils sont jetés à l'eau attachés à des pierres meulières ; neanmoins ils surnagent.

9. Fol. 7. Ils sont placés dans un chaudron de plomb fondu, mais le plomb giele jusqu'à Ricionaire et lui creve un œil.

10. Fol. 8. Ils sont mis dans l'huile bouillante : un ange vient à leur secours. Ricionaire désespéré tombe dans le feu.

11. Fol. 8 v°. Ils sont décapités.

12. Fol. 9 v°. Un ange donne l'ordre à un vieillard et à sa « cousine germaine » d'enterrer les

corps des martyrs ; un bateau par l'intervention divine étant placé dans ce but dans un lieu indiqué ; l'exécution des martyrs est de nouveau représentée au premier plan.

13. Fol. 10. La tombe des martyrs est visitée par de « dévotes personnes ».

14. Fol. 10 v°. La Translation des martyrs.

15. Fol. 11. Un enfant aveugle, muet et boiteux, est guéri devant leur châsse.

Livre d'heures. Ms. 5. Fin du XVe siècle. (Voir : Planches XL à XLVI.

Description générale. — Vélin. Ff. 117 + III ; 149 mm. × 100 mm. *Justification* : 89 mm. × 55 mm. Commencement du fol. 2 du Calendrier « Martius », du texte « Secundum Lucam ».

Contenu :

(1) Calendrier fol. 1. Les mentions relatives à saint Martin écrites en bleu, à la date du 4 juillet et du 11 novembre, suggèrent l'idée d'une origine tourangelle.

(2) fol. 7. Séquences des Evangiles.

(3) fol. 12. « Obsecro te ».

(4) fol. 15. Heures de la Vierge (Office pour le Temps de l'Avent, au fol. 47).

(5) fol. 51. Psaumes de la Pénitence et Litanies.

(6) fol. 60 v°. Heures de la Croix.

(7) fol. 66 v°. Vigiles des Morts.

(8) fol. 90. Heures de la Passion.

(9) fol. 117. Heures du Saint-Esprit.

Reliure. — Velours rouge avec broderie d'or au dos et sur les plats.

Ecriture. — Lettres bâtardes.

Provenance. — Pas d'indication du premier propriétaire. Le cimier de la famille Spencer, une tête de griffon sortant d'une couronne ducale entre deux ailes déployées, est brodé sur chaque plat indiquant que le volume faisait partie de la bibliothèque de Georges Spencer, 5e duc de Marborough, de White Knights [1], près Reading, laquelle fut dispersée en 1819.

Le manuscrit passa par la suite dans la bibliothèque du duc de Buckingham et Chandos, à qui Sir John Soane l'acheta ainsi que le n° 4 et le n° 11, pour la somme de 735 livres.

A la fin du livre, il y a quelques notes écrites au XVIIIe siècle par un possesseur français qui a signé sous forme d'un monogramme illisible (L. R. ?) [2] en attirant l'at-

1. Il est très possible que le manuscrit ait été le N° 2,932 de la vente faite chez Evans le 21 juin de cette année : en ce cas il y est désigné à tort comme un missel. La reliure et le nombre des miniatures concordent. Ce N° fut acheté par « Triphook » pour 57 livres 15 shellings. Ce Triphook fut aussi l'acheteur du Ms. Soane, 6, à ladite vente.

2. J'ai trouvé ce même monogramme dans un petit livre d'heures d'une époque un peu antérieure, aujourd'hui dans la collection de M. Wilfred Merton, de Richmond, Surrey. Ce manuscrit était le numéro 157 dans le catalogue de 355 mss de J. et J. Leighton (Illustration à la page 176).

tention sur les prix considérables obtenus par des manuscrits analogues. Il insiste sur la valeur de celui-ci.

Miniatures. — Au nombre de 21. Bon spécimen moyen de l'école de Jean Bourdichon, étroitement apparentées aux *Livres d'Heures* appartenant à Sir George Holford et au baron Edmond de Rothschild. Les rapports avec les *Grandes Heures* elles-mêmes, bien que moins marqués, sont indéniables. Des planches de ces trois manuscrits se trouvent dans le bel ouvrage de M. Léopold Delisle [1]. En outre, parmi les manuscrits Harleyens au British Museum (Ms. Harley 2877), il y a un petit volume qui est encore plus étroitement apparenté à notre manuscrit et je ne serais pas éloigné de croire qu'ils ne soient pas tous deux de la même main [2].

Il est néanmoins délicat d'affirmer une opinion à cet égard. Il y a lieu de croire que l'un et l'autre sont des exemplaires en « stock », c'est-à-dire qu'ils étaient fabriqués en séries dans l'atelier par des élèves du maître dans le but de satisfaire les demandes des clients.

Que de fois cet atelier a répété fidèlement les mêmes modèles ! On en verra la preuve d'après les reproductions du Ms. Harleyen jointes à la présente étude et aussi d'après les planches de l'ouvrage de L. Delisle qui montrent les spécimens les plus remarquables de l'artiste et de son école. Il y a autant de ressemblance entre ces manuscrits qu'il y en a entre les manuscrits flamands de la même période et postérieure.

Je vais décrire l'illustration du manuscrit Soane dans ses rapports avec les manuscrits ci-dessus mentionnés :

1. Fol. 7. *Saint Jean écrivant l'Apocalypse.* Il porte une robe grise ombrée d'or et un manteau rouge ; derrière lui, la tête de l'aigle ; à l'arrière-plan un paysage bleu avec deux châteaux, baignés par les eaux.

2. Fol. 8. *Saint Luc* en robe bleue ombrée d'or, bonnet rouge ; le bœuf regarde par-dessus son épaule, Sur le mur, une inscription apparemment sans signification, ressemblant à celles que l'on trouve souvent dans les manuscrits flamands de cette époque.

3. Fol. 9 v°. *Saint Matthieu écrivant son Evangile* ; il porte une robe mauve pâle, ombrée d'or, ornée d'un col d'or avec un semis de fleurs brunes à cinq pétales ; l'ange à droite tient un livre ouvert.

4. Fol. 11. *Saint Marc écrivant son Évangile* ; il porte une robe carmin ombrée d'or ; au fond à gauche, le lion ; son pupitre porte une autre inscription sans signification.

5. Fol. 12. *La Vierge et l'Enfant* (voir : Pl. XLII, a). Robe grise et manteau bleu : sa coiffure est de gaze blanche à travers laquelle apparaissent ses cheveux blonds dorés. Le siège est d'or ainsi que le dais qui le surmonte et qui est orné de dessins verts. Le ciel au fond, der-

1. Léopold Delisle, *Les Grandes Heures de la Reine Anne de Bretagne et l'Atelier de Jean Bourdichon.* Paris. Librairie Morgand, 1913, petit in-fol., 70 pl.

2. Ce manuscrit (Harl. 2877) est un petit livre d'heures de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle, le calendrier indiquant une provenance tourangelle plus nettement que dans le manuscrit Soane. Il contient 123 feuillets sur vélin de 143 mm. × 93 mm. et comporte dix-sept miniatures dont les sujets sont les suivants : 1. fol. [illegible] 2. fol. 11 v° *S. Luc.* 3. fol. 15 v° *S. Matthieu.* 4. fol. 17 v° *S. Marc.* 5. fol. 18 v° *La Ste Famille.* 6. fol. [illegible] *L'Annonciation.* 7. fol. 31 *La Visitation.* 8. fol. [illegible] v° *Le Portement de Croix.* 9. fol. 45 v° *La Pentecôte.* 10. fol. [illegible] *La Nativité.* 11. fol. [illegible] *L'Annonce aux bergers.* 12. fol. [illegible] v° *L'Adoration des Mages.* 13. fol. 59 *La Présentation.* 14. fol. [illegible] *La Fuite en Égypte.* 15. fol. [illegible] v° *Le Couronnement de la Vierge.* 16. fol. 73 *La Pénitence de David.* 17. fol. 86, *Job et ses amis.*

rière les anges en adoration, est d'un bleu foncé.

Cette miniature a des rapports évidents avec celles des *Heures* du baron Edmond de Rothschild (Delisle, *op. cit.*, planche 63). On peut comparer les sièges dans les deux miniatures ainsi que les têtes des anges ; néanmoins les rapports sont plus étroits dans les peintures suivantes.

6. Fol. 15. *L'Annonciation.* A gauche, l'ange, les bras croisés, dans une robe d'or sur fond blanc avec un dessin damassé rouge. La Vierge à droite avec un manteau bleu sur une robe mauve pâle. Tous deux ont de brillantes chevelures safran d'un effet médiocre ; d'autre part, les traits manquent d'expression. La Colombe descend au centre. Dans le manuscrit Harleyen, la situation de l'Ange et de la Vierge est la même, mais inversement disposée.

7. Fol. 24 v°. *La Visitation* (voir : Planche XL, a). La Vierge porte le même manteau bleu au-dessus d'une robe mauve pâle avec ombres d'or. Sa chevelure est blond doré. Sainte Élisabeth en robe d'or avec des ombres brun rouge ; le ciel est bleu foncé ; deux châteaux aux toits rouges et bleus foncés. Comparez le même sujet dans le Ms. Harl. Ms. 2877, fol. 37 reproduit dans notre planche XL, b ; dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (Delisle, *op. cit.*, planche 19) dans le manuscrit de sir George Holford (Delisle, planche 35) et dans les *Heures* du baron Edmond de Rothschild (Delisle, planche 56).

Les rapports sont des plus étroits avec le Manuscrit Harleyen où le visage de la Vierge est presque identique ; il en est de même pour la tête de sainte Élisabeth. Les couleurs de sa robe sont interverties dans le Ms. Harleyen, rouge avec ombres d'or.

8. Fol. 30 v°. *La Nativité.* L'enfant à droite dans une corbeille ; la Vierge à genoux au centre, saint Joseph à gauche ; des rayons de lumière descendent du ciel.

9. Fol. 33. *L'Annonce aux bergers.* A gauche, au premier plan, trois bergers, la tête de l'ange dans le soleil qui est d'or sur un fond rouge. A l'arrière-plan, un paysage et des moutons ; toute la miniature est chargée d'ombres d'or.

10. Fol. 35 v°. *L'Adoration des Mages* (voir : Planche XLI, a). La Vierge porte une robe mauve et un manteau bleu ombré d'or. Le Roi agenouillé au premier plan tenant une cassette d'argent porte une robe d'or avec ombres rouges et dessins de brocarts verts. Son col est d'hermine. Il porte sa couronne passée au bras comme un bracelet. Le second Roi, au milieu, a une robe mauve du même ton que celle de la Vierge. Le jeune Roi au fond est en vert. Comparer le même sujet dans le Ms. Harl. 2877, fol. 55 v°, reproduite dans notre pl. XLI, b ; dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (Delisle, pl. 24) ; et dans le manuscrit du baron de Rothschild (Delisle, pl. 59). Les ressemblances sont trop visibles pour nécessiter beaucoup d'explications. La figure de la Vierge est à peu près identique dans le manuscrit Harleyen, dans lequel, là aussi, elle n'a point de coiffure. La tête du Roi agenouillé est aussi étroitement reproduite dans le manuscrit Harleyen ; mais la cassette qu'il tient dans le manuscrit Soane et la façon de porter sa couronne passée au bras ne se voit que là et dans les *Heures* d'Anne de Bretagne. Dans les manuscrits Harleyen et Rothschild, il tient une coupe et non une cassette. Cette coupe dans le manuscrit Harleyen n'a pas de couvercle. Dans les *Heures* d'Anne de Bretagne, le roi debout tient une coupe en forme de calice, mais avec un couvercle pointu, dans sa main *droite* comme dans le manuscrit Soane.

Dans le Ms. Harleyen, il tient une coupe semblable à celle du manuscrit Soane, mais dans sa main gauche. Les attitudes des personnages debout peuvent être comparées, remarquons seulement que dans la miniature Soane, saint Joseph ne figure pas.

11. Fol. 38. *La Présentation au temple* (Pl. XLII, b). L'enfant Jésus est dans les bras de Siméon qui le tient au-dessus d'une table d'autel sous un dais vert. La figure de Siméon est bien peinte avec sa barbe blanche ; la Vierge est à droite, ses mains reposent dans un geste de prière sur le bord de l'autel. Sa chevelure est encore d'une couleur de safran.

Comparer cette miniature avec celle représentant le même sujet dans les *Heures* d'Anne

de Bretagne (Delisle, planche 40) et dans le manuscrit Rothschild (Delisle, planche 59). L'attitude de l'enfant est identique dans toutes ces miniatures et celle de Siméon est presque semblable. La mitre de Siméon, qui dans les planches 40 et 59 de l'ouvrage de M. Delisle est deposée sur l'autel, est tenue par un homme à l'arrière-plan dans le Ms. Soane. A noter la position différente de la corbeille contenant les colombes dans les trois miniatures. L'attitude de la Vierge est presque semblable dans la miniature Soane et dans les *Heures* d'Anne de Bretagne ; mais dans ces dernières, elle porte une coiffure ; dans la miniature Rothschild (Delisle, planche 59) elle a un linge sur ses mains.

12. Fol. 40 v°. *La fuite en Égypte.* Saint Joseph à gauche porte l'enfant Jésus ; il a un gros bâton noueux à la main. A droite, la Vierge, les mains jointes. Ils sont vus de face ; quelques collines dans le lointain.

13. Fol. 44 v°. *La Vierge glorieuse* (voir : Planche XLIII, a). Sa couronne est d'or et de pierreries. Elle porte un manteau bleu sur une robe mauve, ses cheveux ici encore sont dorés. Les anges sont bleus sur un fond d'or.

Comparer cette miniature avec celle représentant le même sujet dans le Ms. Harl. 2877, fol. 68 v° (Planche XLIII, b) ; dans celui de Sir George Holford (Delisle, planche 41) ; dans celui du baron Edmond de Rothschild (Delisle, planche 60) et dans celui vendu chez MM. Sotheby le 10 mars 1907 (n° 400 du catalogue de la vente, illustration b). Ce dernier manuscrit, qui a été mentionné par M. S. C. Cockerell comme contenant de bonnes peintures authentiques de Bourdichon, quelques-unes retouchées, a été acheté par M. Belin ; il serait intéressant de savoir ce qu'il est actuellement devenu.

Les ressemblances sont de nouveau trop visibles pour mériter un commentaire ; il y a peut-être lieu de remarquer que le petit pli de la robe au-dessus des mains de la Vierge qui est commun aux Manuscrits Harleyen, Holford et Rothschild ne se trouve ni dans le Ms. Soane, ni dans le manuscrit du catalogue de vente chez Sotheby.

14. Fol. 51. *La pénitence de David.* Il est vu de face, à droite, barbe et cheveux blancs, couronne d'or, nimbé, armure d'or avec ornementation rouge, une harpe ; dans le fond, des tours.

15. Fol. 60 v°. *La Crucifixion.*

16. Fol. 66 v°. *Job sur son fumier*, assis à droite, une figure émaciée. Eliu porte un bonnet rouge et tunique bleue avec un col de brocart d'or ; il montre le ciel ; quatre autres hommes prient derrière. A l'arrière-plan, une maison en ruine.

17. Fol. 90. *Le baiser de Judas* (Pl. XLIV, a). Le Christ est à gauche, Judas à droite tenant la bourse d'argent ; il l'embrasse. Le Christ de sa main droite guérit la blessure de l'oreille du serviteur du grand prêtre. Derrière lui, un disciple remet l'épée dans le fourreau. Une torche est tenue élevée ; à l'arrière-plan, un ciel bleu. Là encore, il fait ressortir par un grand emploi d'or les parties lumineuses en opposition avec les ombres.

Cette miniature est traitée d'une façon à peu près semblable dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (voir : Planche XLIV, b). La miniature Soane contient bien moins de détails.

18. Fol. 98. *Ecce Homo.*

Le Christ est au centre, les yeux bandés ; il porte la couronne d'épines ; il tient le roseau ; il est souffleté par deux hommes ; la foule à l'arrière-plan.

19. Fol. 105. *Pilate se lave les mains.*

Pilate à gauche dans une robe bleue avec un col et un chapeau de brocart d'or ; il se lave les mains dans un bassin d'or ; un serviteur y verse de l'eau d'une aiguière d'or. Le Christ est debout à droite, tenu par deux soldats ; celui qui est au premier plan porte une armure d'or ; il a une expression d'une laideur exagérée.

20. Fol. 111 v°. *Le Portement de croix* (voir : planche XLV, a). Il est entre deux soldats. La Vierge le suit. Il porte sur son épaule gauche une croix en forme de tau ; sa tête est tournée à gauche ; une corde est attachée autour de sa taille.

Comparer la réplique à peu près identique dans le Ms. Harl. 2877, fol. 44 v°, reproduite dans notre planche XLV, b.

21. Fol. 117. *La Pentecôte* (voir : planche XLVI, a).

La Vierge prie au centre, un livre ouvert sur une table en face d'elle. Un apôtre debout à chaque côté derrière elle ; la foule est à l'arrière-plan. La Colombe descend sur leur tête.

Comparer le même sujet dans le Ms. Harl. 2877, fol. 45 v°, reproduit dans notre Planche XLVI, b ; dans les *Heures* d'Anne de Bretagne (Delisle, planches 37, 57). Remarquons que dans le Ms. Soane seul, la Vierge est en avant des disciples. Dans les autres, un apôtre est à chacun de ses côtés tout au premier plan. Le livre placé en face d'elle se voit seulement dans le Ms. Soane et dans celui du baron Edmond de Rothschild (Delisle, planche 57). Néanmoins dans ce dernier, le livre est sur les genoux de la Vierge au lieu d'être sur la table.

ÉCOLE ITALIENNE

Heures Florentines. — Ms. 6. Fin du xve siècle.

Description générale. — Vélin ; ff. 237[1] (quelques-uns blancs) + xvii ; 130 mm. × 90 mm. *Justification*, 65 mm. × 45 mm. ; commencement du fol. 2 du calendrier « Sancti Gemmiani » ; du texte « et a Septuagesima ».

Contenu :

(1) Calendrier, fol. 1.

(2) « Offitium beate Marie Virginis secundum consuetudinem Romane curie » fol. 14.

(3) *Offices des Morts*, fol. 107 v°.

(4) *Heures de la Croix*, fol. 176 v°.

(5) *Psaumes de la Pénitence et Litanies*, fol. 182.

(6) *Heures du Saint-Esprit*, fol. 214.

(7) *Les Quinze Psaumes graduels*, fol. 220.

Reliure. — Vieux satin cramoisi sur des ais de chêne ; coins et fermoirs de vermeil repoussé. Dans le centre de chacun des plats, il y a une nielle montée dans une bordure de travail semblable à celui des coins. La nielle du plat recto représente la Vierge et l'Enfant, celle de l'autre plat porte les lettres IHS ; sur les fermoirs, on lit également sur la nielle « Ave gratia plena » et « Dominus Tecum ».

Écriture. — Lettres gothiques.

Provenance. — Sur les bordures des ff. 13 v° et 14, il y a deux blasons, chacun dans un médaillon rouge entouré d'une guirlande verte. Le premier : d'or à la croix losangée argent et sable, représente les armes de la famille Ardinghelli de Florence, le second : d'azur à la fasce d'or accolée de trois roses de même est celui de la famille de Segni de la même ville. Le manuscrit a probablement été exécuté pour des membres alliés de ces deux nobles familles.

Plus tard, le volume fit partie de la bibliothèque de George Spencer, cinquième duc de Marlborough, de White Knights, près Reading ; il figura sous le N° 2,820 dans le *Cata-*

1. Un feuillet a été sauté dans la foliation moderne, après le fol. 168.

logue de vente de cette bibliothèque à la salle Evans le 24 juin 1819 et fut acheté par « Triphook » pour 16 livres sterling 5 shellings 6 deniers. Il entra ensuite dans la collection du duc de Buckingham, qui le vendit à Sir John Soane.

Miniatures. — Elles sont d'un travail florentin de valeur moyenne sur laquelle il suffit d'attirer l'attention, l'excellent état du manuscrit dans son ensemble étant son mérite principal.

Les sujets sont les suivants :

1. Fol. 13 v°. *L'Annonciation.*

2. Fol. 14. *La Vierge et l'Enfant* dans un D initial.

Ces deux pages ont des bordures du modèle florentin habituel qui, en plus des deux blasons déjà mentionnés, contiennent, dans des cadres d'or, onze médaillons où figurent les apôtres.

3. Fol. 107 v°. *La Résurrection de Lazare.*

Dans un médaillon au-dessous, un homme barbu, saint Macaire, tient une béquille dans sa main droite et un crâne dans la main gauche.

4. Fol. 108. Dans un D initial, un squelette dévoré par un ver.

Dans un médaillon au-dessous, *Adam et Ève* avec le serpent dans le jardin. Quelques crânes dans la bordure ajoutés à la décoration usuelle.

5. Fol. 176 v°. *La Crucifixion.*

Dans un médaillon le Christ portant la couronne d'épines.

6. Fol. 177. *La Résurrection* dans un D initial.

Dans un médaillon, sainte Hélène tenant la croix.

7. Fol. 182 v°. *David et Goliath* ; on remarque dans l'arrière-fond des armées, des tentes et les remparts d'une ville.

8. Fol. 183. Dans l'initiale D, *David jouant de la harpe.* Dans un médaillon, Nathan prononçant sa parabole.

9. Fol. 214. Dans un D initial, *la Pentecôte.* Dans un médaillon au-dessous, la Colombe d'où rayonnent sept chandeliers disposés comme les rais d'une roue.

10. Fol. 220. Dans un D initial, *la Vierge* ; dans un médaillon au-dessous, on la voit montant les degrés du temple.

ECOLE ITALIENNE

Ms. 11 [1]. xvie siècle.

Commentaires [2] du Cardinal Marino Grimani (neveu du Cardinal Domenico Grimani, qui fit exécuter le fameux Bréviaire), sur l'Epître de saint Paul aux Romains avec des enluminures par Giulio Clovio (né en 1498, mort en 1578). Exécution du ms. entre 1528-1546.

Description générale. — Beau vélin. ff. 142 ; 350 mm. × 250 mm. *Justification.* 255 mm. × 155 mm. Monté sur papier, le tout mesurant 427 mm. × 327 mm. Commencement du fol. 2 « (Scriben)-di stylo declarauerunt ».

1. [illegible] folio 1 et 3 ; celles des ff. 7 v° et 8 ont été exécutées [illegible] *The Illuminated Books of the Middle Ages*, Londres, 1849. Une [illegible] de petites reproductions du fol. 7 v° et 8 dans [illegible] *Life and Works of Giulio Clovio*, 1891, pp. 245-254.

2. [illegible]

Contenu. Fol. 1. Titre : « MARINI. GRIMANI. VENETI. S.R.E. CARDINALIS AC PATRIARCHAE AQVILEIAE EPISTOLA. IN. COMMENTARIOS. EPISTOLARVM. PAVLI. » Le texte commence par « Inter omnia liberalium ».

Fol. 2 v°. Titre : « EIVSDEM IN EPISTOLAM PAVLI AD ROMANOS PRAEFATIO. » Le texte commence par « Cum Varias nationes ».

Fol. 8. Titre. « MARINI. GRIMANI. VENETI. S.R.E. CARDINALIS ET PATRIARCHAE. AQVILEIAE. IN. EPISTOLAM. PAVLI AD ROMANOS. COMMENTARIORVM. CAP. PRIMVM. » Le texte commence par : « PAVLVS, Scripturus beatus Paulus Romanis... »

Fol. 142, à la fin de l'ouvrage : « Librum hunc post eius primam scriptionem castigatiorem reddidimus ».

Ces mots sont tracés par une main différente de celle qui a écrit le texte.

Collation. — Il n'y a pas de réclames et, les feuillets ayant été montés sur papier, il est impossible de déterminer le nombre et l'ordre des cahiers.

Reliure. — Velours vert de l'époque 1822-1833. Les gardes sont doublées de vélin blanc portant imprimé au milieu le monogramme en or du duc de Buckingham et Chandos : elles ont une bordure dorée aux petits fers. Deux feuillets ajoutés du même vélin, mais sans le monogramme.

Écriture. — Le texte lui-même est finement écrit en or et en caractères romains. Le Commentaire est d'une écriture italienne penchée.

Provenance. — C'est bien l'exemplaire exécuté par Clovio pour son patron le Cardinal Marino Grimani, auteur de l'ouvrage, dont le portrait et les armes se voient dans les bordures du folio 8. Clovio, qui était croate de naissance, étant né à Grizane en 1498, était déjà en relations avec le Cardinal depuis sa première visite à Rome en 1516, à l'époque où, pendant trois ans, il travailla pour Grimani en dessinant des médailles et des sceaux.

Après le sac de Rome en 1527, Clovio tomba entre les mains des Espagnols et, pendant qu'il était en prison, il fit le vœu de se faire moine s'il était relâché. Il accomplit son vœu peu de temps après ; il adopta le nom de Giulio et pendant qu'il portait l'habit monastique, il eut la malchance de se casser la jambe, qui fut mal remise ; sa guérison fut lente et lui causa de grands ennuis. La suite de cet accident est très bien racontée par Vasari [1] : « En apprenant cette nouvelle, le cardinal Grimani obtint du Pape la permission d'attacher Giulio à sa maison. Notre artiste quitta alors l'habit et, dès que sa jambe fut guérie, il se rendit auprès du Cardinal qui remplissait les fonctions de Légat à Pérouse. Il enrichit pour lui un *Office de la Vierge* de quatre magnifiques miniatures et un *Epistolaire* de trois sujets tirés de la vie de l'apôtre saint Paul. L'une de ces dernières miniatures a été envoyée en Espagne. »

On est très tenté d'identifier les deux livres mentionnés par Vasari avec les deux manuscrits qui ont pris le chemin de Londres et sont maintenant conservés dans deux musées de cette ville peu distants l'un de l'autre.

1. VASARI, *Vies des peintres, sculpteurs et architectes*, traduites par Léopold Leclanché. Paris, 1841, t. VII, p. 169.

Le premier pourrait bien être un petit *Livre d'Heures* du British Museum (Add. Ms. 20.927 [1]), dont deux pages sont reproduites dans notre planche XLVIII. Le second, si on admet quelques inexactitudes de Vasari dans la description qu'il donne du livre, peut également bien être le présent manuscrit. Il se peut que l'on découvre un jour la miniature envoyée en Espagne.

Ce volume a certainement été exécuté entre les années 1528-1546, la première de ces deux dates étant celle de la nomination du Cardinal comme Légat de Pérouse, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1546. Le docteur Waagen [2] à juste titre fait ressortir que l'ouvrage ne fut probablement pas commencé avant 1531 au moins, puisque l'on dit que Clovio resta plus de trois ans dans le monastère de San Ruffino de Mantoue avant d'être victime de son accident. La vraie date peut être postérieure de quelques années.

Quant à l'histoire du manuscrit pendant les deux premiers siècles qui suivirent son exécution, il ne m'a pas été possible d'obtenir à ce sujet des renseignements de première main ; selon M. Bradley [3] qui ne donne pas de référence, ce manuscrit aurait passé de la bibliothèque du cardinal dans la collection Grimani à Venise et aurait été légué par Victor Calergi à Vincent Grimani, fils de Jean Charles. L'historique [4] de ce volume, tel que le donne M. Bradley, est si fantaisiste, pour ne pas dire plus, que ce n'est qu'avec les plus grandes réserves que je mentionne ces renseignements. Le premier propriétaire du livre, et même ceci ne ressort que d'indications fournies par les contemporains, fut Joseph Smith (1682-1770), consul britannique à Venise de 1740 à 1760, connu pour rechercher les beaux livres. Je ne sais comment ce volume vint en Angleterre : il n'est pas impossible qu'il y ait été apporté par Smith lui-même. En tous cas, il était à Londres en 1801 comme on peut s'en rendre compte par l'examen du catalogue de vente de la bibliothèque de John Strange, docteur en droit, chez Leigh, Sotheby and Son [5]. Il y est décrit comme « illustré de charmantes miniatures de divers styles sur quatre pages in-folio, comprenant un portrait du Cardinal par la main sans rivale de Giorgio Giulio Clovio ». Le nom de l'acheteur et le prix y sont inscrits : « Priestly, 76 £ 13 s. ». Peu de temps après, il était en la possession de Henry Constantine Jennings (1731-1819), un érudit de quelque renom, connu par beaucoup d'excentricités et surnommé généralement « Dog » Jennings à cause de la découverte qu'il fit à Rome d'un antique marbre représentant un chien. Un biographe anonyme [6] écrit au

1. [illegible] les pages avec bordures. Il fut en tout cas exécuté pour le cardinal Grimani dont les armes se voient sur la bordure du fol. 4.

2. [illegible] p. 1[illegible]

3. [illegible]

4. *Loc. cit.* M. Bradley continue : « Peu après cette mutation, il fut montré au cours d'une visite, au duc de Buckingham et acheté par lui, en même temps que deux autres manuscrits pour la somme de mille guinées et fut transporté en Angleterre. A la mort du duc, il arriva entre les mains de Sir John Soane, l'architecte, et il reste l'un des principaux trésors du musée Soane ».

5. [illegible] p. 2[illegible], commet l'extraordinaire erreur de supposer que c'était un second exemplaire exécuté aussi par Clovio, mais avec quatre grandes peintures. Il dit aussi que Strange l'acheta à la vente Jennings, ce qui est inexact.

6. [illegible]

sujet de sa collection de livres : « Mais il vantait surtout le *Commentaire* du cardinal Grimani sur les Épitres de saint Paul par Giulio Clovio dont voici l'histoire la plus récente d'après les termes mêmes du propriétaire : « il fut vendu autrefois au prix de 3,000 £ ; M. Smith, le consul britannique à Venise, en donna 2,000 £. Je l'engageais pour 350 £ à M...... Je ne l'achetai que 700 £ et je le vendrai pour 1,500 £. » On peut douter de l'exactitude des prix donnés par Jennings, car il avait l'habitude de donner des évaluations de fantaisie aux divers objets qu'il possédait.

Notre *Commentaire* paraît bien avoir fait partie de sa dernière Collection [1] qu'il avait rassemblée pendant qu'il habitait Chelsaa et il est possible qu'il ait été compris dans la vente que Phillips, de Bond Street, fit en avril 1816 de la partie la plus précieuse de cette collection.

Quoi qu'il en soit, il était en 1822 la propriété d'un certain Frédéric Webb, qui pria M. William James Smith [2], bibliothécaire du duc de Buckingham [3] à Stowe, de le faire vendre pour son compte aux enchères. En conséquence, il fut mis en vente chez Evans, 93, Pall Mall [4] et il fut acheté par le duc de Buckingham pour le prix de 150 livres et, comme le dit M. Smith, « il fut bientôt de nouveau confié à mes soins à Stowe ». Il y resta jusqu'en septembre 1833, date à laquelle M. Smith le cédait pour le compte du duc, ainsi que les deux livres d'*Heures* (N°s 4 et 5) à Sir John Soane pour la somme de 735 £, ce qui lui a assuré un repos définitif dans le musée de ce nom.

Décoration [5].

Fol. 1 (Planche double n° XLVII). Le fond de cette belle page est constitué par le vélin lui-même, excepté la partie inférieure de la bordure gauche et l'espace au-dessous du texte. On n'y trouve rien de trop chargé, ce qui est le défaut évident des deux autres pages reproduites ; l'aspect de l'ensemble est reposant, par comparaison ; le coloris est doux et délicat et donne à la page un charme que ne peut rendre aucune reproduction. Une nuance particulièrement agréable est ce bleu vaporeux d'où l'artiste a tiré ses effets dans les deux volutes supportant le mascaron [6] central du haut de la page et dans les feuilles dentelées qui servent de chevelures et de barbes aux deux têtes grotesques placées de chaque côté.

1. Par suite de difficultés financières, il fut en 1778 obligé de se séparer de sa première collection, y compris le fameux chien.

2. Ce renseignement est contenu dans une lettre de M. Smith en date du 14 novembre 1864, adressée aux conservateurs du Musée Soane et dont une copie est gardée au musée dans le livre des minutes de correspondance, n° 1, p. 458.

3. Richard, 2e marquis de Buckingham et 1er duc de Buckingham et Chandos.

4. *Catalogue de vente* du 15 juin 1822, n° 689. Une note de M. Evans dans le catalogue indique Joseph Smith et Jennings comme précédents propriétaires. La vente est aussi mentionnée dans le *Museum or Record of Literature*, 1822, pp. 152-153.

5. J'exprime ici toute ma reconnaissance à mon ami, M. C. F. Bell, le curateur des Galeries de l'Université d'Oxford, pour l'aide qu'il m'a prêtée dans la description qui suit. Il a mis sans mesure à ma disposition sa grande connaissance de l'art italien.

6. Des mascarons semblables se rencontrent dans le *Livre d'Heures*, British Museum, Add. Ms. 20, 927, ff. 13 v° et 14.

Les bordures de cette page sont inspirées de motifs empruntés à l'antiquité et transmis par les *grotesche* des Loges de Raphaël, au Vatican, exécutés d'après les dessins de ce maître par Jean d'Udine. En fait, la bordure de droite, commençant avec deux cygnes placés immédiatement en dessous du camée rond représentant Minerve, est une copie presque identique de l'un des pilastres dont une reproduction [1] est donnée à titre de comparaison dans la Planche XLVIII, b.

Il n'y a de modification que pour la femme avec un vase dans le camée en forme d'auréole, alors que dans le pilastre le sujet représente la lutte d'Hercule avec un serpent. On peut remarquer que la partie inférieure du même pilastre a été reproduite par Clovio dans le *Livre d'Heures* du British Museum (Add. ms. 20,927, fol. 119 v°) dont deux pages sont données à titre de comparaison dans la Planche XLVIII, a.

Le camée rond représentant Minerve, au haut de la bordure, reproduit un type qui se rencontre sous plusieurs formes dans l'art de la Renaissance. La source, à laquelle Clovio l'a probablement empruntée, est la plaquette donnée dans l'ouvrage de M. Molinier [2] et dont des exemplaires avec l'inscription *ALISANDRO* se trouvent dans la collection Dreyfus à Paris et au Musée Royal à Berlin [3]. Une plaquette analogue, mais qui ressemble moins à notre miniature, est décrite par Molinier [4] qui établit un rapprochement entre ces deux types et une pierre gravée [5], actuellement à la Bibliothèque Nationale. Peut-être y a-t-il lieu de remarquer que, dans le médaillon de Clovio, la tête est tournée dans le même sens que dans la pierre gravée, alors que dans les deux plaquettes elle est dans l'autre sens.

La bordure du bas, à gauche, copie moins fidèlement les décorations des pilastres, bien que dans l'ensemble elle en dérive visiblement. Le petit camée rectangulaire suspendu à un anneau, dans le haut, et figurant quatre personnages sacrifiant sur un autel, paraît bien avoir été inspiré par un camée très analogue [6] qui se voit sur le pilastre d'où a été tirée la composition de la bordure de droite. En outre, les oiseaux que l'on voit ici comme dans les marges supérieures, alors même qu'ils ne sont pas copiés directement sur un original de Jean d'Udine, sont en relation étroite avec ceux que reproduisent les planches de Volpato [7].

Le groupe des trois Grâces dans le camée ovale est un lieu commun dans l'art antique et dans celui de la Renaissance : on songe aussitôt au groupe de marbre de la Libreria

1. [illegible] d'une copie à l'huile par Richard Evans (mort en 1871) au Victoria and Albert Museum ; South Kensington (N° 1110 de l'année 1843). Une belle gravure du pilastre se voit dans [illegible] Rome, 1772-1777. Planche 1. La copie à l'huile, quoique étant une reproduction moins séduisante, a été choisie comme étant vraisemblablement plus exacte.

2. [illegible] *Les Plaquettes*, I, [illegible]

3. [illegible] Zweite Auflage. Band II, *Die Italienischen Bronzen*, [illegible] pl. XXXIX.

4. [illegible] p. 22 [illegible] n° 487, pl. XL.

5. [illegible]

6. Volpato, *Loggie*, pl. n° 1.

7. Volpato, *op. cit.*, pl. VII, XI. On trouve également d'autres reproductions dans Pistolesi, *Il Vaticano*, VIII, pl. 19, et Letarouilly et Simil, *Le Vatican*, t. 2, pl. XVII, XXIV.

del Duomo à Sienne et au tableau de Raphaël à Chantilly : mais ce motif se trouve aussi parmi ceux des Loggie [1].

Nous ne savons d'où provient la figure de vieille femme avec une quenouille qui, sans aucun doute, représente une Parque. Elle doit avoir été inspirée par le même courant d'idées qui donna naissance au célèbre tableau des Trois Parques de la Galerie Pitti à Florence. Ce tableau, pendant longtemps et jusqu'à une époque relativement récente, a passé pour une œuvre originale de Michel-Ange, mais actuellement on l'attribue généralement au Rosso. On peut aussi faire une comparaison avec le dessin bien plus naturaliste du Parmesan, de la collection du duc de Devonshire à Chatsworth [2], bien connu par la gravure d'Aenea Vico [3] et reproduit dans un beau plat de majolique conservé dans les appartements Borgia au Vatican.

Je n'ai pas réussi à découvrir de quelle source peut provenir le paysage du bas de la page ; mais il serait téméraire de le tenir pour une œuvre originale de Clovio. Le ton général, presque entièrement bleu et vert, s'harmonise bien avec le reste de la décoration.

Avant de quitter cette page, il faut signaler l'I initial qui commence le texte. Il paraît reproduire un bronze antique, statue de barbare, d'un type semblable aux figures de marbre du Podium de l'arc de Constantin ; mais il est possible que l'inspiration n'en soit venue à Clovio que de seconde main, par l'intermédiaire de Michel-Ange. Dans la partie droite de la fresque bien connue de la capella Paolina à Rome, la crucifixion de saint Pierre, on remarque une figure qui semble établir la transition entre l'initiale de Clovio et les figures de marbre qui viennent d'être mentionnées. L'histoire de l'exécution de cette fresque est quelque peu obscure ; elle fut commencée vers 1542, mais on ne croit pas qu'elle ait été terminée avant 1550, trop tard en toute probabilité pour que Clovio ait pu s'en inspirer. Il existe une ancienne gravure italienne qui reproduit la figure imitée dans l'initiale ; mais on n'en connaît ni l'auteur, ni la date. Il est possible que Clovio se soit inspiré de certaines études concernant ce sujet. Il en existe les dessins, dus au crayon de Michel-Ange et actuellement à Oxford, qui appartiennent à la période où la fresque en question fut terminée et qui sont pareillement d'une date trop tardive pour que nous puissions en faire état ; toutefois il y a lieu de noter qu'Oxford possède aussi un dessin représentant d'autres figures de cette même fresque, au nombre de quatre, que M. Berenson [4] considère comme des exemples caractéristiques de la manière de Michel-Ange « à une date exactement antérieure de dix ans à celle de la fresque ». Il pourrait se faire que la figure qui a inspiré l'initiale de Clovio se soit rencontrée dans quelque dessin de Michel-Ange, plus ancien et actuellement disparu.

Fol. 2 v°. La décoration de cette page est très simple ; à la gauche du texte, il y a

1. Volpato, *op. cit.*, pl. III. Pistolesi, VIII, pl. 76. Letarouilly et Simil, pl. X.
2. Reproduit dans les publications de la Société Vasari, part VI, n° 11.
3. Bartsch, *Le peintre graveur*, XV, p. 301, n° 39.
4. Bernhard Berenson, *Drawings of the Florentine Painters*, 1903, n° 1577.

une bordure formée de volutes d'or au centre desquelles se voit un camée ovale dans un cadre d'or. Le sujet du camée est un combat entre quatre cavaliers nus qui luttent autour d'un arbre ; celui au milieu est aux prises avec un homme à pied ; un blessé gît au premier plan. Ces sujets sont traités en blanc sur fond noir.

Le titre est en capitales d'or dans un cadre également d'or, avec des volutes d'or au-dessus. Le C initial, qui commence le texte, est formé de deux athlètes nus, enlacés autour d'un cercle, le tout en or mat. Cette page a peu d'importance par rapport aux autres et les blancs du camée se sont trop oxydés ; aussi n'en aurions-nous pas pu donner une reproduction satisfaisante.

Fol. 7 v°. (Planche XLIX double.)

La grande miniature de la *Conversion de saint Paul* est une adaptation très exacte d'une tapisserie représentant le même sujet, dessinée vers 1515-1516 dans l'atelier de Raphaël pour la chapelle Sixtine, et conservée aujourd'hui dans la Galleria degli Arazzi, au Vatican.

Deux renseignements au sujet de cette tapisserie sont fournis par le manuscrit, souvent cité, et connu sous la désignation de l'« Anonimo », qui contient des notes sur les peintures et les œuvres d'art italiennes du XVIe siècle.

Premièrement le carton original de Raphaël pour cette tapisserie se trouvait en 1521 à Venise dans la collection du cardinal Dominique Grimani[1], oncle du patron de Clovio et propriétaire du fameux *Bréviaire Grimani* ; en 1528 il appartenait au cardinal Marino Grimani lui-même[2] comme lui ayant vraisemblablement été légué avec le *Bréviaire* et d'autres œuvres d'art. Le fait est intéressant, mais ce n'est guère qu'une coïncidence, car il faut se souvenir que la miniature de Clovio reproduit la tapisserie et non le carton, lequel est en sens inverse. On ignore ce qu'est devenu ce carton par la suite ; c'est l'un des trois qui manquent dans la série, conservée jadis à Hampton-Court, aujourd'hui au Victoria and Albert Museum, South Kensington.

En second lieu, la tapisserie, ainsi que celle de la *Prédication de saint Paul* à laquelle il est fait allusion ici à la page 124 de cette étude, appartenait à Messer Giovanantonio Venier[3], de Venise, en 1528 ; elle avait été volée par les soldats du Connétable de Bourbon, lors du sac de Rome l'année précédente. Clovio est-il allé l'admirer ? On ne sait. En tous cas, elle ne lui était pas inconnue lorsque, auparavant, elle se trouvait à Rome.

La tapisserie, que nous reproduisons à titre de comparaison (Planche L), est de forme très oblongue et Clovio, pour adapter la composition à un rectangle moins allongé, y a introduit de nombreuses modifications qui pour la plupart sont des moins heureuses. En particulier, l'attitude gracieusement inclinée du saint dans la tapisserie, se reconnaît à peine dans le personnage gauchement étendu que nous montre la miniature dans un raccourci heurté. Les extrémités disproportionnées et l'anatomie ridicule,

1. [illegible] George C. Williamson, London, George Bell and [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]

qui fait que l'avant-bras gauche et la main semblent sortir du genoux, sont le fait de Clovio. Il en est de même du visage, avec ses lèvres épaisses et sa molle expression, caractéristiques du faire de Clovio dans ce qu'il a de plus mauvais. Les changements apportés aux costumes leur donnent un caractère tout à fait théâtral. Le manteau, le casque (excepté une visière dorée et une plume grise), les hauts de chausses et les brodequins lacés sont d'un bleu outremer très brillant ; la cuirasse est orange clair avec lambrequins blancs. Le bouclier circulaire, au fond, est encore une innovation de Clovio ; les couleurs sont en blanc jaune et bleu, avec un gros bouton doré au milieu et des enroulements d'or dans les cercles extérieurs.

Les soldats sont en majeure partie identiques dans leurs attitudes, mais ceux de la miniature ont perdu toute leur vigueur ; la mollesse des visages n'y est pas moins évidente que dans celui de saint Paul. Le personnage du premier plan, qui, dans la tapisserie, porte une longue épée, a, dans la miniature, les mains vides et paraît se tenir en équilibre sans remuer ; il ne donne aucune idée de mouvement. Afin de se ménager de nouvelles occasions de déployer son habileté à peindre les chairs, Clovio a supprimé du torse et des bras toutes draperies.

La représentation de la Divinité, comme on le voit, a, dans la miniature, été placée sur le côté, alors que dans la tapisserie, elle est au centre ; elle est de plus petites proportions. Le paysage de l'arrière-plan paraît bien être de l'invention de Clovio.

Il y a lieu de noter que Clovio est l'auteur d'une autre composition de ce sujet, qui fait montre de plus d'originalité dans son dessin, bien qu'on y voie certaines ressemblances entre la tapisserie et la miniature, notamment le cheval à l'arrière-plan, tenu par un enfant qui est reproduit presque identiquement et les attitudes de certains des personnages. Cette peinture fut gravée deux fois au cours du XVIe siècle, une fois par Giovanni Battista di Cavallieri, et ensuite par Lorenzo Vaccari. Une gravure de ce dernier, datée de 1576, est conservée au Département des estampes et dessins, au British Museum.

Bordures [1]. — Fol. 7 v°. Pl. XLIX. Le fond, comme aussi au folio 8, est un lavis d'or avec pointillés gris, et l'impression de surcharge est encore bien plus prononcée. Ici comme dans la page jumelle, le dessin manque d'unité comme le prouvent l'accumulation sans motif de toutes sortes de trophées et l'emploi général de la coloration qui est loin d'être agréable. Le bleu outremer brillant qui, dans la miniature, a servi pour la tunique du cavalier au bras étendu, à droite, comme pour le costume de saint Paul, est employé ici, pour les lambrequins du trophée de la bordure gauche et pour la cuirasse de la bordure droite ; il se rencontre encore de-ci de-là en petites masses et, bien que ce soit une couleur riche en elle-même, elle ne s'harmonise pas avec le reste de la page, ressortant comme elle le fait, en taches claires.

Les trois figures nues, en haut, formant pendant à trois autres figures du folio 8,

1. Les bordures des folios 7 v° et 8 doivent être considérées comme formant un seul dessin, sans solution de continuité bien que, pour être plus clair, je me propose de les décrire séparément.

dénotent l'influence des fameux *ignudi* de Michel-Ange [1] à la voûte de la Chapelle Sixtine. De même que toutes les autres adaptations faites par Clovio, elles manquent du caractère de virilité des originaux. Des sujets analogues se rencontrent dans les bordures de deux pages du petit *Livre d'Heures* du British Museum [2]. Au centre de la bordure supérieure, il y a un médaillon d'or mat sur fond brun, représentant la Trinité. Des anges sonnent de la trompette de chaque côté du trône.

La petite miniature en couleurs de la bordure gauche de la *Prédication de saint Paul* n'est pas dessinée d'une façon suffisamment distincte pour que l'on puisse certifier qu'elle soit d'un meilleur artiste que Clovio. Le temple circulaire et la statue de Mars ressemblent d'une façon éloignée à l'arrière-plan du carton de Raphaël sur le même sujet [3], mais la figure de l'apôtre, si tant est qu'elle soit raphaélesque, dériverait bien plus du carton du Sacrifice à Lystra [4]. L'arrière-plan de ce dernier carton peut aussi se comparer à l'arrière-plan de notre peinture et plus encore à la miniature par Clovio du Christ devant le tombeau de Lazare, dans le *Livre d'Heures* du British Museum [5] reproduite planche XLIX, où apparaissent de nouveau le temple circulaire, la flèche et l'obélisque, mais en sens inverse. On les trouve encore une fois répétés dans le ms. d'Eurialo d'Ascoli, de la main de Clovio, à Vienne [6] ; on retrouve encore la flèche et l'obélisque dans le tableau de Jules Romain à San Stefano, à Gênes, dont il est parlé ci-après. Voir Pl. LI.

Il paraît impossible de retrouver l'origine directe de la grande figure de la Paix, placée immédiatement au-dessous, ainsi que de celle du Mars faisant pendant au folio 8. L'emblème de la Paix, mettant le feu aux trophées de la guerre, se rencontre constamment dans les œuvres d'art de la Renaissance. En même temps que d'autres du même genre, cet emblème fait partie de la décoration des *Loges* du Vatican [7] bien que sous une forme différente de celle que nous avons dans notre miniature. On le trouve aussi sur des plaquettes de cette période [8]. En l'absence de tout autre témoignage, M. Bell suggère que cette figure peut être une combinaison faite de motifs pris dans la fameuse gravure de Marc-Antoine Raimondi : *Le Triomphe ou Tito* [9]. La figure que Bartsch appelle « le génie de la ville de Rome », bien que du sexe masculin et tournée dans l'autre sens, présente plusieurs analogies avec la *Paix* de Clovio ; le bras droit de cette dernière est, en outre, très semblable au bras gauche d'un guerrier placé vers la droite du

1. [illegible] M. C. F. Bell, de remarquer combien plus encore elles rappellent la manière dont a été traité le même motif par Annibal et Agostino Carracci au plafond de la Galerie du Palais Farnèse, peint à peu près un demi-siècle après la date la plus tardive que l'on puisse attribuer à ce manuscrit.
2. British Museum, Add. Ms. 20, 927, ff. 91v-92.
3. Voir Eugène Müntz, *Les Tapisseries de Raphaël au Vatican*, 1897, planche précédant la page 23.
4. Müntz, *op. cit.*, planche suivant la page 20.
5. British Museum, Add. Ms. 20, 927, fol. 119 v°.
6. Bibliothèque Impériale, Cod. 2660 S. F. R. M. P. Bulletin, 3e année, n° 1, 1913, p. 42 et pl. L. Les bordures de ces pages [illegible] comparées avec celles du Ms. Soane.
7. Volpato, *op. cit.*, pl. II.
8. [illegible], *Catalogue des bronzes italiens*, 1904, pl. LXXVI, n° 1382.
9. [illegible], XIV, p. 173, n° 213.

milieu de la gravure. Il se peut que la source à laquelle Clovio a fait ses emprunts ait été non la gravure de Marc-Antoine, mais quelque bas-relief antique qui aurait donné lieu à ce dessin. Cette opinion trouve sa confirmation si l'on se rapporte à d'autres imitations similaires de modèles antiques, notamment une plaquette par André Briosco « Il Riccio » représentant également un sacrifice triomphal [1], dans laquelle la figure de femme ailée et nue, en forme de Victoire, ressemble beaucoup à la Paix de Clovio. Quant à la figure de Clovio elle-même, à laquelle M. Bradley attache tant de mérites, on ne peut nier que son visage ne soit empreint du même manque de naturel que celle de saint Paul et de ses compagnons dans le corps même de la miniature et que le dessin, au point de vue anatomique, n'en soit quelque peu incorrect.

L'étoffe derrière sa tête est de couleur rose pâle, les draperies sont vertes avec ombres jaunes.

Le médaillon circulaire, au bas de la page représentant le martyre de saint Etienne, n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, dérivé de la tapisserie tirée de la même série que celle de la *Conversion de saint Paul*. Ici Clovio a composé son dessin en s'inspirant de très près du célèbre tableau de Jules Romain peint pour le Cardinal de Médicis (ensuite pape sous le nom de Clément VII) et offert par ce dernier à l'église de Saint-Etienne à Gênes où il est encore. Nous donnons une reproduction de ce tableau dans la planche LI. La composition ressemble également beaucoup à une gravure faite par Domenico del Barbiere Fiorentino [2] (né en 1504) d'après un dessin que l'on croit être du même artiste, mais il est tourné en sens contraire. Les deux *putti*, dans l'angle inférieur de cette page, ainsi qu'au folio 8, sont plus ou moins des figures conventionnelles, dont les enfants ailés, qui tiennent des livres dans la *Dispute* de Raphaël, sont les exemples les plus connus. Mais il semble que le miniaturiste ait évoqué également le souvenir des deux *putti* flanquant le trône de Joël et portant le livre de Daniel, à la voûte de la Sixtine.

Le médaillon ovale, au milieu de la bordure intérieure droite, contient une représentation en pied de saint Paul en or mat.

Dans l'angle inférieur à droite est une tablette placée obliquement avec l'inscription suivante en capitales dorées : « MARINO. GRIMANO. CAR.^{LI} ET. LEGATO. PERUSINO PATRONO SUO. JULIUS CROVATA [3] PINGEBAT. » C'est le seul endroit du volume où nous trouvons la signature de Clovio. Il est dommage que la planche ne la reproduise pas distinctement.

Fol. 8. Planche LII.

Le titre en capitales d'or sur un fond gris lavé et dégradé de bleu est placé dans un cadre d'or soutenu par deux *putti* lourds et déplaisants. Derrière eux, deux figures de femmes tenant, celle de gauche une croix, celle de droite un calice et qui, selon

1. MOLINIER, *Les plaquettes*, vol. I, p. 168. N° 233 ; Musée de Berlin, *Catalogue des bronzes italiens*, 1904, n° 701.

2. BARTSCH, *op. cit.*, XVI, p. 356, n° 1.

3. Allusion à la naissance croate de Clovio, indiquée ci-dessus.

M. Bradley, symbolisent la Foi et la Piété. Un paysage occupe le fond. Les lettres P.V.V. du mot PAVLVS sont en or, l'A et l'S couleur de laque rouge et l'L en bleu.

La décoration de cette page, du moins en ce qui concerne les quatre médaillons des bordures, semble composée pour faire ressortir les relations existant entre le livre et le cardinal Grimani en tant qu'auteur du *Commentaire* et possesseur de ce manuscrit, tandis que les médaillons du folio 7 v° ont trait au corps de l'ouvrage et à saint Paul en tant qu'auteur du texte.

Le fond des bordures est le même qu'au folio 7 v°. Le médaillon dans la bordure supérieure, correspondant à celui de la Trinité du fol. 7 v°, est en or mat. Le sujet ne peut être déterminé avec précision. Sir E. Maunde Thompson, dans ses notes manuscrites au Soane Museum, le considère comme étant le portrait du Cardinal écrivant son *Commentaire*. M. Bradley [1], avec moins de vraisemblance, le donne comme une consultation entre un légiste assis à son bureau et deux gentilshommes debout devant lui. En tous cas, il n'y a guère de doute que le personnage assis représente le Cardinal qui, évidemment, questionne deux ecclésiastiques, debout devant lui, peut-être sur des points de théologie se rapportant au *Commentaire*.

La devise « Simplices » sur le rouleau au-dessous symbolisée par les Colombes se continue dans la marge inférieure par le mot « Prudentes » symbolisé par des dragons et M. Bradley [2] remarque que le texte de saint Matthieu, ch. x, verset 16, a servi de devise aux deux cardinaux Grimani, Domenico et Marino. Il m'a été impossible de vérifier cette assertion, mais des devises [3] semblables se rencontrent effectivement dans les médaillons de chacun des plats de la reliure du *Bréviaire Grimani*.

La signification exacte de la figure placée dans le médaillon de la bordure gauche et faisant pendant à celle de saint Paul sur la droite du fol. 7 v°, est également quelque peu embarrassante, et l'on ne peut que supposer, étant donné les mots écrits au-dessus « pastoris munus », qu'elle symbolise les fonctions remplies par le cardinal Grimani comme pasteur spirituel. Le médaillon, comme celui de saint Paul, est d'or monochrome.

Le bouclier au-dessus de ce médaillon est un exemple du mauvais goût si fréquent chez Clovio : la tête est peinte d'un vert grossier, avec ombres bleues sur un fond de vermillon très dur, le tout contrastant violemment avec les autres couleurs des deux pages.

Dans le médaillon au centre de la bordure droite, correspondant à celui de la bordure gauche au fol. 7 v°, il y a un portrait bien exécuté du Cardinal lui-même, en barrette et robe rouge vif.

De la figure de Mars en dessous faisant pendant à celle de la Paix du fol. 7 v°, il y a

1. [illegible], p. 201.
2. [illegible]
3. [illegible] E. Mâle, *L'Art religieux du XIIIe siècle en France*, [illegible]

peu à dire si ce n'est qu'elle est aussi peu dans le goût antique que dans l'esprit des œuvres de Raphaël ou de Michel-Ange. Elle réalise tout à fait le type le plus commun du guerrier romain, avec traits du style maniériste des disciples de Raphaël. On ne cesse de la rencontrer dans les ouvrages de Julio Romano, de Polidoro et des artistes de l'école de Fontainebleau ; c'est peut-être une de ces peintures qui a servi d'original. L'étoffe derrière la tête de ce personnage est couleur rose pâle comme celle correspondante au fol. 7 v°. La cuirasse est d'un beau bleu vaporeux, avec des touches de vert et de rose. Ce coloris se retrouve aussi dans les deux dragons de la bordure inférieure que j'ai déjà mentionnés. Clovio y a produit un effet très éclatant par son pointillé d'or.

Entre les deux dragons, il y a un médaillon renfermant les armes du Cardinal Grimani (palé d'argent et de gueules de huit pièces et une croisette latine du dernier émail posée en haut sur le deuxième pal d'argent) disposées sur un écu que supportent des *putti* et que surmonte un chapeau de cardinal qu'un *putto* tient en position.

Le reste du volume est simple; le vélin est partout d'une extrême blancheur et constitue par lui-même une véritable décoration.

Note sur la planche XLVIII.

Ces deux pages du petit *Livre d'Heures* certainement exécuté par Clovio et conservé au British Museum (Add. Ms. 20,927 [1], ff. 119 v° et 120) ont été reproduites dans cette planche afin de montrer à la partie supérieure de la bordure gauche du fol 119 v° la réplique de la décoration des pilastres auquel il a été fait allusion ci-dessus. Mais ici le fond est d'or au lieu d'être blanc. Le manuscrit compte 172 feuillets de vélin de 133 mm. × 83 mm. La reproduction est de la grandeur réelle des pages. Comme les *Commentaires* du Soane, ce *Livre d'Heures* a été exécuté par Clovio pour son patron et renferme les armes de celui-ci au fol. 14. Le British Museum l'acheta à la vente, en 1855, de la bibliothèque de Lord Stuart de Rothesay. Le fond des bordures de chacune des pages reproduites est d'or mat, ce qui produit un grand effet. La grande miniature au fol. 119 v° représente le Christ au tombeau de Lazare, Marie et Marthe agenouillées devant Lui. J'ai déjà signalé la ressemblance entre le fond de cette peinture et celui du médaillon de la *Prédication de saint Paul à Athènes*, dans le *Commentaire* du Soane Museum. (Planche XLIX.)

M. Bradley [2] remarque que dans la foule au fond de la scène « on voit plusieurs fois le chapeau rond de feutre dont Francesco de Hollanda a coiffé Michel-Ange dans le portrait qu'il a fait de cet artiste ».

Le panneau du dessous dans lequel est peint un combat entre trois cavaliers et trois squelettes renferme la représentation des « Trois morts et des trois vifs » si fréquents

1. Voir au British Museum, *Le catalogue des Manuscrits additionnels*, 1854-1860, pp. 293-294. J. W. Bradley, *Life and Works of Giulio Clovio*, pp. 304-311. J. A. Herbert, *Illuminated Manuscripts*, 1911, p. 305.
2. *Life and Works of Giulio Clovio*, p. 309.

dans les miniatures. Les couleurs du paysage sont exactement celles du panneau inférieur du folio 1 du manuscrit Soane (Planche XLVII).

Le D initial, au folio 120, contient une tête de Lazare bien peinte qui a motivé l'admiration de M. Bradley [1]. L'initiale est mauve avec ombres d'or ; le panneau carré dans lequel elle est placée est d'or comme les bordures.

La miniature dans le panneau du dessous représente un cercueil entouré de pleurants, parmi lesquels deux religieuses. Une procession de moines, portant une bannière noire avec une croix rouge, s'approche dans le fond. On distingue entre les colonnes un paysage lointain avec un château.

B

PSAUTIER HISTORIÉ DU XIIIe SIÈCLE EXÉCUTÉ POUR L'ABBAYE DE WILTON ET CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS, PALL MALL EAST, A LONDRES.

Description générale. — Vélin ; ff. v + 221 + II, 293 mm. × 209 mm. Justification 203 mm. × 129 mm. Fol. 2 (du calendrier) : *Primus* ; du texte (dans son état actuel) : *et exurrexi* (trois feuillets semblent avoir fait défaut après le calendrier).

Époque. — Fin de la première moitié du XIIIe siècle.

Contenu.

1. Trois feuillets de fragments de traités de droit canon et un folio de la *Vie de saint Denis* ; le quatrième feuillet est en blanc et n'est pas compris dans la foliation.

2. Traité sur la prière du Seigneur en français commençant « ceo est lorison qui oste totes males », d'une écriture de charte du commencement du XIVe siècle, fol. v.

3. Calendrier, fol. 1.

4. Psautier, version gallicane, dont le commencement fait défaut. Ps. II, verset 3, fol. 7.

5. Cantiques, fol. 186 v°.

6. Litanies, fol. 204 v°.

7. Commendatio Animarum, fol. 210 v°.

8. Office des Morts, fol. 213.

9. Psaume « ad sanctum oleum », suivi par les psaumes, antiennes et prières à être récités « quando pergunt obviam corpori » et « ad sepeliendum corpus », ff. 219 v°-220.

Reliure. — Vieux parchemin.

Écriture. — L'écriture est épaisse et sans ornement ; le texte est écrit sans soin, par exemple fol. 94, Ps. LXXIV, verset 2 « Narrabimus mirabimus tua » pour « mirabilia tua ».

Calendrier et Litanies. — Le calendrier est sous certain rapport assez remarquable. Le

1. [illegible]

point le plus saillant est l'omission de la fête de la Translation du corps de saint Thomas de Canterbury, laquelle, jusqu'à présent, a été considérée comme un témoignage à peu près certain pour dater un livre antérieur au 7 juillet 1220.

Cet argument se trouve être sans valeur dans le cas du présent manuscrit, par le fait qu'on y trouve représentés des religieux franciscains dans six de ses initiales. Cette particularité sera discutée plus complètement quand nous parlerons de la décoration du livre, mais cette remarque suffit pour établir que le livre n'a pu être composé avant 1224[1] au plus tôt et vraisemblablement qu'il ne date que de plusieurs années après.

On observera en outre que les indications de saint François, 4 octobre (canonisé en 1228), de la *Commemoratio Omnium Fidelium*, 2 novembre (fête introduite dans le courant du XIIIe siècle) et de saint Edmond de Canterbury, 16 novembre (Edmond Rich, archevêque de Canterbury, canonisé en 1246), constituent, bien que d'une écriture du XIIIe siècle, des additions faites ultérieurement au calendrier original, ce qui permet de croire que le livre a dû être écrit avant cette dernière date. L'absence de l'octave de la Nativité de la Vierge (fête introduite dans l'Église en 1252) suggère un *terminus ante quem* pour le livre qui nous occupe.

Néanmoins, l'absence de la fête de la Translation de saint Thomas, même sous forme d'une addition, fait que, dans le cas présent, l'argument tiré de l'omission ne peut être employé qu'avec précaution.

Le calendrier est écrit en rouge et noir ; dans la transcription suivante (complète en ce qui regarde l'orthographe du nom et dans tout ce qu'il y a d'essentiel, mais abrégée pour les détails plus importants afin d'économiser de la place), les noms en rouge sont écrits en italique. En tête de chaque mois, on trouve les hexamètres rimés habituels concernant les jours fatidiques[2], les jours en question étant marqués par un D rouge, sauf en deux cas où le D est bleu.

Le scribe était soit ignorant, soit peu soigneux ou réunissait peut-être ces deux caractéristiques ; il écrit fréquemment *cum* ou *et cum*, quand il aurait dû évidemment écrire *conf.* ; c'est une combinaison de ce dernier mot et de *cum sociis*. D'autre part, une mention telle que *Sancte Mildrithe Episcopi*, au 13 juillet, montre que ses connaissances en fait de saints anglais étaient au moins limitées.

Calendrier.

Prima dies mensis et septima truncat ut ensis.

JANVIER. 1. *Circumcisio domini. Dies mala.*

2. Oct. S. Stephani mart.

3. Oct. S. Johannis.

4. Oct. SS. Innocentium.

5. Oct. S. Thome mris. S. Symeonis monachi cum sociis. *Vigilia.*

6. Ephiphania Domini.

1. Thomas de Eccleston, *De Adventu Minorum in Angliam* (Monumenta Franciscana. Edited by J. S. Brewer. *Rolls Series*, 1858, vol. I, p. 5).

2. Voir un article de M. Robert Steele sur les *Dies Egyptiaci*, dans les *Procès-Verbaux de la Royal Society of Medicine*, 1919, vol. XIII, pp. 108-121.

7. S. Luciani mart.
8. S. Seuerini ep. S. Uulfini ep. cum sociis.
9. S. Juliani. S. Iudoci cum [1].
10. S. Pauli primi heremite.
11. S. Saluii.
12.
13. Oct. Epiphanie. S. Hilarii cum sociis.
14. S. Felicis in pincis.
15. S. Mauri abb. S. Boniti ep. et cum [2].
16. S. Marcelli pape et mart.
17. S. Antonii cum sociis.
18. S. Prisce uirg. *Sol in aquario.*
19. SS. Marie Marthe Audifax et Abacue mart.
20. SS. Fabiani et Sebastiani mart.
21. S. Agnetis uirg. et mart.
22. *S. Vincencii mart.*
23. S. Emerenciane uirg. et mart.
24. S. Babilli ep. et mart.
25. *Conversio S. Pauli.* S. Proiecti mart. D
26. S. Policarpi mart.
27. S. Johannis Crisostomi.
28. Oct. S. Agnetis uirg.
29.
30. S. Batildis regine.
31. S. Metrani mart.

Quarta subit mortem prosternit tercia fortem.

FÉVRIER. 1. S. Brigide uirg.
2. *Purificatio S. Marie.*
3. S. Blasii ep.
4. S. Werbuge uirg. D.
5. S. Agathe uirg. et mart.
6. SS. Vedasti et Amandi cum sociis.
7.
8. S. Cuthmanni ep. cum [3].
9. S. Ansberti ep. et conf.
10. S. Scolastice uirg.
11. S. Eufrasie uirg.
12. S. Eulalie uirg.
13. S. Form'hilde uirg.
14. S. Valentini mart.
15. *Sol in piscibus.*
16. S. Juliane uirg.
17. S. Siluini ep.
18. S. Symeonis ep. et mart.
19.
20. S. Zenobii ep.
21.
22. *Cathedra S. Petri* *Ver oritur.*
23. S. Policarpi mart.
24. *S. Mathie Apost.* *Locus Bisexti.*
25. S. Milburge uirg.
26. D
27. S. Juliani. mart.
28. S. Oswaldi archiep.

Primus mandentem disrumpit quarta bibentem.

MARS. 1. S. Albini cum sociis. D
2. S. Ceadde ep. et cum. [4]
3.
4. S. Lucii pape.
5. S. Kyerani ep.
6. S. Juliani cum soc.
7. SS. Perpetue et Felicitatis mart.
8.
9. S. Gregorii ep.
10.
11.
12. *S. Gregorii pape.* S. Alphegi ep.
13. S. Eufrasie uirg.
14.
15. S. Longini milit. et mart.
16. S. Ciriaci mart.
17.
18. S. Edwardi reg. et mart. *Sol in ariete.*
19. Joseph sponsi Marie.
20. S. Cuthberti ep. et cum. [5]
21. S. Benedicti abb. *Equinoctium.*

1. [illegible] conf.
2. *Id.*
3. [illegible]
4. [illegible]
5. *Id.*

22. S. Afrodisii mart. Sedes epact.
23.
24. *Locus concurrentium.*
25. *Annunciatio S. Marie.*
26.
27. *Resurrectio domini prima.*
28. D
29. S. Quirini mart.
30.
31.

Denus et undenus est mortis uulnere plenus.

AVRIL 1.
2. S. Marie Egyptiace.
3.
4. S. Ambrosii ep. et cum.[1]
5. S. Hyrenis uirg. et mart.
6. S. Syxti pape et mart.
7.
8. S. Perpetu ep.
9.
10. D
11. S. Leonis pape.
12.
13. S. Eufemie uirg.
14. SS. Tyburcii et Valeriani mart.
15.
16. Transitus S. Paterni ep.
17. SS. Hermogenis et Nicof. *Sol in tauro.*
18.
19. S. Alphegi archiep.
20.
21. S. Symeonis ep. et conf.
22.
23. *S. Georgii mart.*
24.
25. *S. Marci Euuang.* *Letania maior.*
26. S. Cleti pape et mart.
27.
28. S. Uitalis mart.
29.
30. S. Erkenwoldi ep. et conf.

Tercius occidit et septimus ora relidit.

MAI 1. *Aplorum. Philippi et Iacobi*
2. S. Athanasii ep. et cum[2].
3. *Inuentio S. Crucis* S. Alexandri. D
4. S. Quiriaci ep. et mart.
5.
6. S. Johannis ante portam latinam.
7.
8. S. Victoris mart.
9. Translatio S. Andree apost.
10. SS. Gordiani et Epimachi mart.
11.
12. SS. Nerei Achillei et Epimachi mart.
13.
14. S. Pachomii abb.
15. S. Ysodori mart.
16. S. Peregrini ep. et mart.
17. *Sol in Geminis.*
18. S. Felicis ep. et cum[3]
19. *S. Dunstani ep.* S. Potenciane uirg.
20.
21. S. Secundini mart.
22.
23.
24.
25. S. Aldelmi ep. c[onf] S. Urbani. D
26. *S. Augustini anglor. apost.* S. Bede presb.
27.
28. S. Germani ep. et c[onf]
29.
30. S. Felicis pape et mart.
31. S. Petronille uirg.

Denus pallescit quindenus federa nescit.

JUIN 1. S. Nichomedis mart.
2. SS. Marcellini et Petri mart.
3.
4. S. Quirini ep. et mart.
5. S. Bonefacii ep.
6.
7. S. Pauli ep.

1. Lisez : conf.
2. *Id.*
3. *Id.*

8. SS. Medardi et Gildardi episcoporum et conf.
9. SS. Primi et Feliciani mart.
10. D
11. S. Barnabe apost.
12. S. Basilidis Cirini Naboris et Nazarii mart.
13. S. Felicule uirg. et mart.
14. S. Basilii ep. et c[onf]
15. SS. Viti et Modesti mart. S. Eadburge uirg.
16. SS. Cirici et Julite matris eius et mart. D
17. S. Botulfi cum[1]. *Sol in cancro.*
18. SS. Marci et Marcelliani mart.
19. SS. Geruasii et Prothasii mart.
20. *Solesticium estivale.*
21. S. Leuthridi abb. et conf
22. S. Albani mart.
23. S. Aetheldrithe uirg.
24. *Natiuitas S. Johannis Bapt.*
25. S. Gallicani mart. S. Milburge uirg.
26. SS. Johannis et Pauli mart.
27. S. Zoili mart.
28. S. Leonis pape
29. *Apostolorum Petri et Pauli.*
30. Commemoratio S. Pauli.

Tredecimus mactat Julii denus labefactat.

Juillet. 1. Oct. S. Johannis.
2. S. Swithuni ep. et conf.
3. Translatio S. Thome apostoli.
4. Ordinatio S. Martini cum.[2]
5.
6 Oct. Apostolorum.
7. S. Haedde ep.
8. S. Grimbald. cum[3].
9.
10. SS. Septem Fratrum.
11. Translatio S. Benedicti abb. et conf.
12.
13. *S. Mildrithe ep.* (*sic*) D
14.
15. Translatio S. Swithuni ep. et cum.[4]
16. S. Bertini abb. et conf.
17. S. Kenelmi mart.
18. Translatio S. Eadburge uirg. *Sol in leone.*
19.
20. S. Marg[are]te uirg.
21. S. Praxedis uirg.
22. *S. Marie Magdalene* S. Wandregisili abb. D
23. S. Apollinaris mart.
24. S. Christine uirg. et mart. *Vigilia.*
25. *S. Jacobi apost.* S. Christofori mart.
26. S. Anne matris Genitricis dei marie.
27. SS. Septem Dormientium.
28. S. Pantaleonis et S. Sampsonis ep. et cum[5].
29. SS. Felicis Simplicii Faustini et Beatricis mart.
30. SS. Abdonis et Sennis.
31. S. Germani ep. et cum[6].

Prima necat fortem sternitque secunda cohortem.

Aout. 1. *Ad uincula S. Petri.* D
2. S. Stephani pape.
3. Inuentio S. Stephani mart.
4.
5. S. Oswaldi reg. et mart.
6. S. Syxti pape. SS. Felicissimi et Agapiti mart.
7. S. Donati ep. mart.
8. S. Ciriaci mart. cum sociis.
9. S. Romani mart.
10. *S. Laurencii mart.*
11. S. Tyburcii mart.
12.
13. S. Ypoliti mart.
14. S. Eusebii cum.[7]

1. [illegible]
2. *Id.*
3. *Id.*
4. *Id.*
5. *Id.*
6. [illegible]
7. [illegible]

15. *Assumptio S. Marie.*
16. S. Arnulfi ep.
17. Oct. S. Laurencii.
18. S. Agapiti mart. S. Helene regine.
19. S. Magni mart.
20. S. Phileberti abb.
21.
22. SS. Timothei et Simphoriani mart.
23. SS. Timothe et Apollinaris.
24. *S. Bartholomei Apost.* S. Audoeni conf.
25.
26.
27. S. Rufi mart.
28. S. Augustini doctoris et conf. S. Heremetis mart.
29. Decollatio S. Johannis Bapt. S. Sabine uirg.
30. SS. Felicis et Adaucti mart. D
31. S. Cuthburge uirg.

Tercia septembris et denus fert mala membris.

SEPTEMBRE. 1. S. Egidii abb.
2. S. Antonii mart.
3. S. Rimacli cum.[1] D
4.
5. S. Bertini abb.
6.
7. S. Euurcii ep. et conf.
8. *Nativitas S. Marie* S. Adriani mart.
9. S. Gorgonii mart.
10.
11. SS. Proti et Iacincti mart.
12.
13. S. Philippi ep. et mart.
14. *Exaltacio S. Crucis* SS. Conelii et Cipriani.
15. S. Nichomedis mart.
16. *S. Edithe uirg.*
17. S. Lamberti ep. et mart. *Sol in libra.*
18. S. Ferreoli mart.
19.
20. Vigilia.
21. *S. Mathei apost.* D
22. S. Mauricii sociorumque eius.
23. S. Tecle uirg.
24. Conceptio S. Johannis Bapt.
25. S. Firmini ep. et mart.
26.
27. SS. Cosme et Damiani mart.
28.
29. *S. Michaelis Arcangeli.*
30. S. Ieronimi presbiteri.

Tercia cum dena clamat sis integra uena.

OCTOBRE. 1. S. Germani Remigii et Vedasti.
2. S. Leodegarii ep. mart.
3. D
4. S. Marci et Martiniani. [*S. Francisi conf.* [2]]
5. S. Apollinaris ep. et conf.
6. S. Fidis uirg. et mart.
7. S. Marci pape.
8.
9. SS. Dionisii Rustici et Eleutherii.
10.
11. S. Ethelburge uirg.
12. S. Wlfridi ep. conf.
13. [*Translatio S. Edwardi regis*] [3]
14. S. Calixti pape.
15.
16. S. Michaelis in monte tumba.
17. Translatio S. Etheldrithe uirg.
18. *S. Luce Euuang. Sol in scorpione*
19. S. Fredeswithe uirg.
20.
21. SS. Undecim milium uirginum.
22. D
23. S. Seuerini ep.
24.
25. SS. Crispini et Crispiniani mart. [Translacio S. Thome Hereford] [4]
26. S. Amandi ep. conf.
27. *Vigilia*
28. Apostolorum Symonis et Jude.
29. *Vigilia.*
30. *Ordinatio S. Swithuni.*

1. Lisez : conf.
2. Addition ultérieure d'une écriture du XIIIe siècle.
3, 4. Additions ultérieures d'une écriture du XVe siècle.

31. S. Quintini mart.

Scorpius est quintus et tercius est nece cinctus.

NOVEMBRE. 1. *S. Festiuitas omnium Sanctorum.*

2. S. Eustachii mart. cum sociis. Comm. omnium fidelium [1].

3.

4. S. Birnstani ep.

5. D

6. S. Leonardi conf. [1]

7.

8. SS. Quatuor Coronatorum.

9. S. Theodori mart.

10. S. Martini pape.

11. *S. Martini ep.* S. Menne mart.

12.

13. S. Bricii ep. et conf.

14. S. Seraphionis mart.

15. S. Machuti ep.

16. S. Eucherii ep. *Et S. Edmundi Cant. Archiep.* [2]

17. S. Aniani ep. *Sol in sagittario.*

18.

19.

20. *S. Edmundi regis.*

21. S. Columbani abb.

22.

23. *S. Clementis pape [3] et mart.*

24.

25. *S. Katerine uirg.*

26. S. Lini pape [4]

27. S. Vitalis mart.

28. D

29. S. Saturnini mart. *Vigilia.*

30. *S. Andree Apost.*

Dat duodena necem nocet et quindena decembris.

DÉCEMBRE. 1. SS. Crisanti et Darie mart. S. Eligii ep.

2.

3. S. Birini ep. et conf.

4.

5.

6. *S. Nicholai.*

7. Ordinatio S. Ambrosii

8. *Conceptio S. Dei genitricis Marie.*

9. S. Cipriani abb. et conf.

10.

11. S. Damasi pape et conf.

12. D

13. *S. Lucie uirg. et mart.*

14.

15. S. Valeriani ep. et mart.

16. S. Barbare uirg. *O Sapientia.*

17. S. Ignacii ep. et mart. D

18. *Sol in capricorno.*

19.

20. S. Julii mart. *Vigilia*

21. S. Thome apost. *Solsticium.*

22.

23. S. Uictorie uirg. et mart.

24. *Vigilia*

25. *Natiuitas domini nostri Ihesu Christi.*

26. *S. Stephani prothomart.*

27. *S. Johannis euuang.*

28. *SS. Innocentium.*

29. *S. Thome archiep* [5].

30.

31. S. Syluestri pape.

LITANIES. — Les Litanies contiennent les Martyrs, Confesseurs et Vierges dans l'ordre suivant :

Martyrs. — Stephane, Thoma, Clemens, Edwarde, Edmunde, Dionisii, Nigasii, Eustacii, Leodegari, Laurencii, Vincenti, Georgi, Cristofore, Pancracii.

Confesseurs. — Benedicte, Egidi, Nicholae, Ivi, Silvester, Hilari, Martine, Leonardi, Gregori, Ambrosi, Augustine, Ieronime, Swithune, Dunstane, Machute, Confestor.

1. [illegible]

3, 4. Le mot pape est effacé.

5. Effacé.

Saintes Femmes. — Maria Magdalena, Maria Egyptica, Agna, Elizabeth, Editha, Eadburga, Ealdritha, Ealfletida, Katerina, Agatha, Cecilia, Lucia, Margareta, Agnes, Barbara, Scolastica, Fidis, Juliana, Fides, Spes, Karitas, Batildis, Eugenia, Radegundis.

On remarquera qu'en dépit de l'absence de la fête de la Translation dans le *Calendrier*, saint Thomas figure le second parmi les martyrs.

Parmi les confesseurs, S. Iwi et ses rapports avec Wilton ont été notés dans une courte notice de l'abbaye, qui porte le titre : *Provenance.* Contestor, le dernier nom de la liste, désigne saint Context, évêque de Bayeux ; son nom est orthographié de la même façon dans la litanie d'un *Psautier de Canterbury*, datant du xe siècle, et actuellement au Collège du *Corpus Christi*, à Cambridge[1].

Parmi les Vierges, la place particulière donnée à sainte Edith, comme sainte Patronne, est toute naturelle comme de juste ; les noms des trois saintes qui la suivent et aussi les trois noms qui terminent la liste doivent également être notés.

Au fol. 206 se trouvent deux prières[2] qui établissent sans aucun doute possible la provenance du manuscrit et qui montrent qu'il fut réellement exécuté pour l'abbaye de Wilton.

Provenance. — Le volume a été exécuté pour les religieuses bénédictines de l'abbaye de Wilton comme le montrent clairement les deux prières à la fin des litanies, déjà citées. Les détails historiques donnés ci-dessous sur ce monastère sont tirés, sauf quelques légères modifications, des articles de feu M. J.-E. Nightingale, Fellow de la Société des Antiquaires de Londres, écrits la plupart pour le *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine*[3] réunis en volume[4] et réimprimés après sa mort.

Les trois grands établissements monastiques de Wiltshire, dans le sud-ouest de l'Angleterre, à savoir : Amesbury, Shaftesbury et Wilton étaient tous de la plus grande importance. Les abbesses de Wilton et de Shaftesbury étaient pairesses d'Angleterre en vertu de leur dignité. Chacune d'elles tenait baronie plénière et était requise en temps de guerre de remplir ses devoirs militaires, par l'intermédiaire de ses chevaliers.

Peu après l'année 800, le comte Wulstan fonda une chapelle ou oratoire à Wilton pour le salut de son âme et pour celui du martyr Alquimond. Quelque trente ans après, le roi Egbert, à l'instante prière de sa sœur, veuve depuis de longues années de

1. Collège du Corpus Christi, Cambridge, ms. 411, fol. 140. J'ai à remercier le Dr M. R. James pour cette référence. Le manuscrit est décrit aux pp. 296-298 du vol. II de son *Catalogue*.

2. « Ut abbatissam nostram in bonis actibus corroborare digneris Ut congregationem sancte marie sancteque edithe et omnium sanctorum in tuo servicio conservare digneris. »

3. *Wiltshire Archæological and Natural History Magazine*, vol. XVIII (1878), pp. 85-88 ; vol. XIX (1881), pp. 342-362.

4. *Memorials of Wilton* by the late James Edward Nightingale, F.S.A. édité par Edward Kite. Devizes, 1906, 150 exemplaires seulement, réservés pour une distribution privée.

Wulstan, convertit l'oratoire en un prieuré destiné à treize religieuses dont la première prieure fut Alburga.

En 871, le roi Alfred, à l'instigation de sa femme, bâtit un nouveau monastère sur l'emplacement de la demeure royale et transporta les habitantes de l'ancien couvent dans cette nouvelle maison qui comprit alors vingt-six religieuses et fut dédiée à la Sainte Vierge et à saint Bartholomé.

Le roi Edgard, dont les libéralités envers les établissements monastiques sont bien connues, avait des raisons particulières de témoigner sa grande bienveillance au monastère de Wilton. Il avait eu une liaison avec une jeune fille nommée Wulfrith, de noble famille, et en eut une fille qui fut sainte Edith de Wilton. Dans la suite, il essaya avec insistance d'épouser Wulfrith, mais celle-ci préféra se consacrer à la religion et reçut le voile à Wilton des mains de saint Ethelwold.

De la vie de saint Dunstan [1], il ressort que Wulfrith avait été antérieurement élevée à Wilton et que saint Dunstan soumit son souverain à une sévère pénitence pour avoir violé la sainteté du cloître, bien que la jeune fille n'eût demeuré dans ce couvent que pour son éducation et qu'en ce temps-là, elle n'eût pas encore pris le voile.

Après son retour à Wilton, Wulfrith fut élevée à la dignité abbatiale, dignité qu'elle semble avoir remplie pendant un temps considérable. Elle éleva sa fille, sainte Edith, dans les règles les plus strictes de la discipline monastique, et elle-même fit tant de progrès dans toutes les vertus qu'elle fut après sa mort honorée comme une sainte. Pendant son abbatiat, le monastère fut placé sous la règle de saint Benoît, aux environs de l'an 972.

Vers la même époque, les ossements de saint Iwi [2] furent déposés dans cette église au milieu de circonstances qui furent réputées miraculeuses [3]. Des clercs, qui promenaient son corps dans une châsse, furent reçus à Wilton et déposèrent les saintes reliques sur l'autel de sainte Edith. Quand ils furent sur le point de quitter le monastère, il se trouva que les reliques adhéraient si fortement à l'autel qu'aucun effort ne put les en détacher. Les clercs commencèrent à se lamenter, ils s'arrachèrent les vêtements et les cheveux, mais finalement et avec désespoir renoncèrent à emporter les reliques ; et après avoir reçu deux mille shillings de l'abbesse Wulfrith, ils s'en allèrent en proie à une grande tristesse. Un écrivain moderne [4] suggère pour cette histoire une ver-

1. Osbern, *Vita S. Dunstani*, imprimé dans les « *Rolls Series* », 1874, p. 111 ; Eadmer, *Vita S. Dustani*, ibid., p. [illegible].

2. [illegible] *Bodleian*. *Acta SS.*, *oct.* 6, tome 31, p. 401, et aussi *Nova Legenda Anglie*, ed. C. Horstmann, 1901, t. II, p. 91.

3. Goscelin, *Vita S. Edgithe*, [illegible] dans Migne, *Patrologia Latina*, CLV, col. 114 : « Clerici Pictorum in capsa circumferebant sanctum confessorem Juvium, atque in sancte virginis coenobio honorifice suscepti, in [illegible] reliquias [illegible], cumque inde recedere vellent, tanto pondere reliquiae illae [illegible] possent [illegible]. [illegible] igitur advenae, vestes scindunt, capillos vellicant; [illegible] Wlfrude abbatissa, in sua tristes abiere ».

4. [illegible] *Modern Wiltshire*, Branch and Dole Hundred, p. 88. Ce volume contient un historique détaillé du monastère.

sion moins miraculeuse. Il pense qu'en réalité l'abbesse acheta les reliques en question et les incorpora aux trésors de son monastère. Le nom de ce saint se trouve dans la litanie du *Psautier* que nous décrivons. (Voir aussi plus loin les descriptions du n° 69, folio 81 v°.)

Parmi les princesses cloîtrées de race anglo-saxonne, Edith est certainement une des plus intéressantes. On l'a souvent désignée comme abbesse de Wilton, mais, comme elle mourut jeune et du vivant de sa mère, il est difficile de croire qu'il en fut ainsi. Elle aurait été, à l'âge de quinze ans, nommée abbesse de Winchester et de deux autres monastères, mais elle aurait refusé toute dignité et préféré rester soumise à sa mère dans sa propre communauté.

Elle construisit l'église de Saint-Denis à Wilton ; c'est à la dédicace de cette église qu'elle invita saint Dunstan et qu'elle désigna à l'archevêque la place où elle désirait que son corps reposât. Elle mourut en 984 dans la 23e année de son âge et fut ensevelie dans l'église qu'elle avait fondée.

Environ treize ans après, lorsqu'elle fut canonisée par saint Dunstan, ses restes furent translatés au couvent, et l'église monastique prit comme nom celui de sa patronne. De nombreux et remarquables miracles lui sont attribués, en outre de celui que nous avons mentionné plus haut au sujet des reliques de saint Iwi. L'un des plus célèbres parmi ces miracles, son apparition au roi Canut, est, je crois, le sujet de l'initiale peinte au fol. 76 du Psautier (voir ci-dessous n° 65).

Le monastère fut cédé au roi Henri VIII le 25 mars 1539 par Cecily Bodenham, sa dernière abbesse. Presque toute trace des constructions monastiques a maintenant disparu ; le seul vestige subsistant de ce cloître est un bâtiment du XIVe siècle, auprès des écuries de l'actuelle « Wilton House ».

Deux manuscrits intéressants, provenant de Wilton, se trouvent au British Museum : le premier, Harl. Ms. 436 [1], est un fragment de *Cartulaire* contenant les copies des premières donations de terres au monastère, depuis l'époque anglo-saxonne jusqu'au commencement du XIIIe siècle. Il est d'une belle écriture de cette dernière époque.

Le second, Cotton Ms. Faustina B. III [2], contient une curieuse *Vie de sainte Edith* en anglais du début du XVe siècle, écrite, on n'en peut guère douter, à l'usage des religieuses de Wilton. Ces deux manuscrits et le présent *Psautier* sont, à ma connaissance, les seuls livres de ce grand monastère qui soient parvenus jusqu'à nous. Néanmoins, le *Psautier* ne resta pas à Wilton jusqu'à la suppression de l'abbaye, puisque, en 1523, il avait été l'objet d'un cadeau que Ralph Lepton, dont la signature se voit aux ff. 220 v° et 221, fit à sa petite-nièce Elizabeth Langrege à l'occasion de la prise de voile de celle-ci à Romsey. Ce présent est relaté aux ff. 144 et 144 v° en une belle écri-

1. Ce manuscrit a été imprimé dans le *Registrum Wiltunense* ed. R. C. Hoare et autres, 1827 ; il y en a aussi une description complète avec transcription par le Rév. J. Offer, dans le *Modern Wiltshire*, Branch and Dole Hundred, pp. 79-86.

2. Edité par C. Horstmann *S. Editha, Sive Chronicon Vilodunense*, 1883. Il avait été antérieurement publié dans une édition tirée à petit nombre, comme *Chronicon Vilodunense*, édité par W. H. Black, 1830.

ture de charte de cette époque et la note est assez intéressante pour mériter sa transcription complète :

The x[th] day of October yn the yere of our Lord God oon Thousand fyve hundreth and XXIII the XV[th] yere of kyng henry the VIII[th] and the XXIII[th] yere of the Translacion of my lord Rychard ffoxe Bysshop of Wynchestre, maistre Raufe lepton parson of Alresford and of Kynges Worthy servaunt and Chapelayne to my sayde lord Rychard, gave thys boke to Elysabeth Langrege whos Granfader John Warner gentylman was uncle to my lady dame Anne Westbroke Abbes of Romsey to the saide Elizabeth mynchynne of Romsey the said maister Raufe was grete uncle unto. Above that the said maister Raufe gaue first at the veyllyng of the saide Elizabeth. In money, ffyve poundes deliuered to John Raye Baylyff of Romsey Aboue that the saide maister Raufe gave to the saide Elizabeth oon goblet of syluer All gylted couered with thre lyons on the fote And two sponys the oon crystable garnysshed with siluer gylted with an Image on the ende, the other All whyte. »

Voici la traduction de cet ancien texte anglais :

Le x jour d'octobre, l'an de Notre-Seigneur mil cinq cent XXIII, la XV[e] année du roi Henri VIII et la XXIII[e] de la Translation de mon seigneur Richard Foxe, évêque de Winchester, maître Raufe Lepton, curé de Alresford et de King's Worthy, serviteur et chapelain de mon dit seigneur Richard, donna ce livre à Elisabeth Langrege, dont le grand-père, M. John Warner, était l'oncle de M[me] Anne Westbroke, abbesse de Romsey ; de ladite Elisabeth, religieuse de Romsey, ledit M. Raufe Lepton était le grand-oncle. De plus ledit M. Raufe donna premièrement à la prise de voile de ladite Elisabeth en argent cinq livres (sterling) remises à John Raye bailli de Romsey. De plus le dit M. Raufe donna à ladite Elisabeth un gobelet d'argent tout doré décoré au pied de trois lions. Et deux cuillères, l'une en cristal ornée de vermeil, avec une statuette à l'extrémité ; l'autre, en argent simplement ».

Un possesseur ultérieur a tracé au fol. V v[o], d'une écriture du XVI[e] siècle, les mots suivants : « Protestatum sit omnibus visuris quod ego Willelmus Saunder [1] denego et abranuncio nomini papiste extra totum istum librum. » On peut se demander si ce n'est pas lui qui, dans un élan de zèle protestant, est responsable de l'enlèvement des feuillets manquants actuellement, dont certains ont été violemment arrachés laissant subsister quelques fragments d'entre eux dans le livre.

Enfin, au fol. 1, on lit cette note : « This was my great grandmother's father's book and therefore for the antiquities sake I keepe it Nich Saunder [2]. »

Il s'agit ici du Sir Nicholas Saunder, qu'il ne faut pas confondre avec le théologien du même nom. Il semble bien avoir été inscrit à Balliol College d'Oxford le 2 mai 1581,

1. William Saunder était aussi le possesseur du manuscrit Sloane 4031, au British Museum, un volume [illegible]

2. Ce livre appartenait au père de mon arrière-grand'mère. C'est pourquoi vu son ancienneté, je le garde, Nich Saunder.

à l'âge de 18 ans. Il était étudiant à l'Inner Temple en 1583, inscrit comme étant de Ewell, Surrey et fut Membre du Parlement pour différents bourgs entre les années 1588 et 1626 [1]. Il passe aussi pour avoir été mathématicien et doit être identifié à ce Mr Saunders of Ewell que le Dr John Dee [2] mentionne comme ayant « sent home my great sea cumpas, but without a nedle » (renvoyé mes grandes boussoles marines, mais sans une aiguille), en 1592.

Il fut l'un de ceux qui furent proposés pour être membres de cette Académie Royale [3], dont le projet fut rédigé par Edmund Boulton pour le roi Jacques Ier, mais qui n'eut pas de suite en raison de la mort de ce prince.

Il était aussi connu du grand collectionneur, Sir Robert Cotton, à qui il donna, en 1621, un manuscrit d'*Helinand*, actuellement au British Museum Ms. Cotton. Claudius B. IX). La lettre qui accompagnait ce présent est encore conservée parmi les manuscrits Cotton [4]. D'après cette lettre, on peut avec regret tirer cette conclusion que le but du donateur, en faisant ce présent, n'était pas désintéressé puisqu'après de longues flatteries, cette missive se termine ainsi : « Thus desyring yow, yf your Burroughs be allowed and confirmed, to remember me with one of the Burgheships » [5]. (Désirant ainsi, si vos bourgs électoraux sont donnés et confirmés, de vouloir bien vous souvenir de moi en me proposant pour l'un d'entre eux.)

En outre du Psautier, qui fait l'objet de cette étude, il possédait un manuscrit d'*Heures* et plus de trente livres imprimés qui se trouvent dans la Bibliothèque du « College of Physicians ». Les *Heures*, travail anglais de valeur médiocre, datant du début du xve siècle, contiennent deux inscriptions ajoutées à la fin sur une feuille volante de papier. La première, de l'écriture de son père, est ainsi conçue : « Codex est iste Nicholai Saunderi ex dono guilielmi Aglani clerici precium noui coopertij [6].... Xd. »

Sir Nich Saunder ajouta la note suivante qui au moins ne laissa aucun doute sur l'opinion qu'il avait de ce genre de manuscrit : « At Ego Nich. Saunder predicti Nicholai filius non dedissem obolum, proh quae caecitas temporum praeteritorum cum

1. Foster Joseph, *Alumni Oxonienses*, 1500-1714, vol. IV, p. 1315.

2. *The Private Diary* of Dr John Dee, ed. J. O. Halliwell, Camden Society, 1842, p. 39.

3. Voir *Archaeologia*, publié par la *Society of Antiquaries de Londres*, vol. XXXII, p. 159. Le manuscrit, décrit dans cet article, est maintenant au British Museum. Add. MS. 39177.

4. Cotton. Ms. Julius C. III, f. 334.

5. Une autre lettre de Saunder écrite dans le même esprit et datée de 1610 se trouve dans le Lansdowne Ms. 92, fol. 31, au British Museum ; elle est adressée à Monsieur (depuis Sir) Adam Newton, secrétaire du Prince de Galles et contient la sollicitation d'un emploi ; l'auteur de la lettre vowing from my soul ever to reverence you as my father, and in trueth only founder of my happiness, and besides I will very willingly with all my hart bestow upon yow a brace of hundred pounds as ye premices of my thankfulness » (promettant corps et âme de vous révérer comme mon Père et en vérité comme le seul fondateur de mon bonheur et en outre c'est bien volontiers et de tout mon cœur que je vous donnerai une couple de cent livres comme les prémices de ma gratitude). Il n'était évidemment pas un homme disposé à négliger ses intérêts.

6. Coopertum, c.-à-d. Libri tegumentum. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, tom. II, p. 587.

prudentes occaecabantur. Faxit deus ut nos non inveniamur ingrati pro salutifero Euangelii lumine recepto. Nich Saunder .»

Il est intéressant de remarquer que plusieurs de ces livres imprimés appartinrent en leur temps au célèbre Dr John Dee[1] et contiennent des notes manuscrites de son écriture. Il est évident que ces livres passèrent de Dee à Saunder et non, comme un article des *Notes and Queries*[2] voudrait nous le faire croire, de Saunder à Dee, puisque Saunder est mort plus de vingt ans après Dee. Toute la collection complète, y compris le *Psautier*, paraît être arrivée au Collège avec la Bibliothèque du marquis de Dorchester entre les années 1680 et 1687. Le Collège en 1908 prêta le *Psautier* à l'exposition du Burlington fine Arts Club[3].

Décoration. — Il ne reste dans le volume que deux des grandes Initiales historiées. En outre, on en trouve 181 plus petites, 77 Initiales décoratives, et une très grande variété de fins de lignes.

Les deux grandes initiales sont reproduites (planches LII et LIII) afin que les lecteurs puissent avoir du style une idée meilleure que celle qu'en pourrait donner toute description. En tous cas, on ne saurait rien ajouter aux remarques qu'a faites le Dr James à propos d'un *Missel* sorti du même atelier et mentionné ci-dessous.

Quant aux petites initiales historiées, l'un au moins des enlumineurs n'a jamais perdu de vue la destination du *Psautier*, puisque 21 de ces initiales représentent des Religieuses[4] et en certains cas (voir planche LIVa) les périls auxquels celles-ci sont exposées.

L'initiale du fol. 76 (planche LIVb) représente certainement une des légendes les plus connues de sainte Edith, la patronne de Wilton.

Six autres initiales sont décorées de religieux franciscains ; l'une d'elles est reproduite dans la planche LIVc. Elles sont intéressantes parce qu'elles offrent une très ancienne représentation de ces moines[5]. Elles ont également beaucoup d'importance pour la fixation de la date du manuscrit puisqu'elles donnent le témoignage que ce manuscrit ne peut être antérieur à 1224, année où les premiers franciscains débarquèrent en Angleterre. En outre, il est douteux que, dans les années qui suivirent immédiatement cette date, les franciscains aient été assez familièrement connus pour qu'on les ait représentés dans des manuscrits ; c'est vraisemblablement aux environs de 1230 qu'il faudrait placer les premières représentations de ces religieux.

Le professeur A. G. Little me fait remarquer qu'au cours du XIIIe siècle, beaucoup

1. Voir ci-dessus, page 139. Le manuscrit d'Hélinand, offert par Saunder à Cotton et actuellement catalogué Claudius B. IX, appartint aussi à Dee (voir le catalogue de ses manuscrits imprimés dans Halliwell, *op. cit.*, p. 76, n° 92.)

2. *Notes and Queries*, 17 août 1901, p. 137.

3. Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, n° 42, [illegible]

4. Voir ff. 41 (abbesse), 48 v°, 70, 72, 73, 77, 77 v°, 117 v°, 159, 161 (religieuse avec une verge instruisant un jeune garçon), 167, 170 v°, 176 (abbesse et religieuse), 178 v°, 182 v°, 185 v°, 207 (abbesse), 208, 208 v°, 209, 217.

5. Voir ff. 52 v°, 61 v°, 90 v°, 112 v°, 135, 184.

de monastères de femmes prirent des franciscains comme confesseurs. Il en fut peut-être de même à Wilton, ce qui expliquerait qu'ils figurent dans notre manuscrit, mais cela n'est qu'une simple hypothèse.

Les Initiales décoratives sont pour la plupart formées d'entrelacs, parfois avec des dragons en couleur sur des fonds d'or bruni et pointillé, par exemple au fol. 79 v° : l'initiale est formée d'un poisson, apparemment un brochet, tenant une branche dans sa bouche. Les fins de lignes offrent une particularité assez remarquable de ce livre ; elles se rencontrent à chaque page et sont d'une variété infinie ; elles représentent des oiseaux, des poissons, particulièrement des brochets, des animaux grotesques et un grand nombre de dessins réguliers, géométriques ou d'entrelacs sur des fonds coloriés, le plus souvent disposés dans des rectangles. Une autre particularité intéressante déjà notée par M. S. C. Cockerell dans sa description de ce manuscrit au *Catalogue* de l'Exposition du Burlington Fine Arts Club en 1908, consiste en ce que plusieurs des modèles d'oiseaux, dragons, etc. se retrouvent dans deux fameux Psautiers français de date postérieure. Celui de saint Louis, actuellement à la Bibliothèque Nationale (Ms. Lat. 10525) et sa réplique, exécutée probablement pour la sœur du roi, Isabelle, acquise récemment par le Musée Fitz-William de Cambridge de la collection de M. Yates Thompson. Parmi les pages spéciales et les fins de lignes du *Psautier* qui fait l'objet de la présente étude, on peut noter le fol. 7 (grotesques, poissons, une main, etc. sur fond d'or, de bonne exécution et de style tout à fait différent de celui des autres fins de lignes), du fol. 9 (des dessins d'entrelacs en couleur très délicats) et les ff. 157 v° et 158 (des dessins comme des dentelles rouges et bleus d'une exécution quelque peu grossière ; des fins de lignes assez semblables se voient dans le *Psautier* de All Souls College à Oxford, Ms. 6, dont je parlerai tout à l'heure). Il faut admettre que, sauf un petit nombre d'exceptions, le travail de ces fins de lignes n'est pas de premier ordre ; l'exécution dans son ensemble en est plutôt grossière et la couleur peu agréable.

L'art qui décore ce volume est d'un style très étroitement apparenté à celui de deux autres manuscrits [1] qui se trouvent dans des bibliothèques anglaises. Le premier est un autre *Psautier* écrit très probablement pour une religieuse d'Amesbury ; il est aujourd'hui dans la Bibliothèque de All Souls College, à Oxford, qui le prêta en 1908 à l'Exposition du Burlington Fine Arts Club; il figure au catalogue sous le N° 41 (Planche 39).

C'est un livre plus riche et beaucoup plus beau que celui qui fait l'objet de cette notice. En plus de la page du Psaume I *Beatus* et de dix grandes initiales historiées, il contient quatre très belles miniatures à pleine page. Il faut espérer qu'on pourra reproduire ce manuscrit dans un numéro ultérieur du *Bulletin*.

Le second des deux manuscrits apparentés au nôtre est un beau missel de Salisbury catalogué actuellement sous le N° 24 dans la John Rylands Library à Manchester ; il est très complètement décrit avec illustrations à l'appui dans le *Catalogue* de ces manuscrits,

1. C'est M. S. C. Cockerell qui le premier a attiré l'attention sur la similitude qui existe entre ces manuscrits.

que le Dr M. R. James[1] va bientôt faire paraître. La décoration de ce volume consiste en huit miniatures à pleine page et douze Initiales historiées dont l'une, la Vierge et l'Enfant, ressemble étroitement au même sujet dans le *Psautier* de All Souls[2]. Le Dr James écrit à propos de ces miniatures : « Les peintures sont d'un style anglais très caractérisé ; elles montrent la hardiesse et la rudesse de cet art. Leur coloris est excellent, mais le dessin des visages n'est pas habile. Les yeux sont en boule comme des yeux de poupée. Néanmoins l'effet général est beau et l'état du livre dans sa plus grande partie est parfait. » Ces remarques peuvent s'appliquer textuellement au *Psautier* de Wilton.

Ces trois manuscrits furent évidemment exécutés dans la même région et vers la même époque, mais il n'y a jusqu'à présent aucun témoignage certain de ce lieu d'origine. Néanmoins M. S. C. Cockerell[3] a, en 1908, émis la conjecture qu'ils ont vu le jour à Salisbury. Il m'est actuellement possible d'ajouter un argument puissant en faveur de cette hypothèse, en attirant l'attention sur une *Bible*[4] du British Museum dont le style par endroit ressemble si étroitement à celui des trois livres en question qu'il fait de leur commune origine une presque certitude. Cette *Bible* renferme un colophon annonçant qu'elle fut écrite en l'an du Seigneur 1254 par Willelmus de Hales pour maître Thomas de la Wile, « Quem uocauit magister Radulfus de Hehham tunc cancellarius Sarisburiensis ad regimen scolarum Sarisburiensium » ; en d'autres termes Thomas de la Wile célèbre sa nomination à la régence des écoles de Salisbury en faisant faire cette *Bible*. Il n'est pas expressément prouvé que cette *Bible* ait été réellement écrite à Salisbury, mais il est légitime de tenir cette affirmation comme très probable. (Voir planche LIV h, et comparer avec planche LIV f.)

Nous allons maintenant décrire en détail la décoration du Psautier de Wilton.

Les sujets du Calendrier sont contenus dans des médaillons ; il y en a deux sur chaque page ; le fond est d'or et les encadrements des médaillons sont alternativement bleus et vermillon.

Fol. 1. *Janvier.*

1. Le Verseau [illegible] terne) répand l'eau d'un vase vert.

2. Un homme assis boit dans un gobelet ; il tient une jarre verte.

Fol. 1 v°. *Février.*

3. Les Poissons. Leurs bouches sont unies par une épaisse corde bleue et un mince cordon [illegible]

4. Un homme assis tient une chausse qu'il sèche devant le feu.

Fol. 2. *Mars.*

5. Le Bélier. Tourné vers la droite.

6. Un homme bêchant ; à gauche un chien.

1. Je dois remercier ici le Dr James pour l'amabilité avec laquelle il m'a prêté les épreuves de son travail et des planches.

2. [illegible] *Manuscripts* 1908, pl. [illegible]

3. Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, nos 41-42.

4. British Museum, Royal ms. I B. XII. Comparer spécialement les têtes des saints Pierre et Paul (I B XII [illegible] du *Psautier* de Wilton [illegible] ff. 163 v° 166 et 1 v° du [illegible] de cette *Bible* figure dans le catalogue qui va bientôt paraître des Manuscrits Royaux du British Museum. Mais ce n'est pas une des peintures où les ressemblances sont les plus frappantes.

Fol. 2v°. *Avril.*

7. Le Taureau. Tourné vers la droite.

8. Un jeune homme assis tient de ses mains deux arbres verts

Fol. 3. *Mai.*

9. Les Jumeaux. Deux images nues tenant un écusson (de gueules à l'aigle éployée d'argent).

10. Un homme chevauche à droite, un faucon sur son poing,

Fol. 3 v°. *Juin*

11. Le Cancer, à six pattes, avec un corps ovale.

12. Un homme fauchant.

Fol. 4. *Juillet.*

13. Le Lion, face à droite.

14. Un homme coupant des herbes.

Fol. 4 v°. *Août*

15. La Vierge est debout entre deux buissons ; elle tient une fleur blanche dans chacune de ses mains.

16. Un homme faisant la moisson.

Fol. 5. *Septembre.*

17. La Balance. Un homme tient une balance.

18. Un semeur vêtu de bleu lance le grain qu'il puise dans un sac.

Fol. 5 v°. *Octobre.*

19. Le Scorpion. En dragon vert tourné vers la droite.

20. Un homme coupe des grappes de raisins.

Fol. 6. *Novembre.*

21. Le Sagittaire. Lance sa flèche en arrière.

22. Un homme tue deux porcs.

Fol. 6 v°. *Décembre.*

23. Le Capricorne, un animal bleu à deux pattes dont l'arrière-train a la forme d'un dragon héraldique.

24. Un homme à trois visages est assis devant une table ; il boit dans un gobelet de sa bouche droite et dans une corne de sa bouche gauche. Deux serviteurs l'assistent.

La page du Psaume *Beatus* manque ; le Psautier ne commence qu'à la fin du Psaume II, verset 3.

25. Fol. 8. Ps. IV. *Cum invocarem...* Un aigle descend sur un mouton. Il y a une illustration presque identique à l'Initiale du Ps. CXXIV dans le *Psautier* de All Souls College.

26. Fol. 10 v°. Ps. VII. *Domine Deus meus in te speravi.* Un singe avec une harpe. Un sujet presque identique se retrouve dans l'Initiale du Ps. VIII du *Psautier* de All Souls.

27. Fol. 11 v°. Ps. VIII. *Domine Dominus noster...* Un renard guette un coq perché sur un arbre.

28. Fol. 17 v°. Ps. XIV. *Domine quis habitabit...* Moïse Cornu avec un rouleau et les Tables de la Loi.

29. Fol. 18. Ps. XV. *Conserva me domine...* La tête du Christ nimbée de bleu.

30. Fol. 20. Ps. XVII. *Diligam te domine...* Un moine est assis lisant devant un pupitre.

31. Fol. 25. Ps. XIX. *Exaudiat te dominus...* Les poissons du Zodiaque ont leurs bouches unies par une corde rouge.

32. Fol. 25 v°. Ps. XX. *Domine in virtute tua...* Un lapin bat du tambour. Une réplique de ce sujet se voit dans l'Initiale O du Psaume XLVI. du Psautier de All Souls.

33. Fol 26 v°. Ps. XXI. *Deus deus meus...* Un moine écrivant.

34. Fol. 29. Ps. XXII. *Dominus regit me...* Une femme en robe rose élève ses mains vers le Seigneur.

35. Fol. 29 v°. Ps. XXIII. *Domini est terra...* Le Christ de Majesté.

36. Fol. 30 v°. Ps. XXIV. *Ad te domine levavi...* Un homme mourant exhale son âme recueillie par un ange.

37. Fol. 33. Ps. XXVI. *Dominus illuminatio mea...* (Voir Planche LII.)

Grande Initiale D contenant une miniature représentant la descente du Saint-Esprit. C'est la première des deux seules grandes Initiales qui restent encore dans le livre. L'Initiale, qui mesure 122 mm. × 103 mm. est rouge avec des bordures blanches [1].

Les feuillages inscrits entre la double bordure verticale et la panse du D sont bleus, vermillons et jaune ocre sur un fond d'or bruni. Le quatre-

1. L'artiste s'est servi de ces bordures blanches presque [illegible]

feuille formant entrelac dans le milieu de la panse est brun ; une mince bordure d'or bruni renferme le tout. Le fond, à l'extérieur de la lettre (excepté en ce qui concerne le feuillage des coins gauches, où il est d'or bruni) est vert avec un dessin régulier de quatre-feuilles lobées de la même couleur, dans lesquelles se trouvent un treillis de lignes noires avec de petits anneaux rouges au point d'intersection.

Les lettres OMINUS ILLUMINACIO, à l'extérieur de l'encadrement, sont d'or bruni sur des panneaux alternativement bruns avec fioritures rouges ou bleus avec fioritures blanches.

La miniature est sur un fond d'or bruni avec un dessin régulier de cercles entourés d'un pointillé. Les traits épais qui bordent le dessin en sont une particularité assez remarquable.

La Vierge au centre porte une coiffure blanche avec un nimbe bleu ; son manteau est bleu foncé orné d'un dessin régulier de points blancs ; il couvre une robe brune ornée de dessins réguliers blancs ; on entrevoit une robe de dessous blanche. Le livre que la Vierge tient à la main est rouge. Saint Pierre à droite porte un manteau rouge par-dessus une robe bleue ornée de dessins réguliers de points blancs. Son nimbe est écarlate et ses clefs sont d'or bruni. De l'autre côté, saint Paul (introduit dans cette peinture par l'effet d'une inexactitude historique assez commune chez les artistes du moyen âge) porte un manteau vermillon par-dessus une robe verte [1]. Son nimbe est écarlate et son épée d'or bruni. Le brun et le jaune et les couleurs déjà citées dominent dans les autres figures.

Au centre la colombe au nimbe crucifère descend d'un nuage dégradé bleu et brun clair ; des langues de feu rouges sortent de son bec.

Un feuillet manque après le fol. 33 ; le fol. 34 commence au milieu du Ps. XXVII, verset 6.

38. Fol. 34 v°. Ps. XXVIII. *Afferte domino...* Un homme barbu présente un agneau sur un autel.

39. Fol. 35. Ps. XXIX. *Exaltabo te domine...* Dans le compartiment supérieur, le Christ élève sa main droite en signe de bénédiction ; il tient un calice dans sa main gauche. Dans le compartiment de dessous une religieuse priant.

40. Fol. 38 v°. Ps. XXXI. *Beati quorum remisse sunt...* Un homme et une femme prient. Au-dessus d'eux la main divine.

41. Fol. 39 v°. Ps. XXXII. *Exultate iusti...* La Colombe descend d'un nuage ; en bas trois hommes ; des langues de feu descendent sur leurs têtes.

42. Fol. 41. Ps. XXXIII. *Benedicam dominum...* Une abbesse avec sa crosse fait sa prière.

43. Fol. 45. Ps. XXXV. *Dixit iniustus...* Un fou avec un hochet.

44. Fol. 45 v°. Ps. XXXVI. *Noli emulari...* Un prophète. A droite, trois têtes d'animaux : cheval, âne et vache. Au-dessus de ces têtes, on aperçoit un aigle bleu.

45. Fol. 48 v°. Ps. XXXVII. *Domine ne in furore...* Une religieuse priant.

Une feuille manque après le fol. 49. Le fol. 50 commence au milieu du Ps. XXXVIII, verset 3 ; l'ébauche d'une grande initiale est visible au fol. 50.

46. Fol 51. Ps. XXXIX. *Expectans expectavi...* Le Christ élevant sa main droite en signe de bénédiction ; il tient un livre dans sa main gauche. En-dessous, un homme priant.

47. Fol. 52 v°. Ps. XL. *Beatus qui intelligit...* Un religieux franciscain dans l'exact habit de son ordre prêche devant trois auditeurs.

48. Fol. 54. Ps. XLI. *Quemadmodum desiderat...* Un moine assis lisant.

49. Fol. 55 v°. Ps. XLIII *Deus auribus nostris...* Deux hommes priant.

50. Fol. 57 v°. Ps. XLIV. *Eructavit cor meum...* Un prophète assis élève sa main droite.

51. Fol. 59 Ps. XLV. *Deus noster refugium...* Un homme et une femme prient. La Divinité au-dessus d'eux dans un nuage.

52. Fol. 60. Ps. XLVI. *Omnes gentes plaudite...* Trois musiciens jouant de la viole, de la trompette et de la harpe.

1. Cette préparation verte a été moins durable que les autres ; elle s'est écaillée ici ainsi que partout ailleurs [illegible] (par ex. dans le fond en dehors de l'initiale, dans le bonnet du fou de la planche LIII et dans quelques autres petits détails.

53. Fol. 60 v°. Ps. XLVII. *Magnus dominus*... A gauche, Moïse Cornu tenant les Tables de la Loi ; à droite le Christ assis sur un globe vert.

54. Fol. 61 v°. Ps. XLVIII. *Audite hec omnes*... Un frère franciscain à droite ; il tient une croix rouge et prêche devant quatre personnes.

55. Fol. 63. Ps. XLIX. *Deus deorum dominus*... Le Christ vêtu d'un manteau vert exhorte trois hommes dont deux sont tonsurés.

56. Fol. 65. Ps. L. *Miserere mei deus*... Un suppliant à genoux et le Christ.

Un feuillet manque après le fol. 65 ; le fol. 66 commençant au Ps. LI. verset 4.

57. Fol. 66 v°. Ps. LII. *Dixit insipiens*... (Voir Planche LIII.)

Grande Initiale D, dans le même style que celle du fol. 33. Le cadre de la lettre est bleu avec des enroulements verts, vermillons et bruns clairs. Le fond entourant la lettre est vermillon avec des enroulements jaunes. Le cadre renfermant le tout est d'or bruni. Les lettres IXIT INSIPIENS sont d'or bruni sur un fond bleu aux enroulements blancs et bruns et volutes rouges.

Le sujet de la miniature représente David discutant avec l'insensé. Le fond est d'or bruni avec des dessins réguliers que l'on retrouve dans le Psautier d'All Souls [1]. On peut remarquer aussi le lourd trait noir bordant le dessin comme dans l'autre grande Initiale historiée. David est vêtu d'un manteau bleu pointillé de blanc qui couvre une robe brune bordée de jaune et de noir au col et aux manches. Vêtement de dessous aux manches bleues. La ceinture est d'or bruni ; son bonnet et le haut de ses chausses d'un rouge foncé, pointillé de blanc pour le bonnet ; ses chaussures sont noires pointillées de rouge. L'insensé porte un capuchon vert, ici encore le vert est écaillé. Sa tunique est rouge et ses chaussures noires. Le trône est rouge et jaune.

58. Fol. 67 v°. Ps. LIII. *Deus in nomine tuo*... Un évêque mitré priant.

59. Fol. 68. Ps. LIV. *Exaudi deus*... Le Christ et un homme priant.

60. Fol. 70. Ps. LV. *Miserere mei deus*... Deux religieuses priant.

61. Fol. 71. Ps. LVI. *Miserere mei deus*... Un homme priant et le Christ.

62. Fol. 72. Ps. LVII. *Si vere*... (Voir planche LIV a).

Dans l'Initiale S, un moine et une religieuse conversent ; un diable est assis, une jambe sur l'épaule de chacun d'eux ; il essaie de rapprocher leurs têtes l'une contre l'autre et semble satisfait de son effort. Cette Initiale a dû être historiée à l'intention des religieuses de Wilton.

63. Fol. 73. Ps. LVIII. *Eripe me*... Une religieuse entre deux diables.

64. Fol. 74 v°. Ps. LIX. *Deus repulisti nos*... Un homme priant.

65. Fol. 76. Ps. LXI. *Nonne deo subjecta*... (Voir Planche LIV b.)

Un roi couronné rend hommage d'un façon très humble à une reine qui porte une couronne sur une coiffure bleue de religieuse. Il élève sa main droite et abaisse sa main gauche. Cette initiale a un rapport étroit avec Wilton. On ne peut guère douter qu'elle ne représente la légende bien connue de sainte Edith apparaissant au roi Canut et lui reprochant l'audace qu'il avait eue en essayant d'ouvrir sa tombe. L'histoire est racontée par Goscelin [2], et répétée par William de Malmesbury [3] ; ce dernier donne un tableau

1. Voir : Burlington Fine Arts Club, *Illustrated Catalogue of Illuminated Manuscripts*, 1908, Planche 39.

2. *Vita S. Eadgithe*, Migne, *Patrologia Latina*, CLV. 115.

3. William of Malmesbury, *Rolls Series*, vol. 52, page 190 : « Cui successit Cnuto, natione Danus, vir efficax sed qui pro gentilitiis inimicitiis sanctos Anglos non diligeret. Qua consuetudine contumatior, cum quadam Pentecoste apud Wiltunam esset, in ipsam virginem solennes cachinnos effudit : « Nunquam se crediturum filiam regis Edgari sanctam esse, qui vitiis deditus maximeque libidinis servus in subjectos propior tiranno fuisset. » Haec dum ille, stomacho suo serviens, cruditate ructaret barbarica, contradicebat Ednodus archiepiscopus qui aderat. Cnuto concitatior aperiri sepulchrum jubet, visurus quid sancti mortua virgo afferrt. Effracto ergo mausoleo, defuncta, oppanso ante-faciem velo, cingulotenus assurgere, et in contumacem regem impetum facere visa. Hoc ille metu turbatus, longe reducto capite debilitatoque rigore genuum, lapsus humo con-

particulièrement vivant du foudroyant effet qu'eut sur le roi l'apparition de la sainte en colère. En l'apercevant, ses genoux fléchirent sous lui et il tomba sur le sol.

66. Fol. 77. Ps. LXII. *Deus deus meus...* Une religieuse tenant un livre.

67. Fol. 77 v°. Ps. LXIII. *Exaudi deus orationem...* Une religieuse priant, un diable est derrière elle.

68. Fol. 81. Ps. LXVI. *Deus misereatur nostri...* Trois personnes priant.

69. Fol. 81 v°. *Exurgat deus...* Deux moines portent une châsse qui est placée ici pour représenter l'arche. Deux personnages malades gisent sur le sol au premier plan. On pourrait à la rigueur considérer ce sujet comme celui de l'arche de l'Écriture, quoique la présence de moines tonsurés paraisse être un obstacle à cette interprétation. Il serait, d'autre part, séduisant de voir ici la représentation du transport de la châsse de saint Iwi dont il a été parlé plus haut.

(Un feuillet manque après le fol. 83; le fol. 84 commence au milieu du Ps. LXVIII, verset 3.)

70. Fol. 86 v°. Ps. LXIX. *Deus in adjutorium...* Un évêque mitré et crossé donne sa bénédiction.

71. Fol. 89. Ps. LXXI. *Deus iudicium tuum...* Un roi élève les bras et prie; la main divine tend une épée à un prince agenouillé.

72. Fol 90 v°. Ps. LXXII. *Quam bonus...* (Voir Planche LIV, C.)

Un frère franciscain tenant une croix prêche à quatre auditeurs.

73. Fol. 92 v°. Ps. LXXIII. *Ut quid deus...* A droite un ange avec une épée nue; à gauche; quatre personnes agenouillées semblent attendre la mort.

74. Fol. 94. Ps. LXXIV. *Confitebimur tibi deus...* Un homme en rouge élève sa main gauche.

75. Fol. 95. Ps. LXXV. *Notus in iudea deus...* Le Christ bénissant; trois personnages sont agenouillés à chacun de ses côtés.

76. Fol. 95 v°. Ps. LXXVI. *Voce mea ad dominum...* Un homme en prière avec une fleur rouge; la main divine est au-dessus.

77. Fol. 97. Ps. LXXVII. *Attendite popule...* Le Christ adoré par cinq personnages est assis sur un globe; il tient les Tables de la Loi.

78. Fol. 102 v°. Ps. LXXVIII. *Deus venerunt gentes...* Quatre hommes sont en train de détruire des bâtiments minuscules qui représentent probablement le temple. Le premier renverse la tour.

79. Fol. 104. Ps. LXXIX. *Qui regis Israël...* David est assis, couronné et tenant une épée.

Un feuillet manque après le fol. 104; le fol. 105 commence au milieu du Ps. LXXX, verset 4.)

80. Fol. 106. Ps. LXXXII. *Deus quis similis...* Le Christ de Majesté.

81. Fol. 107 v°. Ps. LXXXIII. *Quam dilecta tabernacula...* Une église avec un toit strié bleu et blanc et une flèche rouge.

82. Fol. 108 v°. Ps. LXXXIV. *Benedixisti domine terram...* La Divinité bénit la Terre.

83. Fol. 110 v°. Ps. LXXXVI. *Fundamenta eius...* La Vierge et l'Enfant.

84. Fol. 111. Ps. LXXXVII. *Domine deus...* Un homme priant.

85. Fol. 112 v°. Ps. LXXXVIII. *Misericordias domini...* A gauche, un frère franciscain; un clerc revêtu de son aube lui présente un livre ouvert.

86. Fol. 116. Ps. LXXXIX. *Domine refugium...* Une dame en prière.

87. Fol. 117 v°. Ps. XC. *Qui habitat...* Une religieuse priant.

88. Fol. 118 v°. Ps. XCI. *Bonum est confiteri...* Un jeune homme se confesse à un ecclésiastique encapuchonné.

89. Fol. 119 v°. Ps. XCII. *Dominus regnavit...* Le Christ de Majesté.

90. Fol. 120. Ps. XCIII. *Deus ultionum dominus...* Un ange avec une épée; quatre personnages agenouillés attendent la mort.

91. Fol. 122 v°. Ps. XCV. *Cantate domino...* Un prêtre debout devant un lutrin.

[illegible] corpus attrivit, adeo ut intercepto diutius anhelitu exanimis putaretur. Sed redeunte paulatim [illegible] gratulabatur quod, quamvis severe castigatus, penitentiae reservatus sit. Habetur ergo in plurimis [illegible] Angliae festum eius venerabile, quod nemo impune temerare praesumat. »

(Une feuille manque après le fol. 124 ; le fol. 125 commençant au Ps. XCVIII, verset 1.)

92. Fol. 126. Ps. C. *Misericordiam et iudicium*... Le Christ avec une épée et un moine.

(Une feuille manque après le fol. 126, le fol. 127 commençant au Ps. CI, verset 10.)

93. Fol. 128. Ps. CII. *Benedic anima mea*... David couronné ; au-dessus, la main divine.

94. Fol, 130. Ps. CIII. *Benedic anima mea*... Un homme, peut-être Job, nu jusqu'à la ceinture, est assis sur le sol, ses mains s'élèvent en un geste de bénédiction ; un linge brun couvre ses jambes.

95. Fol. 135. Ps. CV. *Confitemini domino*... Un frère franciscain prêchant.

96. Fol. 138 v°. Ps. CVI. *Confitemini domino*... Un jeune homme priant.

(Une feuille manque après le fol. 144 ; le fol. 145 commençant au Ps. CX, verset 3.)

97. Fol. 145 v°. Ps. CXI. *Beatus vir*... Un homme avec un bâton tient un ours enchaîné.

98. Fol. 154 v°. Ps. CXVIII, verset 57. *Portio mea*... Le buste de saint Paul.

99. Fol. 156. Ps. CXVIII, verset 73. *Manus tue*... Deux hommes barbus et coiffés de bonnets pointus.

100. Fol. 156 v°. Ps. CXVIII, verset 81. *Defecit*... Une chèvre bleue jouant de la viole.

101. Fol. 158. Ps. CXVIII, verset 105. *Lucerna pedibus*... Un lion et un écureuil dans des feuillages.

102. Fol. 159. Ps. CXVIII, verset 121. *Feci iudicium*... Une religieuse en prière.

103. Fol. 160. Ps. CXVIII, verset 129. *Mirabilia*... Quatre têtes d'hommes, peut-être les quatre Évangélistes.

104. Fol. 161. Ps. CXVIII, verset 145. (Voir Planche LIV d.) *Clamavi*... Une religieuse, une verge à la main, instruit un jeune garçon qui tient un livre ouvert.

105. Fol. 161 v°. Ps. CXVIII, verset 153. *Vide humilitatem*... Un jeune garçon jouant de la viole.

106. Fol. 162. Ps. CXVIII, verset 161. *Principes persecuti sunt*... La tête du Christ.

107. Fol. 164. Ps. CXXI. *Letatus sum*... Deux lutteurs.

108. Fol. 164 v°. Ps. CXXII. *Ad te levavi*... (Voir Planche LIV, e.) Un dragon mordant la jambe d'un lion ; un chevalier transperce un lion blanc de son épée.

109. Fol. 165. Ps. CXXIII. *Nisi quia dominus*...Un ange dans un nuage.

110. Fol. 165 v°. Ps. CXXIV. *Qui confidunt in domino*... Un renard jouant de la vielle.

111. Fol. 166 v°. Ps. CXXVI. *Nisi dominus edificaverit*... Un homme construisant une chapelle, au-dessus, la main divine.

112. Fol. 167. Ps. CXXVII. *Beati omnes*... Deux religieuses en prière ; au-dessus, la main divine.

113. Fol. 167 v°. Ps. CXXVIII. *Saepe expugnaverunt*... Deux hommes percent de coups de lance trois jeunes garçons nus.

114. Fol. 168. Ps. CXXIX. *De profundis*... David couronné, la tête et les épaules émergeant d'une enceinte ; il tient un livre ouvert.

Dans le Psautier de All Souls, on retrouve David dans un treillis semblable à l'initiale du même psaume. Cette enceinte représente peut-être les barreaux d'une prison.

115. Fol. 168 v°. Ps. CXXX. *Domine non est*... Un jeune homme élevant sa main gauche.

116. Fol. 169. Ps. CXXXI *Memento Domine*... David et le Christ.

117. Fol. 170. Ps. CXXXII. *Ecce quam bonum*... Les bustes de quatre couples qui s'embrassent.

118. Fol. 170 v°. Ps. CXXXIII. *Ecce nunc benedicite*... En haut le Christ. Trois hommes au-dessous.

119. Fol. 170 v°. Ps. CXXXIV. *Laudate nomen domini*... Une religieuse tient un livre ouvert devant deux de ses compagnes.

120. Fol. 172. Ps. CXXXV. *Confitemini*... Un ange montrant le ciel exhorte deux auditeurs.

121. Fol. 173. Ps. CXXXVI. *Super flumina babilonis*... Trois hommes regardent une rivière où l'on distingue trois poissons.

122. Fol. 174. Ps. CXXXVII. *Confitebor*... Un homme priant.

123. Fol. 174 v°. Ps. CXXXVIII. *Domine probasti*... Un homme en bleu dans une attitude semblable.

124. Fol. 176. Ps. CXXXIX. *Eripe me...* Le Christ, une abbesse et une religieuse en prière.

125. Fol. 177. Ps. CXL. *Domine Clamavi...* Un homme priant.

126. Fol. 178. Ps. CXLI. *Voce mea...* Un homme élève ses mains.

127. Fol. 178 v°. Ps. CXLII. *Domine exaudi...* Une religieuse lisant ses prières.

128. Fol. 179 v°. Ps. CXLIII. *Benedictus...* Un prêtre, un livre à la main.

129. Fol. 181. Ps. CXLIV. *Exaltabo te...* Un prêtre célébrant la messe.

130. Fol. 182 v°. Ps. CXLV. *Lauda anima mea...* (Voir Planche LIV, 4.) f.

Dans l'Initiale L, formée de deux poissons aux queues entrecroisées, deux religieuses en prière. C'est un exemple typique de l'une des Initiales historiées consacrées aux religieuses.

131. Fol. 183. Ps. CXLVI. *Laudate dominum...* Deux prêtres au lutrin.

132. Fol. 184. Ps. CXLVII. *Lauda Ierusalem...* Un frère franciscain prêche à quatre auditeurs.

133. Fol. 184 v°. Ps. CXLVIII. *Laudate dominum...* Deux anges.

134. Fol. 185 v°. Ps. CXLIX. *Cantate domino...* Quatre religieuses portent un livre.

135. Fol. 186. Ps. CL. *Laudate dominum...* David jouant de la harpe dans l'Initiale L, formée d'un dragon et d'un grotesque.

136. Fol. 186 v°. Cantiques. *Confitebor tibi...* Une femme est agenouillée devant un confesseur vêtu d'un manteau et d'un capuchon gris.

137. Fol. 187. *Ego dixi in dimidio dierum...* Un homme malade ; un homme portant un bonnet rouge et pointu est debout à côté de lui.

138. Fol. 188. *Exultavit cor meum...* Une femme élève les mains.

139. Fol. 189. *Cantemus domino gloriose...* Trois personnages marchent entre les eaux ; quatre autres sont noyés à gauche ; représentation du passage de la mer Rouge.

140. Fol. 191. *Domine audivi...* Un jeune homme parle à un homme portant un bonnet pointu.

141. Fol. 193. *Audite celi...* Un ange.

142. Fol. 197 v°. *Te Deum...* Un évêque mitré et crossé bénit deux moines.

143. Fol. 198 v°. *Benedicite...* Dans un nuage, un ange exhortant trois hommes au milieu des flammes. Ce sont vraisemblablement Ananias, Azarias et Misael.

144. Fol. 200. *Benedictus...* Un homme en bleu, avec un bonnet rose et pointu, représente vraisemblablement Zacharie écrivant.

145. Fol. 200 v°. *Quicunque vult...* Un évêque mitré et crossé exhorte trois hommes. Il représente probablement saint Athanase enseignant son Credo.

146. Fol. 204. *Nunc dimittis...* La présentation au temple.

147. Fol. 207. Collectes. *Omnipotens sempiterne deus...* David en prière.

148. Fol. 207. *Deus cui omne cor...* Un évêque en prière.

149. Fol. 207. *Omnipotens mitissime...* Une abbesse avec sa crosse en prière.

150. Fol. 207. *Deus in cuius manu...* Une femme en prière.

151. Fol. 208. *Tu domine qui hanc...* Deux religieuses en prière.

152. Fol. 208. *Familiam huius sacri...* Une église ; la tête d'un homme apparaît à une fenêtre.

153. Fol. 208. *Ecclesie tue...* Une église ; on aperçoit la tunique rouge et les chausses noires d'un homme qui entre par une fenêtre ; à droite un homme en brun élève les mains.

154. Fol. 208. *Domine non aspicies...* Un évêque en prière.

155. Fol. 208 v°. *Omnipotens sempiterne...* Un homme estropié est agenouillé, les pieds nus. La main divine touche sa joue. On voit à droite deux « scamella » ou « scabella » employées pour les personnes infirmes.

156. Fol. 208 v°. *Da domine famulis et famulabus...* Un aumônier et un mendiant.

157. Fol. 208 v°. *Pretende domine famulis...* Deux personnages en prière.

158. Fol. 208 v°. *Ne despicias...* Deux religieuses en prière ; au-dessus la main divine.

159. Fol. 208 v°. *Deus a quo...* Deux personnages s'embrassant.

160. Fol. 209. *Adesto domine...* Un évêque mitré en prière.

161. Fol. 209. *Quesumus omnipotens deus...* Une religieuse en prière.

162. Fol. 209. *Deus qui caritatis dona...* Un jeune homme en prière.

163. Fol. 209. *Ad te nos...* Une femme en prière.

164. Fol. 209. *Respice domine.* Un moine en prière.

165. Fol. 210. *Deus qui...* Un dragon vert.

166. Fol. 210. *Quesumus domine...* Un aigle.

167. Fol. 212. *Partem beate.* (Voir Planche LIV f; comparer avec Planche LIV, g.) Le buste de saint Pierre avec la clef.

168. Fol. 212. *Deus cui...* Le buste de saint Paul avec son épée.

169. Fol. 213. *Suscipe domine...* Un ange tient une âme nue entre ses mains.

170. Fol. 213. Office des morts. *Placebo...* Le Christ bénissant un homme.

171. Fol. 213 v°. *Dirige domine...* Un moribond. Son âme s'échappant de sa bouche est reçue par la main divine.

172. Fol. 213 v°. *Parce michi domine...* Un homme malade avec un moine qui l'exhorte.

173. Fol. 214 v°. *Manus tue...* Une figure nimbée à gauche exhorte un homme assis vêtu de vert.

174. Fol. 215. *Quantas habeo iniquitates...* Un homme nu avec un linge autour de sa tête; il est assis sur un monticule vert ; représentation de Job sur son fumier.

175. Fol. 215. *Homo natus de muliere...* Une accouchée et une femme qui tient un enfant nouveau-né emmailloté.

176. Fol. 216. *Spiritus meus attenuabitur...* Un homme nu en prière, un tombeau ouvert à l'arrière-plan.

177. Fol. 216 v°. *Pelli mee...* Un homme nu debout, probablement Job.

178. Fol. 217. *Quare de uulua...* Une religieuse priant.

179. Fol. 218 v°. *Quesumus domine...* Un évêque en prière.

180. Fol. 218 v°. *Absolve quesumus...* Un jeune garçon en prière.

181. Fol. 218 v°. *Liberator omnium...* Un homme barbu en prière.

182. Fol. 220. *Deus qui in ministerio aquarum...* La Divinité contemple l'eau dans laquelle sont des poissons.

183. Fol. 220 v°. *Deus qui contritorum...* Deux jeunes hommes en blanc sont en prière ; la main divine est au-dessus d'eux dans un nuage[1].

Eric G. Millar,

Assistant, Dep^t of Mss.,
British Museum.

1. En terminant cet article je désire exprimer mes meilleurs remerciements au Président et aux Fellows du Royal College of Physicians pour l'amabilité qu'ils m'ont témoignée en permettant le dépôt du manuscrit au British Museum durant une longue période, dépôt qui a grandement facilité les recherches nécessaires.

MÂCON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS